

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DIPLOMATES DE L'OMBRE :
LA PRATIQUE DE LA DIPLOMATIE HUMANITAIRE
DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES NON GOUVERNEMENTALES
AVEC LA CORÉE DU NORD

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

PATRICK BOULANGER-PLANTE

MARS 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier tout d'abord mon directeur de recherche à l'Université du Québec à Montréal, Ting-Sheng Lin, pilier de mes connaissances sur l'Asie, pour son appui continuels au courant des deux dernières années. Son regard tempéré et informé sur la politique asiatique a été d'un aide précieux à toutes les étapes de ma recherche.

Je remercie mon superviseur de recherche à l'Academy of Korean Studies, le professeur 리완범. Son accueil chaleureux et son intérêt marqué pour ma recherche ont rendu mon séjour en Corée du Sud des plus agréables. Son aide m'a ouvert des portes autrement inaccessibles, qui ont servi autant à mon développement personnel qu'à ma recherche.

Je remercie sincèrement Nazanin Zadeh-Cummings de la Deakin University de m'avoir généreusement partagé ses données de recherche. Les dizaines d'heures sauvées ainsi ont été d'un aide inestimable.

Je remercie Dean Ouellette de l'Institute for Far Eastern Studies de m'avoir chaleureusement accordé de son temps à diverses étapes de ma maîtrise. Un aide fortement apprécié.

Je remercie grandement l'Academy of Korean Studies qui m'a offert billets d'avion, logement, soutien financier et supervisions de recherches pour une durée de 6 mois. Autrement, il m'aurait été impossible, en temps de pandémie, de me rendre en Corée du Sud pour mettre en œuvre ma recherche. Je souhaite remercier aussi mes camarades de recherche, Lukáš Kubík, Camilo Aguirre Torrini, 昶晓艺, 유재영, Lena Kim et Woori Ajjushi pour leurs judicieux conseils et pour leur amitié.

Je remercie énormément les organisations qui ont financé ma recherche via diverses bourses, la Fondation UQAM, l'Université du Québec à Montréal, la Fondation J.A. DeSève et le programme de mobilité internationale et de courts séjours à l'extérieur du Québec du ministère de l'Enseignement. Sans oublier le programme de prêt et bourse de l'État québécois, véritable ascenseur social.

Je remercie chaleureusement ma conjointe, Édith Martineau, qui m'a épaulé à travers les hauts et les bas de mon parcours universitaire. Son appui incommensurable à ma recherche a été d'un aide indispensable.

Merci à mon père, Yves Boulanger, de m'avoir transmis sa curiosité. Merci à ma mère, Lyne Plante, qui m'est un exemple de résilience.

Merci à mes amis(es), en Corée du Sud, 김경옥 et sa famille, 임채영, 김세은, 김희경, 김지혁, 김태영 et 임은정, sans lesquels ma compréhension de la Corée et de la langue coréenne ne serait pas ce qu'elle est. À Montréal, David Dubé, Benjamin Moreau et Gabrielle Gendron pour nos nombreuses conversations estudiantines. En Abitibi, Nelson Groesenek-Lambert, Gabriel Turgeon, Aubert Guillemette, Jessy Sigouin et Emeric Chouinard pour m'avoir montré l'art de la déconnexion. Aux États-Unis, Joseph Aldridge et en Tchéquie, Tomáš Archalous avec qui j'ai eu la chance de découvrir la Corée.

Je remercie aussi l'ensemble des Nord-Coréens que j'ai eu le privilège de rencontrer tout au long de mon parcours.

Un dernier merci à l'ensemble du personnel administratif, au Québec, au Canada et en Corée, qui m'a épaulé à travers les demandes de bourses, de visa et tous les autres obstacles bureaucratiques qui m'ont causé des maux de tête.

DÉDICACE

사람이 살면 몇백년 사나 개똥같은
세상이나마 둥글둥글 사세

문경새제는 웬고쟁가 구부야 구부구부가
눈물이난다

소리따라 흐르는 떠돌이인생 처절이 쌓인
한을 풀어나보세

청청 하늘엔 잔별도많고 우리네 가슴속엔
근심도 많다.

Les gens ne vivent pas plusieurs centaines
d'années ; bien que ce soit un monde très dur,
vivons en harmonie.

Quel est ce col de montagne, Moon-Gyung-
Se-Jae ? Les larmes coulent de mes yeux à
chaque tournant.

Ma vie errante, en suivant les chansons ;
essayons de résoudre nos couches profondes
de soucis et de chagrins.

Il y a beaucoup de petites étoiles brillantes
dans le ciel bleu vif ; nous avons beaucoup de
soucis dans notre cœur.

-Extrait de l'Arirang du Jindo, chanson
traditionnelle coréenne.
À tous ceux qui sont toujours affectés de près
ou de loin par la division de la péninsule
coréenne

AVANT-PROPOS

Nous sommes en 2006, en voiture avec mon père, quelque part près du lac supérieur, j'ai 10 ans, lorsqu'à la radio j'entends parler pour la première fois de la Corée du Nord. Le premier essai nucléaire du pays venait de se produire. C'est 5 ans plus tard que la Corée du Nord viendra piquer ma curiosité. Je regarde à la télévision une émission d'Embarquement immédiat (Departures) portant sur la Corée du Nord. J'y vois un pays fascinant et ô combien différent du mien. Une simple curiosité au départ, le pays est devenu mon sujet de recherche une fois rentré à l'université en Science politique. Je consacre à la péninsule la forte majorité de mes travaux de recherches et je décide d'apprendre la langue. Mon parcours m'apporte naturellement en Corée. Une première fois en 2019 pour un échange étudiant à l'université Soongsil que j'ai spécialement sélectionné en raison de leur spécialisation sur les études nord-coréenne. Une deuxième fois en 2022 comme chercheur à l'Academy of Korean Studies. À l'âge de 22 ans, je visite le royaume ermite pour la première fois. J'y vois le pays que j'ai étudié. J'y vois aussi des Coréens qui vivent dans des conditions précaires. Loin de la vie confortable sud-coréenne, mais si ressemblante à la fois. La géopolitique et les idéologies semblent si abstraites pour ces Coréens et Coréennes qui tentent du mieux qu'ils le peuvent, avec le si peu qu'ils ont, de vivre leur vie. À mon retour, je décide que mon mémoire portera sur l'aide humanitaire. J'avais lu nombre d'articles sur la politique, les relations internationales et les enjeux militaires de la Corée du Nord. Sans jamais avoir lu sur l'aide humanitaire. La raison est simple, cette littérature est quasi inexistante. Avec ce mémoire, j'espère contribuer, si peu soit-il, à la communauté politique et humanitaire qui pratique la diplomatie humanitaire en Corée du Nord.

La portion terrain de cette recherche a été effectuée lors d'un séjour de recherche à l'Academy of Korean Studies en Corée du Sud. Elle m'aura permis d'approfondir ma connaissance de la langue coréenne, d'apprendre davantage sur la politique coréenne et de rencontrer de nombreux experts. J'ai cependant tenu à ce que cette recherche considère l'ensemble des perspectives et non uniquement celle sud-coréenne. C'est pourquoi elle analyse l'ensemble des organisations qui œuvrent en Corée du Nord.

Le travail qu'effectuent les étudiants-chercheurs est colossal, réalisé dans des conditions précaires et émane du dévouement personnel. Leurs recherches ne sont pas anecdotiques; ils sont un pilier à la recherche scientifique. Comme preuve, j'ai tenu un journal de mon temps passé à travailler sur les diverses parties de mon mémoire. Il compte uniquement le travail réalisé. Les pauses, les discussions avec des collègues ou les tâches administratives liées à la recherche ne sont pas comptabilisées.

La revue de la littérature et la rédaction du projet de recherche auront pris environ 180 heures. La collecte de données et son analyse auront pris 277 heures. La rédaction, 235 heures. Pour un total de 692 heures. 5 heures par pages du corps du mémoire.

Il faut rajouter à ce temps de travail, le coût de la recherche. Si on comptabilise les divers frais d'inscription, les frais de subsistances pour me permettre de réaliser cette recherche et les dépenses liées à la recherche, ce mémoire aura coûté plus de 45 000\$. C'est environ 325\$ par page du corps du mémoire. J'ai le privilège énorme d'avoir pu compter sur l'aide financière de nombreuses organisations, desquelles j'ai gardé une totale indépendance.

Ce mémoire est le fruit de deux ans de ma vie. Il vous prendra trois heures à le lire.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xiii
RÉSUMÉ	xiv
ABSTRACT	xv
초록.....	xvi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I La pratique de la diplomatie humanitaire dans les relations internationales	10
1.1 Les théories classiques et les Organisations internationales non gouvernementales 10	
1.1.1 La théorie réaliste à l'épreuve des nouveaux acteurs en relation internationale	11
1.1.2 Un allier à la théorie néolibérale.....	12
1.1.3 Constructivisme	12
1.1.3.1 Les lacunaires réseaux transnationaux de plaidoyer	13
1.2 La pratique, une alternative convaincante aux théories classiques	16
1.2.1 L'utilité de la pratique en relation internationale	17
1.2.2 Qu'est-ce l'étude de la pratique?	18
1.3 La diplomatie humanitaire.....	22
1.3.1 Un concept ignoré par ses pratiquants	23
1.3.2 Définir la diplomatie humanitaire.....	24
1.3.3 Objectif de la diplomatie humanitaire	26

1.3.4 L'absente littérature sur la diplomatie humanitaire en Corée du Nord	26
--	----

CHAPITRE II Le tournant pratique une approche innovante pour les recherches sur la Corée du Nord	28
--	----

2.1 Le tournant pratique comme approche théorique	28
---	----

2.1.1 Habitus, Champ et Sens de la pratique	30
---	----

2.1.1.1 L'habitus	30
-------------------------	----

2.1.1.2 Le champ	31
------------------------	----

2.1.1.3 Le sens de la pratique	31
--------------------------------------	----

2.1.2 Définir la pratique	32
---------------------------------	----

2.1.3 Avantage et limite méthodologique du tournant pratique	34
--	----

2.2 Méthodologie	36
------------------------	----

2.2.1 Question de recherche	37
-----------------------------------	----

2.2.2 Hypothèse	37
-----------------------	----

2.2.3 Variable dépendante	37
---------------------------------	----

2.2.4 Variable indépendante	37
-----------------------------------	----

2.2.5 Variable modératrice	38
----------------------------------	----

2.2.6 Justification de l'hypothèse	38
--	----

2.2.7 Période d'étude	39
-----------------------------	----

2.2.8 Objet d'étude	40
---------------------------	----

2.2.9 L'Analyse à Correspondance Multiple comme outil de représentation du champ	41
--	----

2.2.9.1 Lecture de l'ACM	42
--------------------------------	----

2.2.9.2 Qu'est-ce qui délimite un champ?	43
--	----

2.2.9.3 Opérationnalisation	44
-----------------------------------	----

2.2.9.3.1 Attributs et modalités utilisés	45
---	----

2.2.10 Entrevue semi-dirigé	47
-----------------------------------	----

2.2.10.1 Prudence éthique	49
---------------------------------	----

2.2.10.2 Opérationnalisation	49
------------------------------------	----

CHAPITRE III Négocier, socialiser et se positionner en Corée du Nord	51
--	----

3.1 Analyse à Correspondance Multiple	51
---	----

3.1.1 Variance des attributs	53
------------------------------------	----

3.1.1.1 Zone de très forte variance	54
---	----

3.1.1.2 Zone de forte variance	55
--------------------------------------	----

3.1.1.3 Zone de moyenne variance	56
--	----

3.1.1.4 Zone de faible variance	56
---------------------------------------	----

3.1.2 Positionnement	57
----------------------------	----

3.1.2.1 Positionnement national	58
---------------------------------------	----

3.1.2.2	Positionnement des plaidoyers	63
3.1.2.3	Positionnement de l'apolitisme	68
3.1.2.4	Positionnement du financement	69
3.1.2.5	Positionnement de la résidence en Corée du Nord.....	74
3.1.2.6	Positionnement des religions.....	75
3.1.2.7	Positionnement de l'année de début d'activité en Corée du Nord	77
3.1.3	Conclusion partielle du chapitre	79
3.2	Processus d'interaction	80
3.2.1	Processus d'interaction cyclique	80
3.2.1.1	Avant la mission.....	82
3.2.1.2	Début de mission.....	82
3.2.1.3	Milieu de mission.....	84
3.2.1.4	Fin de mission	86
3.2.2	Déroulement d'une négociation.....	87
3.2.3	Est-ce que la diplomatie humanitaire peut influencer la Corée du Nord?.....	88
3.2.4	L'habitus de la proposition de projet, une opportunité normative.....	88
3.2.5	Qui sont les interlocuteurs nord-coréens?	89
3.2.5.1	Les autorités locales des partenaires primordiaux.....	90
3.2.6	Quel est le rôle de la relation personnelle dans l'obtention de compromis? 91	
3.2.6.1	Frustration et compréhension mutuelle	93
3.2.6.2	Amitié entre humanitaire et Nord-Coréen.....	94
3.2.7	Éducation et pouvoir normatif.....	95
3.2.8	Observation du monde social des OINGs interviewée	96
3.2.8.1	Environnement de travail	96
3.2.8.2	Langage	96
3.2.8.3	Autoperception et perception du champ.....	97
	CHAPITRE IV Pratiquer la Corée du Nord.....	99
4.1	Le champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord.....	99
4.1.1	Les objets de luttes	100
4.1.1.1	Rôle des symboles.....	101
4.1.2	Les capitaux.....	102
4.1.2.1	Capital économique.....	104
4.1.2.2	Capital social	106
4.1.2.3	Capital culturel	108
4.1.2.4	Capital symbolique.....	110
4.1.3	Les pratiques.....	112
4.1.3.1	Pratique du partage de connaissance sur le terrain.....	112
4.1.3.2	Pratique du silence stratégique	112

4.1.3.3	Pratique d'avoir un contact en Chine	113
4.1.3.4	Pratique du renforcement des relations interpersonnelles avec les partenaires nord-coréens	113
4.1.3.5	Pratique de la non-confrontation	114
4.1.3.5.1	Pratique de la non-confrontation sud-coréenne	114
4.1.3.6	Pratique de la cooptation des symboliques nord-coréennes	114
4.1.3.7	Pratique de la coopération par réseau humanitaire.....	115
4.1.3.8	Pratique de l'expansion des projets	115
4.1.3.9	Pratique de la sélection d'un créneau	115
4.1.4	Observations par groupe	116
4.1.4.1	Groupe Bas	116
4.1.4.2	Groupe Centre	117
4.1.4.3	Groupe haut	119
4.2	Discussion.....	121
4.2.1	La littérature face à la pratique	121
4.2.2	Le plaidoyer est-il une politisation?	126
4.2.3	Flexibilité.....	127
4.2.4	Apolitisme	129
4.2.5	Compromis	129
4.2.6	Question de recherche	130
	CONCLUSION.....	132
	ANNEXE A Méthodologie et variables de l'ACM	142
	ANNEXE B Journal des observations	146
	ANNEXE C Approche théorique et méthodologie	154
	ANNEXE D Analyses complémentaires de l'ACM	159
	APPENDICE A	162
	RÉFÉRENCES.....	163

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 Graphique double.....	52
Figure 3.2 Mesures de discrimination.....	54
Figure 3.3 Points d'objet étiquetés par #	58
Figure 3.4 Attribut Pays	59
Figure 3.5 Points d'objet par zone de pays majoritaire.....	61
Figure 3.6 Attribut Plaidoyer	63
Figure 3.7 Attribut Type de droit	65
Figure 3.8 Points d'objet par zones de plaidoyer.....	67
Figure 3.9 Attribut Apolitique	68
Figure 3.10 Attribut Finance.....	69
Figure 3.11 Attribut Principal donateur	71
Figure 3.12 Attributs Taille et finance	72

Figure 3.13 Attribut Accent Corée du Nord	73
Figure 3.14 Attribut Résidence	74
Figure 3.15 Attribut Religion.....	76
Figure 3.16 Attribut Début d'activité en Corée du Nord.....	77
Figure 3.17 Processus d'interaction cyclique	81
Figure 4.1 Distribution du capital économique.....	104
Figure 4.2 Distribution du capital social	107
Figure 4.3 Distribution du capital culturel	109
Figure 4.4 Distribution du capital symbolique.....	111

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ACM	Analyse à Correspondance Multiple
OING	Organisation internationale non gouvernementale
ONG	Organisation non gouvernementale
OI	Organisation Internationale
RI	Relation Internationale
FDRC	Flood Damage rehabilitation committee
RPDC	République populaire démocratique de Corée
KNCKK	Korea NGO Council for Cooperation with North Korea
KECCA	Korean European Cooperation Coordination Agency

RÉSUMÉ

Derrière les enjeux militaires, la géopolitique et les tractations politiques qui caractérisent la Corée du Nord se recèle un autre type de relation internationale tout aussi complexe, la diplomatie humanitaire. Elle découle de relations entre l'État nord-coréen qui cherche à obtenir de l'aide et les Organisations internationales non gouvernementales (OING) qui cherchent à offrir de l'aide humanitaire. Les États peinent à établir des liens diplomatiques avec la Corée du Nord. Or, les Organisations internationales non gouvernementales sont capables d'entretenir des relations durables et fructueuses avec la Corée du Nord. Comment les OINGs obtiennent-elles des compromis auprès des autorités nord-coréennes ? L'hypothèse de recherche est que la flexibilité des OINGs influence positivement l'adoption de compromis de la part des Nord-Coréens. Cette relation sera plus forte si l'OING est apolitique. En utilisant l'approche théorique du tournant pratique en relation internationale, cette recherche présente le champ et les pratiques des OINGs humanitaires œuvrant *en et avec* la Corée du Nord entre 2010 et 2020. En plus d'entretiens de recherches, 129 OINGs, à partir de 1935 informations sociologiques réparties sur 147 modalités, ont été analysées statistiquement. Cette méthodologie double permet de cartographier, à l'aide de 20 graphiques, le champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord et d'analyser le processus d'interaction entre les humanitaires et les autorités nord-coréennes. Les données pointent vers le fait que les OINGs obtiennent des compromis par la pratique des bons comportements dictés par le « sens commun » du champ. Cette recherche comble un angle mort sur la diplomatie humanitaire avec la Corée du Nord puisqu'elle est la première à présenter un portrait complet des OINGs humanitaires qui y œuvrent. À la fois théoriques et pratiques, les résultats intéresseront autant les humanitaires que la communauté universitaire.

Mots clés : Diplomatie humanitaire, Aide humanitaire, Organisation internationale non gouvernementale (OING), Organisation non gouvernementale (ONG), Analyse à Correspondance Multiple (ACM), Entretiens de recherche, Tournant pratique, Théories de la pratique, Pierre Bourdieu, Corée du Nord, RPDC, Sociologie des relations internationales

ABSTRACT

Behind the military, geopolitical and political issues that characterize North Korea lies another equally complex type of international relations: humanitarian diplomacy. It arises from the relationship between the North Korean state seeking aid and the international non-governmental organizations (INGOs) seeking to provide humanitarian assistance. States struggle to establish diplomatic ties with North Korea. Yet, INGOs are able to maintain a long and fruitful relationship with North Korea. How do INGOs obtain compromises from the North Korean authorities? The research hypothesis is that the flexibility of INGOs positively influences the adoption of compromises from the North Koreans. These relations will be stronger if the INGO is apolitical. Using the theoretical approach of the practice turn in international relations, this research presents the field and practices of humanitarian INGOs working *in* and *with* North Korea between 2010 and 2020. In addition to research interviews, 129 INGOs, based on 1,935 pieces of sociological information across 147 modalities, were statistically analyzed. This dual methodology allows for the conceptual mapping of the field of humanitarian aid in North Korea with the use of 20 graphs and the analysis of the interaction process between humanitarians and the North Korean authorities. The data points to the fact that INGOs obtain compromises through the practice of good behaviour dictated by the "common sense" of the field. This research fills an academic vacuum on humanitarian diplomacy with North Korea as it is the first to present a comprehensive picture of the humanitarian INGOs working there. Theoretical and practical, the results will be of interest to both the humanitarian and academic communities.

Keywords: Humanitarian diplomacy, Humanitarian aid, International non-governmental organization (INGO), Non-governmental organization (NGO), Multiple Correspondence Analysis (MCA), Research interview, Practice turn, Theories of practice, Pierre Bourdieu, North Korea, DPRK, Sociology of international relations

초록

북한을 특정짓는 군사, 지정학적, 정치적 특징 뒤에는 그와 동일하게 복잡한 국제관계의 또다른 유형이 있다: 인도주의 외교. 그것은 지원을 원하는 북한과 인도적 지원을 하려는 국제 비정부기구(INGOs) 사이의 관계에서 비롯된다. 국가들은 북한과 외교 관계를 수립하기 위해 고군분투한다. 하지만, 국제 비정부기구들은 북한과 길고 의미있는 관계를 유지할 수 있다. 국제 비정부기구들은 어떻게 북한 당국으로 부터의 타협을 얻어내는가? 이 논문의 가설은 국제 비정부기구의 유연성이 북한으로 하여금 타협안 채택에 긍정적인 영향을 미친다는 것이다. 또한 이러한 관계에서 국제 비정부 기구들이 비정치적이라면 그 영향이 더 강해진다. 본 연구는 실천적 전환의 이론적 접근을 이용하여 2010~2020 년 사이에 북한에서 활동하고 북한을 지원하는 인도주의적 국제 비정부기구들의 분야와 관행을 보여준다. 연구 인터뷰 뿐만 아니라 129 개의 국제 비정부 기구들이 147 개의 양식에서 1935 개의 사회학적 정보를 바탕으로 통계분석되었다. 이러한 이중 방법론은 20 개의 그래프를 사용하여 북한의 인도적 지원 분야를 개념적으로 도표화하고 인도주의자와 북한 당국 간의 상호 작용 과정을 분석할 수 있다. 이 자료는 국제 비정부기구들이 현장의 “상식”을 바탕으로 지시된 좋은 행동의 관행을 통해 타협을 얻는다는 사실을 보여주고 있다. 이 연구는 북한과의 인도적 외교에 대한 학문적 공백을 채워주며 인도적인 국제 비정부 기구들의 활동상을 포괄적으로 보여주는 첫 번째 연구이다. 이론적이고 실용적인 결론이 인도주의자들과 학계 모두의 흥미를 불러올 것이다.

키워드: 인도주의적 외교, 인도적 지원, 국제비정부기구(INGO), 비정부기구(NGO), 다중통신분석(MCA), 연구면접, 실천적 전환, 실천이론, 피에르 부르디외(Pierre Bourdieu), 북한, DPRK, 조선민주주의인민공화국, 국제관계사회학

INTRODUCTION

En raison de son programme nucléaire et ses déclarations fracassantes, la Corée du Nord fait partie du portrait médiatique de la politique internationale. L'un des derniers pays communistes, il est considéré comme un État paria qui menace la sécurité mondiale. Présentée comme un bloc monolithique sous l'égide de son leader Kim Jong Un, la société nord-coréenne est absente de la perception internationale du pays. Un succès de propagande pour le régime qui présente sa population unifiée telle une famille sous le slogan de « single-hearted unity» *il sim dan gyeol* (일심단결) (*Idea on Single-hearted Unity*, s. d.).

Dans le cas de la Corée du Nord, la diplomatie humanitaire est l'une des seules façons d'avoir un contact avec sa société. Le gouvernement nord-coréen contrôle le système d'harmonie sociétale. Conséquemment, le peuple nord-coréen ne peut faire part de ses souffrances ni de sa disposition politique et voit ses intérêts représentés par le régime en place qui, lui, voit sa légitimité et sa survie assurée par le contrôle accru de la société. Il est donc d'une difficulté inouïe pour les étrangers de rentrer en contact sincère avec la société nord-coréenne. Cependant, les constats des humanitaires ne peuvent faire mentir la situation sociale en Corée du Nord. La population nord-coréenne est humanitairement démunie. C'est par cette silencieuse situation que la société nord-coréenne s'exprime. L'aide humanitaire des Organisations internationales non gouvernementales (OING) est un contact direct de l'international avec la société nord-coréenne. Un contact que même la diplomatie conventionnelle n'est capable d'égaliser.

Certes, non abstraite de la main de l'État, elle caractérise un contact profond; celle de soutenir la vie.

L'aide humanitaire en Corée du Nord est relativement nouvelle dans la courte histoire de la Corée divisée. Le Nord après la guerre de Corée connaît une croissance économique remarquable. Les mobilisations de masse, la collectivisation des terres, un accent marqué sur l'industrie lourde et une organisation de travail unique vont amener dans les années 70 le pays à la position de deuxième économie asiatique (Abrahamian, 2020 ; Kim *et al.*, 2007). La qualité de vie était acceptable et la légitimité de Kim Il Sung à un niveau jamais égalé depuis.

À l'âge d'or du bloc communiste, la Corée du Nord n'embrasse pas l'international, mais est active diplomatiquement et économiquement au sein du monde communiste. Elle reçoit de généreuses subventions soviétiques et y trouve des débouchés économiques. Elle met à profit sa situation géopolitique pour obtenir quelques avantages de la part des Chinois. Elle base son économie et paradoxalement son objectif d'indépendance absolu sur cet aide international (Pons, 2016, p. 23 ; Smith, 2005, p. 61 ; Zadeh-Cummings, 2019). En 1980, l'économie communiste stagne et le pouvoir se durcit. La Corée du Nord voit l'un de ses seuls alliés, la Chine, réformer son économie vers une économie de marché. Devant une Corée du Sud ayant le vent dans les voiles, une jalousie s'installe et Pyongyang se lance dans un projet d'infrastructure coûteux afin d'accueillir conjointement avec son ennemi les Jeux olympiques. De son côté, le Sud lance en 1988 la Nordpolitik une initiative diplomatique créée par le président Roh Tae-woo afin de se rapprocher diplomatiquement des amis de son ennemi, la Chine et l'URSS. La politique était principalement destinée à la Corée du Nord puisqu'elle proposait de créer une nouvelle espace économique et diplomatique en Asie de l'Est devant l'effondrement prochain du bloc communiste. Cependant, la Corée du Nord refuse et coupe plutôt ses relations diplomatiques avec la Chine lorsque

cette dernière joint l'initiative sud-coréenne(Kim, 2010). L'URSS s'effondrera quelques années plus tard. En 1991, la Corée du Nord est isolée comme elle ne l'a jamais été de son histoire¹. Conséquemment, son économie implose et la société peine à subvenir à ses besoins alimentaires². Il s'agit d'un moment charnière dans l'histoire de la Corée du Nord qui est forcé de s'intégrer dans le nouveau monde unipolaire libéral. C'est aussi où la perception occidentale de cette dernière débute. Peu se souviennent de l'époque où la Corée du Nord était la deuxième puissance économique d'Asie.

En 1995, le gouvernement nord-coréen demande à la communauté internationale de l'aide humanitaire afin d'atténuer la famine, connu au Nord sous le nom de la « Marche Forcée », qui est à son paroxysme³. Elle fera selon des estimations réalistes environ 1 million de morts(Pons, 2016, p. 344). La Corée du Nord doit s'ouvrir pour la première fois de son histoire à l'Occident. Il faut souligner l'importance de ce premier contact dans la perception de l'autre, autant chez les Coréens que les occidentaux. Il est effectué par des humanitaires, il ne s'agit pas d'un État colonial ou d'une armée, mais bien d'humanitaires d'Organisations internationales non gouvernementales et d'Organisations internationales (OI). Les Nord-Coréens ont dû apprendre rapidement comment négocier et gérer l'aide humanitaire. Il va de même pour les organisations

¹ Elle sera à nouveau isolée lors de la pandémie de Covid-19.

² L'isolement causé par le refus de Pyongyang de se joindre à la Nordpolitik et ses représailles envers ses traditionnels alliés va plus loin que la famine. En effet, le régime signifiait clairement qu'il n'épouserait pas un monde libéral. Cette décision apporta un défi sécuritaire qui résultera à la situation nucléaire actuelle. Il apportera l'économie nord-coréenne à s'effondrer pour finalement partiellement se libéraliser sans connaître de véritable relance. Ces dynamiques sont aujourd'hui les racines des problèmes humanitaires en Corée du Nord.

³ Cette tragédie est connue en Corée du Nord comme la « Marche forcée » en référence à l'histoire révolutionnaire mythique de Kim Il Sung où l'Armée populaire de Corée tente de libérer, malgré des embûches incomparables, la Corée du Nord de la colonisation japonaise(Kim, 1992, op. 7).

humanitaires qui n'avaient aucune expérience dans le pays (Morton, 2007). Le champ de l'humanitaire en Corée du Nord était à ses balbutiements. Le sens commun a lentement été forgé grâce à cette socialisation constante. L'apprentissage fut difficile pour les deux camps, mais on témoigne d'une amélioration et une baisse de la méfiance de la part des Nord-Coréens dans le temps. Les OINGs humanitaires furent les premières organisations non étatiques que les Nord-Coréens ont rencontrées. Ils ne croyaient pas que ces organisations pouvaient être réellement indépendantes d'un État. Elles furent aussi moins campées dans des positions politiques et plus libres d'expression que les Agences onusiennes (Smith, 2005, p. 108).

Cette ouverture non forcée, mais terriblement nécessaire est accompagnée par un lourd appareil de surveillance. La Corée du Nord reste maître chez soi et l'ouverture est minuscule, ce qui ne manque pas à compliquer le travail des OINGs. Les humanitaires sont accueillies par la Flood Damage rehabilitation committee (FDRC) une instance d'apparence technique, mais *de facto* politisée responsable de la coordination d'organisations humanitaires étrangères (Flake et Snyder, 2003).

En 1995, peu de temps après leur arrivée dans le pays, l'ensemble des humanitaires s'accordent pour dire que la famine est causée par des problèmes structurels liés au système économique. La marche forcée changera l'univers politique et social en Corée du Nord (Zook, 2012). La population forcera, pour survivre, l'ouverture d'une économie de marché et un effritement du pouvoir (Haggard et Noland, 2010). En revanche, le gouvernement reste fermement en contrôle du pouvoir. Les organisations humanitaires comprennent rapidement qu'il n'y aura pas de réforme majeure pour agir à la source des problèmes humanitaires. L'aide humanitaire allait être mise en place bilatéralement et les organisations humanitaires n'auraient pas carte blanche.

La diplomatie humanitaire dans plusieurs endroits du globe se pratique chaotiquement. Les organisations internationales non gouvernementales doivent négocier avec des milices armées, des gouvernements locaux dépourvus de ressources et des États qui peinent à garder le contrôle de leur pays. En Corée du Nord, la réalité est opposée. Le régime est fermement en contrôle. La diplomatie humanitaire se fait avec l'État et nul autre. D'une part stable et structurée, de l'autre inflexible et difficile, l'État nord-coréen est une réalité que nul ne peut s'absoudre. Le début de l'aide fut tumultueux. La surveillance, la bureaucratie, la politisation et le manque de confiance mettent certaines organisations à l'épreuve. Certaines quitteront le pays et d'autres décideront de rester pour changer les choses de l'intérieur.

En 2005 et 2006, nombre d'organisations humanitaires seront expulsées du pays ou verront leurs projets être suspendus, voir annuler, sous prétexte que l'aide humanitaire n'est plus nécessaire (Zadeh-Cummings, 2019). Il s'agit d'un moment charnière, 10 ans après la famine, il est décrété que l'aide humanitaire pour cette tragédie est terminée. Le régime décide qu'uniquement les projets de développement sont les bienvenues. La communauté reprendra ses activités tranquillement après 2006 puisqu'au-delà du message politique, la Corée du Nord est loin d'être guérie de ses problèmes humanitaires endémiques. En revanche, la symbolique changera de l'aide envers un pays souffrant vers une coopération internationale pour l'essor du Nord.

Où en est l'aide humanitaire en Corée du Nord plus de 20 ans après la pandémie? La littérature académique sur le sujet sera graduellement ténue après 2006. Intéressant puisque névralgique et sensationnelle à ses débuts, l'aide humanitaire tombera dans l'ombre des enjeux nucléaires. Or 129 organisations ont eu des projets en Corée du Nord entre 2010 et 2020. Loin d'avoir disparu, elle est une porte diplomatique entre l'internationale et la Corée du Nord. Les organisations humanitaires sont parmi les seules organisations à avoir un accès étendu au pays. Elles socialisent sur de longues

périodes avec les autorités nord-coréennes et ont un savoir pratique unique sur la mise en œuvre de projets complexes dans un pays reclus. Ils mettent à terme des projets fructueux.

Dès lors, comment font-ils? Comment les OINGs obtiennent-elles des compromis auprès des autorités nord-coréennes? Cette question est le fil conducteur de notre recherche. L'État nord-coréen s'impose une politique d'indépendance, le Juché, où politiquement, économiquement et militairement le pays se doit d'être entièrement autonome. Il exerce un contrôle accru des informations entrantes et sortantes et militarise sa société. Or, il accepte de donner un accès sans égal à des pans sombres de la Corée du Nord à des organisations humanitaires provenant majoritairement de pays ennemis, des organisations qui sont nées du principe libéral de l'expression de la société civile et dont plusieurs sont confessionnelles. Deux concepts fortement proscrits dans une Corée du Nord socialiste. Les OINGs ont donc une clé à la diplomatie avec le régime. Elles sont capables d'apporter les autorités nord-coréennes à accepter des compromis non seulement techniques, mais de principes pour s'assurer du succès des projets (Smith, 2005, p. 105). Elles maintiennent dans le temps des relations avec les autorités malgré le climat politique tumultueux.

Nous émettons l'hypothèse que la flexibilité des OINGs influence positivement l'adoption de compromis de la part des Nord-Coréens. Cette relation sera plus forte si l'OING est apolitique. Cette hypothèse, validée ou invalidée, apportera un nombre de réponses à diverses questions. Quelles sont les OINGs œuvrant en Corée du Nord? Comment négocier avec les autorités nord-coréennes? Comment améliorer la diplomatie humanitaire? Comment les autorités pratiquent-elles leurs relations avec les humanitaires? Est-ce qu'il est possible d'être politisé en Corée du Nord? Est-ce que les organisations humanitaires peuvent avoir un effet sur les enjeux politiques? Ultiment, il sera possible de comprendre le succès des organisations humanitaires

pour en apporter les méthodes aux milieux politiques. En effet, les découvertes pourront servir aux États qui souhaitent interagir avec la Corée du Nord, tel que son voisin du Sud. Elles pourront aussi servir aux organisations humanitaires, nouvelles ou expérimentées.

Cette recherche n'aborde pas l'accès à la Corée du Nord. Le sujet a été couvert par Nazanin Zadeh-Cummings dans sa thèse de doctorat où elle soutient que l'accès dépend de l'espace humanitaire que se dégagent les organisations, des perceptions de chacun et des perspectives de la valeur des projets (Zadeh-Cummings, 2019). Les organisations ne négocient pas constamment leur accès au pays, même celle avec un profil sociologique potentiellement conflictuel. En fait, l'accès est préalablement garanti et n'est pas en soi difficile à obtenir (James Banfill *et al.*, 2021).

Il n'y a pas qu'une OING, qu'une façon de faire ou qu'une vision de l'aide humanitaire. On souligne régulièrement que l'expérience terrain peut varier d'une organisation à une autre. Vouées à la variance en raison de la réalité momentanée du terrain, ces différences sont aussi causées par l'identité des organisations. Nul ne pratique de façon analogue. Si la première est causée par des facteurs incontrôlables, la deuxième suit une certaine logique; celle du positionnement social. Cette recherche ne considère pas qu'un aide humanitaire, mais plusieurs pratiques de l'aide humanitaire. Les différences groupales des pratiques de la diplomatie humanitaire en Corée du Nord sont le cœur de notre étude.

Ce point nous apporte à notre approche théorique du tournant pratique en relation internationale. La politique existe par sa pratique, elle n'est pas un concept rationnel qui s'exprime d'elle-même. Elle est faite par des personnes, en l'occurrence des humanitaires, qui font part d'un monde social. En regardant qui ils sont, quel est leur monde, qui fait partie de leur champ et comment ils pratiquent l'aide humanitaire, on

peut comprendre diverses dynamiques. Tel que le sens commun de l'aide humanitaire en Corée du Nord ou les différents groupes d'OINGs qui s'opposent.

La recherche sur la Corée du Nord est unique et parsemée d'embûches. En quelque sorte, au regard des études sur d'autres pays, le champ des études sur la Corée du Nord est élémentaire ou lacunaire. L'une des principales raisons est le manque de données créé délibérément par le gouvernement nord-coréen qui exerce l'autarcie. Il est donc difficile d'obtenir des données de première main. Cette caractéristique limite l'étendue méthodologique possible, on ne peut avoir accès aux données, aux autorités ou à la perspective de la société civile nord-coréenne. Pour pallier cette problématique, nous utilisons un devis méthodologique mixte séquentiel explicatif. Nous considérons cet aspect l'une des plus grandes forces de ce mémoire et contribution au monde académique. Nous opérons deux méthodologies successivement, une quantitative, à l'aide de l'Analyse à Correspondance Multiple (ACM) et ensuite une qualitative, les entretiens de recherches semi-dirigées. Ce devis offre la possibilité de diminuer les effets négatifs de l'unicité du terrain en complétant les lacunes de chacune. En effet, afin d'avoir des données de première main, nous rencontrons ceux qui ont une expérience en Corée du Nord, ceux qui côtoient cette société, les Organisations internationales non gouvernementales. En revanche, contrairement aux autres études sur la diplomatie humanitaire, nous ne pouvons pas passer en entrevue des dizaines d'acteurs⁴. C'est pourquoi, d'emblée, nous analysons statistiquement le profil sociologique de l'ensemble des organisations qui ont eu des projets en Corée du Nord entre 2010 et 2020. À l'aide de ces données, nous pouvons combler le manque de

⁴ Les organisations ont des incitatifs pratiques à ne pas dévoiler des informations sur leurs projets. Il est donc difficile pour les chercheurs d'obtenir plusieurs entrevues. Voir [Pratique du silence stratégique](#) et [Entrevue semi-dirigée pour analyser le processus d'interactions humanitaires-autorités](#)

données des entrevues semi-dirigé. À l'inverse, notre nombre réduit d'entrevues permet de valider nos observations à l'aide des données statistiques. Cet équilibre méthodologique amenuise les usuelles limites à l'étude de la Corée du Nord. Bien que subjectif, cette recherche est donc ancrée sur une méthode solide, loin de l'usuelle interprétation de sources de seconde main.

CHAPITRE I

LA PRATIQUE DE LA DIPLOMATIE HUMANITAIRE DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES

Ce chapitre présente l'état de la littérature académique sur les Organisations internationales non gouvernementales et définit la diplomatie humanitaire.

1.1 Les théories classiques et les Organisations internationales non gouvernementales

La place que prennent les Organisations internationales non gouvernementales dans les théories des relations internationales est encore disputée entre les différentes écoles de pensées (Keck et Sikkink, 2018). Cependant, il est clair que les OINGs y ont un rôle, petit ou grand à jouer. Bref, bien qu'un débat sur l'importance des OINGs en relations internationales existe, nul ne peut ignorer leur existence⁵. Les théories classiques ont été forcées à les considérer tandis que les théories post-positivistes se sont efforcées de les incorporer à leur cadre analytique (William E. DeMars et Dennis Dijkzeul, 2019). Nous proposons de présenter la posture des différentes théories classiques face aux

⁵ Chaque organisation s'internationalise différemment, comme Médecin sans frontière qui s'internationalise au tiers monde sans œuvrer en occident, ou à La croix rouge qui atteint des sommets d'internationalisation en étant impliqué à l'international autant qu'au supranational en respect, mais sans discrimination des frontières.

OINGs. Cette étape est primordiale à l'explication de notre cadre d'analyse qui vient combler un angle mort dans la littérature théorique.

1.1.1 La théorie réaliste à l'épreuve des nouveaux acteurs en relation internationale

La théorie réaliste, ou les théories réalistes, s'intéresse principalement à l'État comme l'acteur clé en relation internationale. Les OINGs au départ complètement invisibilisé dans leurs analyses n'ont eu d'autres choix que d'être incorporé dans leur cadre théorique sous la pression qu'exerçaient les théories constructivistes émergentes qui donnaient aux OINGs une grande place en relation internationale (William E. DeMars et Dennis Dijkzeul, 2019).

L'incorporation des OINGs n'a pas réussi à faire tomber le concept de la « boîte noire de l'État » chez les réalistes. Charles Glaser (2003) rappelle que la théorie réaliste est née pour analyser les conflits interétatiques et que ces derniers sont toujours existants. Il suggère que certains tenant du réalisme intègrent l'analyse des acteurs non étatiques dans leurs modèles ou de simplement conjuguer la théorie réaliste avec une théorie intégrant les acteurs non étatiques. En règle générale, les OINGs chez les réalistes sont perçues comme des entités avec lesquelles les États peuvent exercer leur puissance (Glaser, 2003). Elles n'ont ainsi aucune réelle agentivité dans le système international. Les tangentes classique et néoclassique, qui sont moins axées sur l'analyse systémique, quoique le premier analyse l'exercice du pouvoir et le deuxième le pouvoir des groupes d'intérêts n'ont jusqu'à ce jour que peu intégré les OINGs à leur cadre.

En règle générale, les théories rationalistes sur les Organisations internationales non gouvernementales évacuent, en grande partie, les normes et valeurs que les constructivistes accordent aux OINGs pour seulement analyser les impératifs liés à la survie de l'organisation. Ils voient le financement comme le paramètre crucial à leur survie subordonnant les missions ou les valeurs de l'OING. Dès lors, ils considèrent

que les OINGs veulent principalement obtenir du financement et pour se faire iront jusqu'à changer complètement leurs missions (Kim, 2019).

1.1.2 Un allier à la théorie néolibérale

Les OINGs n'ont pas perturbé le cadre théorique néolibéral. Cette théorie reprend plusieurs affirmations provenant du constructivisme, comme la coopération et la diffusion de normes. Le néolibéralisme intègre les OINGs dans le système international comme un acteur qui fait partie de la gouvernance internationale. Selon la théorie, les OINGs et les organisations internationales (OI) font alliances pour créer et mettre en œuvre certaines politiques et programmes. La Croix Rouge est probablement l'organisation qui représente mieux cette alliance. Les OINGs et Organisations non gouvernementales (ONG) peuvent par leur proximité à la société civile lier cette dernière aux enjeux internationaux et aux autres sociétés. Elles ont un lien avec les trois « acteurs » fondamentaux selon les libéraux, soit le marché, l'État et la société civile. Ultimement, les libéraux voient les OINGs comme un véhicule parfait pour promouvoir la démocratie considérant leur position autant dans une configuration nationale et internationale que leur capacité à diffuser des normes (Nye et Donahue, 2000). La proximité ontologique sur le sujet entre le néolibéralisme et le constructivisme laisse entrevoir une étymologie co-constituée. Il ne semble pas s'agir du hasard, mais plutôt d'une volonté d'utiliser l'OING comme un instrument de théorisation du système international plutôt qu'en trouver son effectivité pratique. Une lacune et une problématique théorique majeure dans laquelle le constructivisme ne s'absout pas.

1.1.3 Constructivisme

Le constructivisme est probablement la première théorie majeure en relation internationale à avoir intégré les OINGs comme des acteurs dans le système international. Cependant, elles sont opérationnalisées selon leur capacité à créer et

diffuser des normes (Keck et Sikkink, 2018). En ce sens, le constructivisme n'est pas une théorie qui analyse les OINGs, mais plutôt qui s'en sert pour affirmer la véracité de leurs postulats théoriques. Selon Lilyblad (2019) l'approche constructiviste peut difficilement statuer que les OINGs changent le système puisqu'en fait leur mission n'a pas de finalité précise où le système pourrait être changé. En effet, ils sont, co-constitutif au système, donc ils sont des agents de statu quo du système plutôt que des réformateurs. Ce qu'ils ont « réformé » c'est le système comme le conçoivent les rationalistes. Il y a donc une place accordée aux OINGs dans l'ontologie constructiviste, mais elle est minimale. La méthodologie constructiviste est moins convaincante pour certains, comme Dijkzeul et DeMars (2015) le soutiennent, le constructivisme même s'il considère les OINGs comme ayant une influence dans le système n'a pas les outils pour vérifier comment elles font pour créer et diffuser des normes. Pouliot (2008) critique sévèrement le constructivisme d'être une approche réflexive qui n'étudie pas l'exercice inconscient des normes. Nous soulignons qu'en Corée du Nord, il est davantage pertinent de voir la diffusion par ce que font les OINGs que par leur volonté consciente de diffuser des normes. Cette dernière fait l'objet de surveillance de la part des autorités nord-coréennes.

1.1.3.1 Les lacunaires réseaux transnationaux de plaidoyer

Les travaux constructivistes qui théorisent les relations internationales dans un spectre de société mondiale sont probablement ceux qui intègrent le mieux les OINGs, ce qui semble logique considérant que les OINGs sont issues de la société civile (Saunders et Roth, 2015). L'ouvrage le plus populaire de cette branche du constructivisme qui traite des ONGs est certainement celui de Keck et Sikkink *Activists beyond borders: advocacy networks in international politics* (1998) sur le transnationalisme. Cet ouvrage primé ne répond cependant en aucun cas à nos besoins théoriques, au contraire nous considérons qu'il présente des lacunes majeures qui en font une théorie presque caduque.

Keck et Sikkink (2018), qui s'inscrivent dans la branche de la société mondiale du constructivisme, considèrent que les ONGs participent à des réseaux transnationaux de plaidoyer. Par exemple, une ONG environnementale au Brésil est en fait en contact avec une multiplicité d'autres ONG du même genre dans le monde. Les autrices évacuent de leur analyse les OINGs, elles se basent plutôt sur les ONG locales qui font partie de réseaux de plaidoyer international où transitent les normes. Fidèles aux constructivismes, elles y voient une société internationale et un moteur de diffusion des normes à l'internationale qui forgent les comportements de la société civile et des États. Ainsi, l'État n'est plus l'acteur principal des relations internationales et doit plutôt conjuguer avec les pressions qu'exercent les ONGs.

La plus notable et reconnue des moyens de pression théorisés par les autrices est le « boomerangs ». Les ONGs lorsqu'elles font face à une impasse posée par un État et ne peuvent changer la situation grâce aux moyens nationaux, font pression à l'internationale par le biais d'un État tiers et/ou d'une organisation internationale pour inciter l'État antagonisé au changement (Keck et Sikkink, 1998).

Cette approche permet de voir comment des ONGs sont influencées et militantes. (Keck et Sikkink, 2018). L'angle est intéressant, mais a trois manques majeurs directement liés à leur épistémologie constructiviste. Premièrement, ce type d'analyse s'intéresse à l'influence et à la circulation de normes dans des réseaux. Le transnationalisme reste accroché au niveau d'analyse internationale. Donc, expliquer comment une ONG est influencée n'explique pas comment une ONG réussit à influencer une société civile (Dijkzeul et DeMars, 2015). Deuxièmement, elles abordent que très peu la « pratique » de la diffusion de normes. Il est difficile de savoir s'ils sont effectivement influencés par un réseau si on n'étudie pas ce qu'ils font au jour le jour (Dijkzeul et DeMars, 2015). Troisièmement, elles ne s'intéressent pas aux ONGs qui ne sont pas activement militantes, rejetant du revers de la main le bagage

normatif inconsciemment diffusé par des ONGs «apolitique». En effet, elles soutiennent que leur analyse s'intéresse principalement aux acteurs qui ne font pas que faire vivre une norme «inconsciemment», mais plutôt aux acteurs qui ont conscience de leur bagage normatif et qui veulent les propager ou les modifier, principalement des activistes. Ainsi, avec leurs activités disruptives, ils sont les vecteurs de changements normatifs et de pratique. Ce qui implique que sans militantisme les normes et les pratiques restent figées (Keck et Sikkink, 1998). Bref, Keck et Sikkink n'offrent pas de solution aux lacunes ontologiques du constructivisme précédemment abordé.

En plus que leur concept de réseaux transnationaux, pose un problème pour notre analyse. Le concept se base sur la communication entre les ONGs indigènes aux ONGs à l'internationale, ces deux éléments sont absents en Corée du Nord. De plus, le « boomerang » se repose sur la présupposition que l'État en question est démocratique et libéral. Les régimes autoritaires sont aux faits du danger que peut représenter une ONG et vont donc tenter de les restreindre ou de les coopter. (Chen, 2016 ; Jacka, 2010 ; Smith *et al.*, 2019).

L'idée que les ONGs sont fondamentalement militantes revient à une mécompréhension de ces entités créée lorsque les premiers écrits sur le sujet ont été publiés. Il se relève d'une conception occidentalocentriste où les ONGs sont l'extension organisée des luttes sociales opérées par la société civile. L'erreur faite par de nombreux auteurs, dont Keck et Sikkink, est de considérer que les ONGs militantes pour les droits de la personne allaient s'internationaliser et partager ces valeurs libérales. Lilyblad (2019) rappelle que cette croyance découle du concept constructiviste de société mondial qui voyait que les normes libérales allaient se diffuser dans le système. Le néolibéralisme et le constructivisme se rejoignent ici dans la place que prennent les ONGs dans la diffusion des normes libérales, ces valeurs sont considérées comme universelles et cosmopolites. Il s'agit d'une erreur analytique selon Acharya (2004)

puisque cette vision systémique évacue l'agentivité des acteurs locaux dans la création, diffusion et intégration des normes. Selon DeMars et Dijkzeul (2019) il s'agit d'une « surextension » des analyses systémiques qui voulant trouver la place des ONGs dans le système sous l'égide du transnationalisme a extrapolé la place que prennent les normes « international » dans le fondement des ONGs. Cependant, bien que les normes puissent être diffusées dans le système, cette vision cosmopolite des luttes sociales est en partie erronée puisque bon nombre d'ONG ne sont pas militantes. Elle porte, certes, des normes internationales de façon implicite, mais n'a pas comme but premier de militer comme un agent de normes cosmopolites.

1.2 La pratique, une alternative convaincante aux théories classiques

Les théories classiques au minimum acceptent l'existence des ONGs, au maximum les considèrent comme des acteurs dotés d'influences. L'ensemble de ces cadres théoriques sont des approches systémiques qui cherchent à comprendre les relations internationales dans un système ayant l'État comme pièce maîtresse (Davies, 2019). Du propre aveu d'un de ses théoriciens Alexander Wendt, le constructivisme n'échappe pas à cette critique. « In such a world there should continue to be a place for theories of anarchic interstate politics, alongside other forms of international theory; to that extent, I am a statist and a realist » le constructivisme se repose sur l'État comme acteur principal des relations internationales sensiblement au même titre que le réalisme classique (Wendt, 1992). Donc, il nous est dans un premier temps mal avisé d'utiliser les théories classiques pour répondre à notre question de recherche portant sur le travail terrain.

Dans un deuxième temps, ces théories échouent à expliquer la Corée du Nord en relation internationale. Nous sommes d'avis avec Hazel Smith (2005) qui soutient que les théories réaliste, néolibérale et constructiviste par leur approche systémique

décrivent les États comme des acteurs rationnels n'étant pas influencés par leurs conjonctures internes. Suivant cette logique, le comportement des États ne peut pas échapper aux forces du système et est, dès lors, systématiquement prévisible. Pourtant, la Corée du Nord, à la grande stupéfaction des théories classiques, agit de façon imprévisible et aucune de ces théories, ni même le constructivisme puisque l'État n'agit pas selon les normes répandues dans la société internationale, peut expliquer ni prévoir son comportement. La réponse des médias et des universitaires, toujours selon Smith, a été de relayer la Corée du Nord comme un État « paria », « anormal » plutôt que d'accepter les failles de leur cadre analytique. Ils ont donc securitisé la Corée du Nord. Conséquemment, lorsqu'on analyse la Corée du Nord uniquement par des perspectives sécuritaires, les seules façons possibles d'aborder la situation sont par la force (Smith, 2005, p.36). La position de Smith rappelle que les grandes théories malgré leurs prétentions ne sont pas des passes partout.

1.2.1 L'utilité de la pratique en relation internationale

Notre question de recherche et notre hypothèse nous demandent de regarder ce qui se déroule concrètement sur le terrain sans oublier l'aspect de relation internationale intrinsèque à la diplomatie humanitaire. Devant un vide théorique, nous avons été forcés de nous tourner vers de nouvelles approches innovantes pour surpasser l'énorme angle mort sur les OINGs qui gangrène les théories réalistes, libérales et

constructivistes. Nous avons perçu de façon marquée qu'il existe un appel à étudier la pratique dans la littérature en relation internationale⁶.

DeMars et Dijkzeul (2019) sont les auteurs qui présentent le mieux les avantages du tournant pratique appliqué à notre thème de recherche. Ils stipulent premièrement que la pratique ne néglige pas, comme les théories classiques, les OINGs dans la politique internationale. Deuxièmement, cette approche permet de mieux cerner les dynamiques des OINGs dans des configurations nationales et internationales. Troisièmement, en se concentrant sur ce que font les OINGs, la pratique permet de mieux ramener au cadre théorique quelles puissances les OINGs ont réellement et leurs réels effets sur la diffusion des normes. Quatrièmement, la pratique n'a pas un niveau d'analyse fixe. Elle peut s'adapter verticalement au niveau local, national ou international et peut les incorporer simultanément; et horizontalement au type d'enjeux étudié (William E. DeMars et Dennis Dijkzeul, 2019).

1.2.2 Qu'est-ce l'étude de la pratique?

L'approche régulièrement nommée dans la littérature « Les théories pratiques » se décline en deux courants. Le premier regroupe une panoplie de recherche qui analyse la pratique dans les relations internationales. Cette déclinaison est plutôt un courant large qu'une théorie définie.

⁶ Nous avons observé dans notre recension de la littérature qu'un nombre important d'auteurs comme Flake et Snyder (2003), Lim (2019), Wainwright et al (2018), Minear et Smith (2007), Smith (2005), Morton (2007) suggèrent, implicitement ou explicitement, d'analyser la Corée du Nord par la pratique.

« We claim that as soon as one looks into practice [...] one becomes ontologically compelled to reach beyond traditional levels and units of analysis. By implication, there is no such thing as the theory of practice but a variety of theories focused on practices.»(Adler et Pouliot, 2011) .

Des chercheurs et chercheuses notables comme Neeuman, Barnette, Finnemore ont contribué au développement de ce courant (William E. DeMars et Dennis Dijkzeul, 2019). Bien qu'il n'y ait pas qu'une seule théorie de la pratique, il faut souligner qu'il existe cependant une approche foncièrement plus dominante et complète que les autres qui forme à elle seule le deuxième courant⁷.

En 2008, Vincent Pouliot dans son article *The Logic of Practicality: A Theory of Practice of Security Communities* (2008) publié dans *International Organizations*, jette les bases conceptuelles et forme le « tournant pratique en relation internationale » (Pouliot, 2008). Pouliot n'est pas le premier à utiliser le « tournant pratique », qui est une approche provenant principalement de la sociologie, pour analyser les relations internationales. D'autres auteurs tels que Roxanne Doty provenant du Poststructuralisme ou l'influent constructiviste Nicholas Onuf en ont esquissé certains fondements (Adler et Pouliot, 2011). D'ailleurs cette approche tire, de façon très avouée, la majorité de ses concepts de la pensée Bourdieusienne. Cependant, Vincent Pouliot et Rebecca Adler-Nissen ont théorisé « le tournant pratique en relation international » à un point où il a formé ses propres fondements ontologiques et méthodologiques (Adler-Nissen, 2012, p. 32 ; Pouliot, 2017b). Conséquemment, la simple pensée de Bourdieu appliqué au RI n'est pas isomorphe au « tournant pratique ». Ne serait-ce que par le désaveu des positions structuralistes de Bourdieu (Cornut, 2018). L'évolution qu'en ont faite Pouliot et Adler a permis à ce courant d'être le plus complet

⁷ C'est pourquoi les auteurs soutiennent qu'il y a une variété de théories axées sur la pratique.

des « théories de la pratique ». Fortement pertinent, il est aujourd'hui le socle théorique d'un nombre croissant de recherches. En raison de son caractère distinct, nous allons parler du « tournant pratique » comme notre approche théorique plutôt que « les théories pratiques »⁸.

Néanmoins, le tournant pratique est toujours embryonnaire et n'est pas une approche fortement populaire des relations internationales. Elle vit souvent, à tort, dans l'ombre du constructivisme, du poststructuralisme et de la pensée de Bourdieu. Pourtant le courant critique sévèrement le constructivisme et n'épouse que le principe post-structurel du poststructuralisme (Adler et Pouliot, 2011 ; Pouliot, 2008). De nombreux auteurs ont proposé des ajouts conceptuels ou des réinterprétations de Bourdieu. Cependant, soulignons que Pierre Bourdieu est avant tout sociologue et qu'il ne s'est jamais intéressé à la théorisation des relations internationales (Adler-Nissen, 2012, p. XV). Nous soutenons qu'il faut considérer le tournant pratique comme une approche influencée, mais détaché de Bourdieu. Le constant retour au sociologue français est réducteur de l'approche.

L'objectif de l'approche est de se distancer du « armchair analysis » en ayant le terrain, comme lieu de recherche. Pourtant, l'approche est plus débattue théoriquement qu'elle est utilisée comme outil analytique. Le tournant pratique se doit d'être opérationnalisé et sa richesse analytique justifiera d'elle-même la pertinence de sa forme originelle. Il s'agit d'un objectif fondamental de notre recherche.

L'apparition récente du tournant pratique dans les relations internationales apporte son lot d'inconvénient comme une multiplication de définitions différentes des mêmes

⁸ À partir de ce moment. Le tournant pratique sera abordé sans utiliser les guillemets.

concepts, de nombreuses contradictions conceptuelles entre les différents auteurs et une utilisation arbitraire des concepts fondamentaux. Les problèmes énumérés ne sont pas majeurs ni uniques à notre approche. La conséquence première de la nouveauté de cette approche est qu'elle se concentre fortement sur la diplomatie étatique. En effet, un nombre considérable d'auteurs utilise le tournant pratique pour étudier la diplomatie traditionnelle (Adler-Nissen, 2015 ; Ambrosetti, 2012 ; Cornut, 2015, 2018 ; Devin, 2013 ; Mérand, 2021 ; Neuilly, 2009 ; Pouliot, 2015, 2016 ; Sending, 2015 ; Sending et Neumann, 2011). Il s'agit d'un choix qui va de soi, la diplomatie est la mise en pratique des relations internationales la plus évidente. Elle est aussi la plus proche des analyses systémiques. Cependant, le potentiel du tournant pratique va bien plus loin que la diplomatie traditionnelle.

« by focusing on what practitioners do, [practice theorists] zoom in on the quotidian unfolding of international life and analyze the ongoing accomplishments that, put together, constitute the “big picture” of world politics (Pouliot 2011, cité dans Cornut 2018) ».

Donc, pour obtenir cette vue d'ensemble, il est primordial d'utiliser cette approche avec d'autres sujets. Il s'agit ici d'un incitatif positif à la communauté académique d'utiliser le tournant pratique en relation internationale, puisque tout reste à écrire. C'est d'ailleurs l'une des pertinences de notre recherche qui se veut la première à utiliser le tournant pratique pour étudier la Corée du Nord. Turunen (2020) est la première et la seule à ce jour qui applique le tournant pratique à l'étude de l'aide humanitaire. Dans son article *Humanitarian Diplomatic Practices* (2020) elle démontre les avantages théoriques du tournant pratique et établit les fondements méthodologiques propres à leur utilisation à la diplomatie humanitaire. Son ouvrage pionnier est cependant uniquement théorique. Nous proposons la première étude axée sur le terrain du tournant pratique portant sur l'aide humanitaire.

Bref, les théories classiques des relations internationales ne sont pas équipées pour répondre à notre question de recherche. Analyser ce que font les organisations, comme le prescrit le tournant pratique, semble plus adapté. Les OINGs en Corée du Nord pour mener leur mission doivent pratiquer la négociation. Le tournant pratique offre un cadre convaincant pour décrire les pratiques et expliquer ses divers effets sur la politique nationale et internationale. Les nombreux avantages analytiques qu'apporte le tournant pratique en relation international nous poussent naturellement à sélectionner ce cadre théorique⁹.

En revanche, la pratique comme cadre théorique ne conceptualise pas à elle seule la négociation. En fait, les OINGs pratiquent quoi en Corée du Nord ? La négociation, les choix politiques et par leur rôle d'acteur de l'international, le travail des OINGs en Corée du Nord se conceptualise sous la diplomatie humanitaire.

1.3 La diplomatie humanitaire

La diplomatie n'est pas traditionnellement reliée aux humanitaires, elle est plutôt réservée aux représentants d'État. Alors, le concept peut surprendre. Pourquoi des humanitaires seraient-ils des diplomates? C'est avec raisons qu'on peut en douter. Les lieux de pratique de la diplomatie traditionnelle sont souvent loin de lieux de la pratique de l'humanitaire. Les humanitaires ne se considèrent pas comme des pratiquants de diplomatie ni même qu'ils sont des négociateurs de carrière (Grace,2020). Pourtant, la diplomatie représente très bien le travail quasi quotidien des humanitaires. Certaines OINGs gèrent des millions en actifs et elles ont des ressources humaines considérables. De plus, elles travaillent souvent dans des lieux politiquement complexes qui les

⁹ Voir [Chapitre II](#)

apportent à devenir un acteur politiquement influent dans un pays qui n'est pas le leur. Elles sont porteuses de normes et de pratiques étrangères qui peuvent déranger. Malgré leurs principes nobles basés sur l'aide, elles ne bénéficient pas d'une carte blanche dans la mise en œuvre de leurs missions. Elles doivent satisfaire leurs donateurs, les autorités du pays receveur, la population et toute autre organisation qui croise leur chemin. La négociation est donc omniprésente et soumise à de complexes dynamiques. Négociations, ressources, politiques, internationalisme et cultures, la diplomatie humanitaire n'est pas au diapason de la diplomatie traditionnelle.

1.3.1 Un concept ignoré par ses pratiquants

Les humanitaires ne semblent pas prendre conscience qu'ils font de la négociation, Grace (2020) nomme cela le « Negotiation Cognizance Gap ». Pourtant, la négociation est omniprésente autant chez le diplomate étatique que chez l'humanitaire (Grace, 2020 ; Minear et Smith, 2007). Il est donc paradoxalement difficile d'étudier de front la diplomatie humanitaire puisqu'elle est intériorisée par ses pratiquants, sous étudiés et souvent mises sous le concept de la « négociation humanitaire ». En soulignant l'importance de la pratique comme analyste de « l'irréfléchi » Vincent Pouliot avait raison; la pratique met en existence des valeurs intériorisées, donc elle permet de voir ce que personne ne dit (Pouliot, 2008). De plus, Pouliot a régulièrement écrit que la diplomatie (étatique) s'apprend par la pratique puisque le sens commun de la diplomatie ne peut qu'être appris par son exercice (Pouliot, 2008, 2015). Il est de même pour la diplomatie humanitaire qui est peu ou pas enseignée et qui est unique à chaque expérience terrain (Grace, 2020). C'est pourquoi cette approche théorique n'est pas que pertinente, mais bien nécessaire.

Une nuance importante entre la négociation humanitaire et la diplomatie humanitaire existe. La négociation est l'outil de la diplomatie, mais la diplomatie n'est pas l'outil de la négociation. La diplomatie englobe un ensemble de pratique et de bagages

sociologique. La négociation humanitaire peut se faire dans un contexte national, la diplomatie humanitaire est toujours faite à l'international. Dès lors, la diplomatie humanitaire n'est pas la simple expression de la négociation, mais l'apport d'un bagage normatif étranger. Bref, le diplomate humanitaire est un acteur des relations internationales.

1.3.2 Définir la diplomatie humanitaire

Il n'existe aucune définition commune de la diplomatie humanitaire dans la littérature.

Peter Maurer (2014) président du comité international de la croix rouge la décrit comme la négociation basée sur des principes régissant l'humanitaire — humanité, impartialité, neutralité et indépendance — avec les parties concernées dans la prestation d'aide humanitaire. Il soutient que les humanitaires doivent parfois faire preuve de pragmatisme en négociation pour réussir à livrer leur aide. Il témoigne d'une dynamique complexe entre la réalité terrain, les demandes des donateurs et la mise en place de principes humanitaires (Maurer, 2015). La définition officielle de la Croix Rouge est « La diplomatie humanitaire consiste à convaincre les décideurs et les guides de l'opinion d'agir, en toutes circonstances, dans l'intérêt des personnes vulnérables, en respectant pleinement les principes humanitaires fondamentaux » (Croix Rouge, s. d.). Cette définition est souvent utilisée dans la littérature, mais est peu adaptée à l'ensemble du champ de l'humanitaire considérant qu'elle est créée conformément aux intérêts organisationnels de la Croix rouge.

Roeder et Simard (2013) offrent une définition plus pragmatique. La diplomatie humanitaire selon eux est simplement l'effort de convaincre par une OING un État ou entité à faire quelque chose de très spécifique. Ils voient donc que les OINGs font de la diplomatie humanitaire en négociant avec un État l'accès à une population, en négociant un couloir humanitaire avec des organisations non étatiques armées ou en

négociant l'ajout de certaines clauses dans des traités internationaux. La définition offerte par ces auteurs ne permet pas de saisir les multiples nuances de la diplomatie humanitaire, mais est somme toute efficace.

Turunen (2020) définit la diplomatie humanitaire comme un instrument disponible pour les humanitaires dans leur quête de ressources, pour balancer l'application des principes humanitaires et les situations réelles du terrain pour créer des partenariats nécessaires à la réalisation de projets.

La meilleure définition offerte dans la maigre littérature sur le sujet provient de Minear et Smith (2007). Dans son sens large, la diplomatie humanitaire définit l'ensemble des pratiques de négociation que les OINGs humanitaires doivent pratiquer pour mener à bien leurs missions. Ils ajoutent une nuance très importante; il y a deux diplomaties, la diplomatie à « d » minuscule et la Diplomatie à « D » majuscule. La première renferme l'ensemble des petites négociations qui se font aux quotidiens sur le terrain avec la population, fonctionnaires, politiciens, etc. La deuxième parle de la place des humanitaires dans la négociation diplomatique plus large, comme les traités de paix, panels sur la guerre, consultant pour des diplomates, implications à l'ONU, etc. Donc, l'un se fait sur le terrain pour mettre en œuvre des projets, l'autre se déroule dans les sphères interétatiques. (Minear et Smith, 2007). Dans le cas de notre recherche, nous nous intéressons à la première diplomatie humanitaire. Les petites interactions et négociations nous semblent les plus efficaces et représentatives de la pratique de la diplomatie humanitaire en Corée du Nord.

La diplomatie humanitaire n'est pas semblable à celle étatique puisqu'ils n'ont pas la même puissance à la table. Ils n'ont aucune armée, souvent peu de ressources économiques et leur mission est de donner de l'aide humanitaire. L'un des seuls pouvoirs qu'ils ont, se retirer de la table de négociation est fatal pour eux. Le

compromis est l'essence de la négociation. Les humanitaires, autant que tous les autres négociateurs, veulent obtenir le plus en faisant le moins de compromis possible. Cependant, leur position souvent vulnérable les pousse à espérer de ne pas être obligés de tout donner sans compromis. (Minear et Smith, 2007). L'échec de la diplomatie humanitaire se résulte non seulement en l'échec de la négociation, mais aussi de la mission morale de l'organisation.

1.3.3 Objectif de la diplomatie humanitaire

L'objectif de la diplomatie traditionnelle est simple: servir les intérêts de l'État. Cependant, les objectifs de la diplomatie humanitaire sont plus difficiles à cerner. Minear et Smith (2007) soutiennent que la diplomatie humanitaire poursuit l'intérêt universel d'aider les êtres humains. À l'opposé Sendings (2015) soutient que la diplomatie humanitaire utilise le cadrage de l'idéalisme apolitique pour cacher l'omniprésence de la politique dans l'exercice de cette diplomatie. Les rationalistes soutiennent que l'objectif de la diplomatie humanitaire est d'obtenir du financement (Kim, 2019). Morton (2007) soutient qu'il s'agit du processus qui établit le prix que les humanitaires sont prêts à payer pour sauver des vies. L'objectif de la diplomatie humanitaire est donc l'obtention d'un compromis rationnel entre le prix des concessions face à l'aide subséquemment apportée. Nous adoptons la définition de Roeder et Simard (2013) qui soutiennent que l'objectif de la diplomatie humanitaire est de servir les intérêts des projets des OINGs.

1.3.4 L'absente littérature sur la diplomatie humanitaire en Corée du Nord

La littérature sur la diplomatie humanitaire en Corée du Nord est très minime, en fait seulement qu'un article sur le sujet existe. Selon David Morton, qui a été représentant du Programme alimentaire mondial ainsi que coordonnateur de l'ONU pour l'action humanitaire en Corée du Nord de 1998 à 2002, malgré le climat de négociation difficile, il est possible d'obtenir des concessions, quoique minimes, de la part des autorités. Il

soutient aussi que la pression externe ou exercée par les agences humanitaires est néfaste aux négociations (Morton, 2007). Smith aussi aborde dans son livre *Hungry for peace: international security, humanitarian assistance, and social change in North Korea* (2005) que les OINGs ont dû jouer le rôle de diplomate en négociant avec les nord-coréens et en transmettant des messages diplomatiques provenant de leurs bailleurs de fonds.

CHAPITRE II

LE TOURNANT PRATIQUE UNE APPROCHE INNOVANTE POUR LES RECHERCHES SUR LA CORÉE DU NORD

Dans ce chapitre, nous consacrons plusieurs pages pour expliquer en profondeur l'approche théorique du tournant pratique en relation internationale puisqu'elle est méconnue de l'univers académique. Des exemples accompagnent les explications pour donner aux lectures une vision claire de son ontologie.

En deuxième partie, nous présentons la méthodologie, fortement liée à notre approche théorique, qui suit un devis mixte séquentiel explicatif.

2.1 Le tournant pratique comme approche théorique

Le tournant pratique permet d'étudier ce qui est fait concrètement sur le terrain tout en considérant l'aspect non rationalisé des relations internationales. Il défie la tendance asociale des théories des relations internationales en recentrant le focal sur *à partir de quoi* (comment) les décisions sont prises plutôt que l'habituel rationnel *à quoi* (pourquoi) les décisions veulent aboutir (Kratochwil, 2011 ; Pouliot, 2017c). Nous interprétons cet objectif par la nécessité de comprendre le processus de *comment* une décision a été prise plutôt que *pourquoi* elle a été prise¹⁰. Le *pourquoi* apporte à analyser une situation complexe et fluide comme un objet statique de façon objective.

¹⁰ Comment les humanitaires pratiquent plutôt de pourquoi les humanitaires exercent une pratique.

Donc par rationalité, ce qui évacue tout savoir tacite de l'analyse. L'analyse « social » des relations internationales permet de ramener ceux qui pratique l'international, diplomate, humanitaire, politiciens, fonctionnaire ou guide touristique au centre de l'analyse des RI. Cette ontologie ne laisse pas derrière ceux qui, au quotidien, font vivre l'international. Elle permet à l'approche d'en analyser ses multiples complexités loin des décisions froides et objectives émanant d'un système(Adler-Nissen, 2012, p. 69). Cette affirmation que le calcul rationnel est omniprésent chez l'agent politique est simplement impossible pour le tournant pratique, les gens pour prendre des décisions se basent sur leur expérience, leur connaissance, mais surtout sur ce qui a du sens(Pouliot, 2017c).

En effet, le tournant pratique retient de Bourdieu son concept de sens commun qu'on conceptualise aussi sous le nom de Doxa. Il s'agit du concept fondamental de l'ensemble de la démarche. La Doxa est la représentation qu'un agent se fait de son monde social, autant dans ses subjectivités que dans ses objectivités. Elle représente les règles, les normes et les idées qui créent la normalité. On parle souvent de la Doxa d'un champ puisqu'elle est partagée et comprise entre les différents acteurs sociaux. C'est de là que vient l'idée de « sens commun » puisqu'il crée le sens normal des choses qui est comprise communément entre les gens d'un même champ ou d'une même société(Bourdieu, 1980). Conséquemment, pour le tournant pratique, savoir comment l'agent étudié conçoit son monde revient à savoir la pratique qu'il adoptera. On voit immédiatement la différence avec les théories systémiques où le paradigme est inverse : connaître le système permet de savoir le choix logique que l'agent prendra. Le tournant pratique y voit la logique des choses plutôt que la chose logique (Cornut, 2018).

2.1.1 Habitus, Champ et Sens de la pratique

L'Habitus, le champ et le sens de la pratique sont les concepts, qui, une fois opérationnalisés conjointement, nous donnent les fruits du tournant pratique. Nous insistons sur le terme « conjointement », ils sont en fait inséparables comme s'ils étaient chacun le prolongement de l'autre. C'est pourquoi nous parlons d'une triade plutôt que de trois concepts importants.

2.1.1.1 L'habitus

La précédente explication du sens commun nous apporte, naturellement au premier concept, l'habitus. Avant tout habitus n'est pas synonyme d'habitude qui est simplement une action répétitive. L'habitus représente la mise en action d'un bagage inconscient de normes, de perceptions, de pratiques et d'actions appris par socialisation. Il est le résultat d'un apprentissage dans le monde social « L'habitus transforme les dynamiques historiques de construction de la réalité en une sorte de seconde nature ; en conséquence, le passé s'actualise dans le présent »(Pouliot, 2017c). Il est donc le point de référence tacite face à l'action, à la décision ou le comment être qui est considéré comme un simple « sens commun » dans son explication consciente(Pouliot, 2017c). En raison de sa création dans l'histoire, qui est en perpétuel mouvement, l'habitus est fondamentalement dynamique et adaptatif. Il est aussi foncièrement relationnel, il s'apprend, se développe et se transforme à la suite d'interactions sociales. Il n'est pas développé dans un vide social, c'est pourquoi la pensée bourdieusienne ne peut donner raison à l'existentialisme et que son caractère structurel non déterministe se porte bien à l'analyse positionnelle¹¹.

¹¹ Pour un exemple contextuel de l'habitus, voir l'Annexe B.

« L’habitus se trouve au carrefour de la structure et de la capacité d’action. Ainsi, ce qui peut apparaître comme un ensemble de dispositions individuelles se révèle en fait comme profondément social(Pouliot, 2017c) »

2.1.1.2 Le champ

Le champ est un espace d’interaction sociale hiérarchique qui lie des agents sociaux autour d’enjeux communément compris. Le champ est fondamentalement hiérarchisé et structuré par trois éléments, les relations de pouvoir, les objets de luttes, et les règles créant le « sens commun »(Adler-Nissen, 2012, p. 30). Il délimite les participants et les « règles du jeu ». En ce sens, les règles du jeu qui sont inconsciemment comprises par les membres du champ forment la « doxa » du champ. En les pratiquant, les agents dominés acceptent la domination de ceux les ayant créés. Le champ est dynamique et change continuellement selon les trois éléments structurants. Par conséquent, il a une histoire.

Le champ étant un lieu de domination et de dominé, chaque membre possède du capital (social, culturel, économique et symbolique) les aidant dans la lutte intrachamp et leurs objectifs organisationnels. La position dans le champ est déterminée par les caractéristiques sociales de chaque membre¹².

2.1.1.3 Le sens de la pratique

Le sens de la pratique est le point de jonction « quasi miraculeux entre l’habitus et un champ »(Bourdieu, 1980). L’excellente définition de Wacquant traduit bien que ce sens se développe grâce à la compréhension tacite de l’habitus et du champ « Le sens pratique apparaît comme ‘‘La maîtrise préréflexive et infraconsciente que les agents

¹² Pour un exemple contextuel du champ, voir l’Annexe B.

acquièrent par le biais d'une immersion durable dans leur monde social'' » (Wacquant 1992, cité dans Pouliot, 2008). Il est difficile de l'enseigner ou même de le verbaliser. Inversement, il est impossible de maîtriser le sens pratique sans avoir préalablement baigné dans le monde social. En d'autres mots c'est savoir se comporter selon le contexte social sans le savoir. Bourdieu (1980) décrit le sens pratique comme le « sens du placement » ou le « sens du jeu ». L'agent doit savoir quand et comment agir selon une situation, à défaut de le faire, il sera socialement puni. Pensons aux conséquences possibles à ne pas bien se comporter en Corée du Nord. Donc, le sens pratique influence les choix sans être déterministe, mais ne laisse pas place à un libre arbitre absolu¹³.

2.1.2 Définir la pratique

Avant d'aller plus loin, nous devons spécifier que le sens pratique n'est pas synonyme de pratique. La pratique, tantôt la praxis et parfois les pratiques font l'objet d'un lourd débat définitoire. La problématique, ici, est que nombre de définitions de pratique appartiennent au premier versant des théories de la pratique. En effet, il est objectif par ces approches d'étudier les relations internationales par comment elles sont pratiquées, par ce qu'on y fait, par ce qu'on met en exercice. Si la précédente périphrase définitionnelle présente bien ce pan des théories de la pratique, elle manque une nuance sémantique pour le tournant pratique. Ce dernier s'appuie fondamentalement sur la triade conceptuelle de Bourdieu. Ainsi, la définition de la pratique que partagent ces deux pans n'a pas la même valeur analytique dans leur ontologie et méthodologie respective.

¹³ Pour un exemple contextuel du sens de la pratique, voir l'Annexe B.

Fidèles à notre volonté de rester le plus près que possible du tournant pratique, nous adoptons l'exhaustive définition de Pouliot et Adler-Nissen (2011). Une pratique est une performance qui n'a d'existence que dans son déroulement et qui présente des régularités dans le temps. Cette régularité n'est pas une répétition exacte puisque l'agentivité est présente dans la pratique. Une pratique a une valeur sociale et est fondamentalement reconnaissable par les groupes et individus. Elle est basée sur des connaissances intériorisées qui incluent les normes et les croyances. Finalement, la pratique joint le discours au matériel. Elle revendique une façon de faire les choses, elle matérialise l'être. La pratique par son existence a une influence sur le monde réel, elle existe et peut changer le monde ou la conceptualisation du monde (Adler et Pouliot, 2011).

Bref, le tournant pratique donne la possibilité de comprendre les relations internationales par son expression inconsciente. Il permet de voir et comprendre les hiérarchies qui structurent les espaces sociaux grâce au concept de champs de Bourdieu. Le tournant pratique va plus loin que les théories classiques. Ces dernières étudient le système des relations internationales tandis que le tournant pratique s'intéresse aux relations de l'internationale. Plus précisément, le tournant pratique s'intéresse à l'aspect relationnel qui forme la pratique des relations internationales tandis que les théories classiques s'intéressent aux relations internationales comme un concept fixe dans lequel des États coopèrent et compétitionnent. Le tournant pratique, émanant de la sociologie, a un outillage analytique qui s'attarde au déroulement intangible et tangible des relations internationales. C'est pourquoi il est plus à même de confirmer les postulats des théories classiques qu'elles le sont elles-mêmes; toute relation existe dans sa mise en pratique.

2.1.3 Avantage et limite méthodologique du tournant pratique

Nous avons précédemment présenté le cadre théorique utilisé pour cette recherche et ses multiples avantages face aux autres théories. Cette section a pour objectif d'en souligner les avantages et désavantages méthodologiques à son utilisation pour notre recherche.

Premièrement, il a comme avantage de permettre l'utilisation d'une méthodologie axée sur les sources primaires. Il s'agit d'une problématique présente dans la littérature scientifique sur la Corée du Nord où le manque de sources nuit à la qualité et la création de savoir. L'analyse sociologique d'organisations humanitaires permet de travailler avec des sources de premières mains. Deuxièmement, comme mentionnée précédemment, une prépondérance aux analyses basées sur les théories structurelles texture la littérature. Les recherches non structurelles sont peu nombreuses et les analyses terrain sont encore plus rares. Le tournant pratique apporte un cadre analytique non structurel qui est rigoureux. Troisièmement, notre approche permet d'étudier des éléments pertinents, mais, jusqu'à présent, sous-étudiés comme la composition du champ humanitaire et la pratique de la diplomatie humanitaire en Corée du Nord. Quatrièmement, l'étude du savoir non réflexif permet de comprendre les raisons liées à l'adoption d'une pratique plutôt qu'une autre. Comprendre ce qui est fait et ce qui n'est pas fait permet de comprendre ce que les autorités nord-coréennes veulent et ne veulent pas. Cinquièmement, le tournant pratique, et l'angle avec lequel nous l'utilisons, vient résoudre une partie du débat positiviste et poste positiviste; l'analyse est empiriquement basée, mais utilise les méthodes statistiques pour donner des réponses aux questions. Sixièmement, l'utilisation d'une méthodologie en partie quantitative grâce à l'ACM nous permet d'utiliser la puissance d'un outil statistique pour représenter le monde social. Il serait simplement humainement impossible de rencontrer les 129 OINGs du champ pour en déduire des groupes sociologiques.

Le tournant pratique a aussi des faiblesses à considérer. Premièrement, l'approche implique une méthodologie inductive. Cependant, en dépit que le tournant pratique doive adopter une méthodologie inductive, les recherches, comme la nôtre, sont opérées de façon déductive en raison des processus bureaucratiques liés à la recherche (p. ex : financement, approbation d'éthique, etc.) qui demandent que la méthodologie soit déterminée en amont des recherches terrain (Faure et Lequesne, 2017). Deuxièmement, la méthode de recherche terrain qui est à privilégier est l'ethnographie. Il s'agit d'un objectif difficile à atteindre puisque les pratiquants des relations internationales travaillent dans des lieux fermés et dans le secret (Faure et Lequesne, 2017 ; Pouliot, 2017b). Il est donc nécessaire d'utiliser des entretiens de recherches non dirigée ou semi-dirigée. Troisièmement, une critique souvent donnée au tournant pratique est qu'il ne peut expliquer ni voir les changements sociaux. L'habitus et le champ étant historiques, la conceptualisation du champ par ACM est donc forcément une projection du passé appelé à être caduc. Cependant, nous soulignons qu'il s'agit de la réalité du temps et qu'uniquement les théories positivistes prétendent y être immunisées (Faure et Lequesne, 2017 ; Pouliot, 2017b ; Ramel, 2017). Finalement, le tournant pratique est souvent décrit comme incapable de prévoir ni expliquer les changements majeurs ou soudains. La communauté académique n'a pas donné, à ce jour, une réponse convainquant à cette limite (Faure et Lequesne, 2017 ; Pouliot, 2017b ; Ramel, 2017). Nous soulevons la question suivante : est-ce vraiment l'objectif du tournant pratique d'expliquer les grands changements?

2.2 Méthodologie

Ce mémoire est une étude de vérification d'hypothèse. Il suit la méthodologie de l'approche théorique en voulant déterminer l'habitus, le champ et le sens de la pratique des OINGs œuvrant *en et avec* la Corée du Nord.

Dans notre volonté de nous détacher des grands paradigmes, nous utilisons une méthodologie mixte qui se trouve au centre du continuum qui oppose positiviste et poste-positiviste (Rajotte *et al.*, 2017). Nous empruntons un devis méthodologique mixte séquentiel explicatif où la partie quantitative est opérée avant celle qualitative. Le devis nous permet à la lumière des résultats de l'analyse quantitative d'ajuster notre prise de données qualitatives. Une fois les deux méthodes complétées, nous pouvons interpréter l'ensemble. Une méthodologie mixte a de nombreux éléments positifs, les données qualitatives précisent les données quantitatives, les données quantitatives donnent un sens aux données qualitatives, les forces de chacune balancent les faiblesses de l'autre et offre des analyses plus riches. Les points négatifs résident dans la difficulté de mettre en œuvre une telle recherche en raison de ses nombreuses étapes, de sa forte demande en temps, des coûts reliés à effectuer les deux méthodes pour une seule recherche et de sa lourdeur qui rend difficile une explication concise¹⁴(Rajotte *et al.*, 2017).

Pour ce faire, nous utilisons dans un premier temps la méthode statistique à l'aide de l'Analyse à Correspondance Multiple (ACM) pour former une représentation graphique du champ présenté au [Chapitre III](#). Dans un deuxième temps, nous

¹⁴ Par exemple, cette recherche a été effectuée sur 3 ans, a nécessité un séjour de 6 mois en Corée et a demandé un grand financement.

effectuons des entrevues semi-dirigées pour analyser le processus d'interaction entre les OINGs et l'État nord-coréen. L'analyse du processus d'interaction permet de vérifier les observations faites lors de l'ACM, d'observer les pratiques concordantes adoptées sur le terrain et l'habitus de certaines organisations présenté au [Chapitre III](#) et [IV](#).

2.2.1 Question de recherche

Notre question de recherche est la suivante : comment les OINGs obtiennent-elles des compromis auprès des autorités nord-coréennes?

2.2.2 Hypothèse

Nous émettons l'hypothèse que la flexibilité des OINGs influence positivement l'adoption de compromis de la part des Nord-Coréens. Cette relation sera plus forte si l'OING est apolitique.

2.2.3 Variable dépendante

Notre variable dépendante est le compromis. Nous considérons que le compromis est un fondement de la négociation. Le compromis signifie aussi que la Corée du Nord peut accepter de potentielles externalités négatives pour en générer des positives. Il comporte également la signification que la Corée du Nord n'est pas un État aussi de marbre et prônant la souveraineté absolue comme le *juche* le promulgue.

2.2.4 Variable indépendante

Notre variable indépendante est la flexibilité. Nous voulons tester la capacité de la flexibilité d'une OING à générer un compromis.

2.2.5 Variable modératrice

La variable modératrice est l'apolitisme. Nous considérons que l'apolitisme aide les OINGs à obtenir des compromis puisqu'il permet de créer un lien de confiance auprès des autorités nord-coréennes. Il n'est cependant pas indispensable à l'obtention d'un compromis.

2.2.6 Justification de l'hypothèse

La question de recherche nous permet d'aller observer quelles sont les pratiques adoptées par les OINGs dans leur négociation avec les autorités. La flexibilité se définit comme la capacité à s'adapter aux circonstances autant dans la négociation qu'au niveau organisationnel. Elle implique dès lors la capacité à s'émanciper, à ne pas avoir ou avoir peu de contraintes financière, organisationnelle, opérationnelle, etc. (Lockhart, 1978) La flexibilité est intéressante pour 3 principales raisons. Premièrement, les OINGs par leur indépendance à l'État peuvent se dégager des marges de manœuvre pour réussir leur mission. Deuxièmement, contrairement aux diplomates, les humanitaires peuvent se dégager une forte marge de manœuvre sachant qu'ils n'agissent pas au nom d'un État qui souhaite l'atteinte de ses objectifs politique. Troisièmement, la flexibilité permet aux OINGs de faire face à l'imprévisibilité des autorités nord-coréennes et donc les aides à accomplir leur mission. Quatrièmement, la flexibilité demande une souplesse administrative, organisationnelle, mais surtout financière de l'OING.

L'apolitisme comme variable modératrice permet de recadrer une des caractéristiques importantes de la diplomatie humanitaire des OINGs : elles sont les seules, avec le secteur privé, organisations indépendantes d'un gouvernement avec lesquelles les autorités nord-coréennes ont des relations (Smith, 2005, p. 109). Il s'agit d'un aspect non négligeable et un potentiel avantage dont bénéficient les OINGs. L'apolitisme se définit par le détachement à des positions politiques, au militantisme et la volonté de

passer l'aide humanitaire avant la politique. Il s'inscrit souvent dans l'aide humanitaire où l'objectif moral transcende la joute politique. En réalité, nul n'échappe à la politique. Les OINGs ont régulièrement recours à l'argument de « l'apolitisme » pour minimiser leur influence, leur impératif de financement, leur puissance ou leur idéologie constitutive (Alejandro M. Peña, 2019 ; Sarah S. Stroup, 2019 ; Tournier, 2001). L'apolitisme pourrait permettre l'adoption de meilleurs compromis. Il assure aux autorités que les concessions qu'ils font sont effectuées pour accentuer les externalités positives plutôt que créer des externalités négatives telles qu'être espionné, critiqué ou renversé. L'apolitisme n'est qu'une variable modératrice puisqu'il n'est pas impossible qu'une organisation ouvertement politisée œuvre en Corée du Nord, elle aura en revanche plus de difficulté à obtenir des compromis.

Notre variable indépendante permet d'examiner une caractéristique fondamentale à la négociation, le compromis. Une entente sans un compromis caractérise un rapport asymétrique et l'échec total de la diplomatie humanitaire (Minear et Smith, 2007). En revanche, un compromis fait par les Nord-Coréens représente leur capacité à faire preuve de pragmatisme et la capacité des organisations étrangères à faire changer le comportement de l'État.

2.2.7 Période d'étude

La période à l'étude est de 2010 à 2020 puisqu'il s'agit d'une période peu étudiée dans la littérature sur le sujet et que Kim Jong Un a été au pouvoir sur virtuellement l'ensemble de la période. Une décennie au complet a été sélectionnée non pour en analyser l'évolution des pratiques, mais pour pallier les difficultés méthodologiques de l'étude des OINGs. Les OINGs se fusionnent, se créent, se dissolvent et changent constamment. Il est donc impossible d'obtenir une exhaustivité du nombre et des caractéristiques des OINGs sur une période restreinte. Rien ne laisse penser qu'une

OING qui a pratiqué la diplomatie humanitaire en Corée du Nord en 2012 avait des pratiques totalement différentes en 2019.

2.2.8 Objet d'étude

L'objet d'étude est les Organisations internationales non gouvernementales humanitaires (OING)¹⁵. Il n'existe pas dans la littérature une définition faisant convention, plusieurs autres termes semblables existent comme Organisation sans but lucratif (OSBL) ou Acteurs non étatiques (ANE). Nous n'utilisons pas le terme Organisation non gouvernementale (ONG) puisqu'il se réfère à des organisations nationales. Devant l'absence de réelle ONG nord-coréenne, nous devons faire la distinction entre OING et ONG¹⁶. Pour notre recherche nous définissons les OINGs comme des organisations qui offrent de l'aide humanitaire et de l'aide au développement¹⁷. Elles ne sont pas rattachées directement à un État. Elles œuvrent dans un ou de multiples pays qui ne sont pas leur pays d'attache. Dans notre ACM les OINGs sont considérées comme entité singulière. Dans nos entrevues, nous interrogeons des individus qui travaillent au sein de ces organisations.

Les organisations œuvrant *en* et *avec* la Corée du Nord sont celles étudiées. Les organisations *en* Corée du Nord sont apportées à œuvrer régulièrement et directement sur le terrain en ayant une mission permanente dans le pays. Les organisations ayant

¹⁵ Un autre acronyme pour ce concept existe, ONGi.

¹⁶ En réalité, il n'y a aucune ONG en Corée du Nord. Cependant, officiellement quelques ONG existent, mais leur indépendance réelle du gouvernement est nulle. Un exemple d'ONG est la Korean Association for Supporting the Disabled. Voir (Central Committee of the Korean Federation for Protection of the Disabled, s. d.)

¹⁷ Pour simplifier la lecture, nous confondons aide humanitaire et aide au développement dans le texte.

des relations *avec* le pays sont des partenaires mettant en œuvre leur mission en étant à l'extérieur du pays. Ils n'ont pas de mission permanente et contribuent à l'effort humanitaire en envoyant des ressources, en organisant de courtes missions dans le pays ou en rencontrant leurs homologues nord-coréens à l'extérieur du pays. Il y a aussi un autre type d'organisation non étudié dans notre recherche, les organisations portant *sur* la Corée du Nord, dans le sens que le pays est leur sujet de militantisme. Ces organisations sont souvent liées aux activistes pour les droits de la personne qui ont pour objectif de punir le régime plutôt que de coopérer avec ce dernier (Kang et Kim, 2009).

2.2.9 L'Analyse à Correspondance Multiple comme outil de représentation du champ

L'Analyse à Correspondance Multiple (ACM) permet de projeter sous la forme d'un tableau 2D un nuage multidimensionnel qui positionne l'ensemble des objets recherchés en fonction de la corrélation entre les attributs qui les constituent. C'est un outil qui permet de représenter l'ensemble des éléments qui constituent un champ comme la hiérarchie et ses déterminants, les différents capitaux que chaque agent possède et l'effet des multiples attributs des agents dans leur positionnement social (Bonnet *et al.*, 2015). Il s'agit d'une façon très efficace de créer une projection graphique de la géographie d'un champ. L'ACM permet d'analyser un volume élevé de données qualitatives d'un seul coup. Elle permet de conceptualiser, sous forme de nuages de points, des données qui sont autrement incompréhensibles à l'œil humain.

Les désavantages de l'ACM existent premièrement, dans le fait que les résultats obtenus nécessitent un grand travail d'interprétation étant donné que cette représentation ne donne pas des réponses textuellement claires sur les liens de causalités. Deuxièmement, il s'agit d'un exercice statistique compliqué qui demande de bien comprendre et de bien calculer les données pour ne pas obtenir un résultat

erroné. Troisièmement, l'ACM est une représentation statique, comme nous l'avons précédemment expliqué. Quatrièmement, l'ACM est une représentation convaincante, mais ne peut être la reproduction exhaustive de la réalité puisque des attributs peuvent avoir été oubliés ou l'opération statistique peut avoir créé une distorsion des résultats (Pouliot, 2017a).

2.2.9.1 Lecture de l'ACM

Les deux axes du graphique d'une ACM n'ont pas de réelles valeurs outre que leur taux de variance dans la représentation de leur dimension respective. Les dimensions servent à situer les modalités sur un axe selon la variation de leur corrélation. Il serait possible de présenter qu'une dimension, dans ce cas les données seraient alignées sur une seule ligne, l'axe X, et des données seraient manquantes puisque certaines se retrouvent dans une autre dimension. Dans notre cas, nous présentons deux dimensions, l'axe Y, pour former un tableau en 2D. Cette méthode inclut aussi plus de données. Il serait possible d'utiliser une troisième dimension, l'axe Z, pour obtenir un tableau 3D. De façon plus simple, les dimensions présentent géographiquement l'effet des corrélations sur les individus (OING) sur des variables qualitatives (attributs).

En raison de leur complexité, pour une analyse qualitative en sciences humaines comme la nôtre, il ne faut pas lire les graphiques de l'ACM selon les dimensions. Il est préférable de lire les graphiques selon la position géographique des points puisqu'elle révèle des positions sociales. Tandis que les dimensions présentent uniquement des variances statistiques. Pour simplifier la lecture, nous avons placé des points cardinaux aux extrémités des graphiques permettant de comprendre la géographie du graphique¹⁸.

¹⁸ Le champ est foncièrement une représentation géographique de corrélations, ainsi l'utilisation de termes homologues est propice.

Les graphiques représentent les corrélations complexes des éléments du champ, mais nécessitent une interprétation pour en relever les différentes dynamiques. Pour aider le lectorat à comprendre le « sens » du graphique, nous avons ajouté certains indicateurs. Les indicateurs de hiérarchie comme « bas », « centre » et « haut » représentés par un point noir indiquent la hiérarchie du champ conformément à notre approche théorique. Ils sont notamment utilisés pour identifier des groupes généraux distincts¹⁹. Certains graphiques comportent des zones colorées pour identifier des groupes d'organisations selon certains de leurs attributs.

Il faut lire l'ACM en termes de distance entre les points. Des points rapprochés indiquent que ces OINGs, selon leur profil sociologique, se ressemblent. Des points éloignés témoignent d'une différence et des points diamétralement opposés témoignent d'un contraste. Il est dès lors possible de dévoiler le rang des organisations dans la hiérarchie du champ et les pratiques engendrées par leur position. Par exemple, si plusieurs sujets se retrouvent près de la modalité « politisé », nous pouvons visualiser quel est leur profil typique. Pour par la suite, à l'aide des entrevues, voir comment ces organisations pratiquent leur politisation.

2.2.9.2 Qu'est-ce qui délimite un champ?

Naturellement, l'utilisation d'un champ implique des limites de participation et d'exclusion. Dès lors, quelles modalités doivent être prises, ou pas, en compte pour modéliser un champ? Bourdieu lui-même ne répond pas à cette question (Adler-Nissen, 2012, p.32). Bourdieu et le tournant pratique ne réussissent pas à fournir une indication d'où sont les limites d'un champ. Le champ existe, mais sa dimension est inconnue.

¹⁹ Ils ne représentent pas le haut du graphique, mais bien le haut du champ. Le haut recèle les organisations dominantes.

Conséquemment, il est impossible de présenter une image du « véritable » champ. Pouliot suggère que le champ existe lorsque les agents ont le même objectif et ont un lien, de rivalité ou non, dans l'obtention de l'objectif (Adler-Nissen, 2012, p.32). Les critères sont facilement applicables à notre recherche. L'objet de lutte, l'objectif, est d'obtenir un compromis, mais aussi dans son sens large le droit d'apporter de l'aide. Donc, une organisation qui apporte de l'aide est automatiquement incluse dans le champ. Ainsi, les objets étudiés sont délimités par objectif et non par attributs. Conséquemment, cette situation laisse le libre arbitre au chercheur de sélectionner les attributs qui sont pertinents à l'ACM, rappelant le caractère subjectif de notre approche. C'est pourquoi notre démarche et les attributs sélectionnés sont présentés de façon claire afin d'en assurer sa falsifiabilité²⁰.

2.2.9.3 Opérationnalisation

Pour réaliser l'ACM, nous créons une classification de chaque OINGs. Nous nommons cette classification la mise sur pied du « profil sociologique » des OINGs. Cette dénomination permet d'illustrer que les attributs agrégés sont socialement déterminants. Il s'agit d'un profil puisqu'il réunit une myriade d'attributs visant à comprendre l'organisation et ultimement sa place dans le champ. Afin de compiler l'ensemble des données nécessaire, nous consultons différentes sources relatives aux OINGs, comme leurs sites internet, leurs apparitions médiatiques ou leurs rapports de missions. Généralement, c'est plutôt le sondage ou les résultats de sondages qui sont utilisés pour obtenir les données. Cependant, dans le cas du tournant pratique et dans notre cas, considérant le manque et le secret des données, nous devons plutôt aller chercher les

²⁰ À ce sujet, voir le journal des observations à l'annexe B et l'explication méthodologique de l'ACM et l'explication des variables à l'annexe A

données en libre accès²¹. C'est pourquoi nous avons analysé près de 250 sites internet d'OING à caractère humanitaire ou de développement ayant eu une mission en Corée du Nord entre 2010 et 2020²². Les informations trouvées ont été dûment colligées sur Excel pour former le profil sociologique selon les modalités préalablement sélectionnées. Les critères de sélections des variables et modalités sélectionnées sont détaillés à l'annexe A.

2.2.9.3.1 Attributs et modalités utilisés

Pour chacune des organisations étudiées, nous avons agrégé des informations distribuées sur 18 attributs. De ces 18 attributs, 2 sont signalétiques; Nom et Numéro d'identification (#). Les attributs, activité et réseau humanitaire ont été utilisés comme variable supplémentaire. Cette décision a été prise à la suite d'une analyse préliminaire qui a déterminé que ces trois attributs n'étaient pas suffisamment solides. L'ensemble des autres attributs ont été utilisés comme variable d'analyse; activité humanitaire, type d'organisation, religion, pays, résidence, réseau humanitaire, plaidoyer, type de droit, taille, accent C-N, finance, principal donateur, début activité en Corée-D-N, indépendance et apolitique.

L'ACM a été calculée à l'aide du logiciel SPSS. Pour le calcul de l'ACM, une discréditations par classement a été utilisée. Les deux premières dimensions, celles

²¹ Une caractéristique des humanitaires est de garder la majorité des informations et expériences par mémoire plutôt que par documentation.

²² Trouver l'ensemble des organisations fut en soi un colossal travail, aucun répertoire complet n'existe. Nous remercions Nazanin Zadeh-Cummings de nous avoir suggéré et permis d'utiliser les données qu'elle a récoltées pour sa thèse doctorale. Voir, Zadeh-Cummings, Nazanin Aza. "Humanitarians in the Hermit Kingdom: NGOs, Aid, and Access in the DPRK." City University of Hong Kong, 2019.

analysées, représentent un Alpha de Cronbach de 0,776, ce qui est acceptable²³. Ainsi, les deux ont une fiabilité acceptable, ce qui nous permet d'aller de l'avant dans notre analyse.

Avant le retrait des organisations dont nous n'avons pas suffisamment d'informations, nous avons 154 OINGs qui ont mené un projet d'aide humanitaire en Corée du Nord entre 2010 et 2020. Nous avons retiré 24 organisations de notre liste, pour un nouveau total de 129. Des organisations retirées 8 sont Américaines et 6 Sud-Coréenne. Il s'agit d'un taux de retrait proportionnel à leur poids total, sauf pour la Corée du Sud qui performe mieux et voit son taux de retrait 20 pour cent en deçà de son poids total. De ces retraits, 75% des organisations étaient à caractère confessionnel.

Les 16 attributs hors attributs signalétiques comportent entre 2 à 18 modalités par attributs pour un total de 147 modalités. Conséquemment, il s'agit de 1935 informations colligées pour l'ensemble des 129 organisations. De ces 1935 informations 61 sont codés jaune avec 16 (26%) pour l'attribut « finance » et 21(34%) pour l'attribut « principal donateur »²⁴. 20 attributs sont codés rouge avec 7 (35%) pour l'attribut « finance » et 7 (35%) pour l'attribut « principal donateur ». C'est l'expression de la difficulté d'obtenir des données concernant les finances. Les données

²³ Une possible raison que l'Alpha de Cronbach n'est pas Excellent ou Très bien est la présence élevée de variables n'ayant pas une forte corrélation.

²⁴ Certaines valeurs n'ont pu être vérifiées. Considérant que l'ACM doit impérativement avoir des données pour chaque modalité, nous avons créé un code de solidité des données pour éviter le retrait complet d'organisations de notre analyse. Les modalités codées jaunes signifient qu'on n'a pu avoir accès à une preuve de la validité de la modalité, mais les diverses autres informations contextuelles nous ont permis d'estimer avec précision la modalité. Le code rouge signifie qu'il nous a été impossible de vérifier avec des informations contextuelles et la modalité a été choisie selon l'information la plus logique disponible.

jaune et rouge représentent 19% des données des attributs combinés « finance » et « principal donateur », ce qui réduit la solidité des données de ces deux attributs. Les données jaune et rouge représentent 4% des données totales, ce qui est excellent puisque 96% des données totales sont vérifiées et véritables.

Le manque d'information est causé en premier lieu par l'inactivité d'une partie des organisations, ce qui nous prive de sources majeures comme leur site internet. La deuxième cause est un manque de transparence délibéré.

2.2.10 Entrevue semi-dirigé

L'objectif de cette collecte de données est d'analyser le processus d'interaction entre les OINGs et l'État nord-coréen. Nous définissons le processus d'interaction comme les interactions lors de missions en Corée du Nord qui constituent la diplomatie humanitaire en raison de sa mise en concret par la pratique.

Notre première méthodologie est fortement détachée des réalités que vivent les humanitaires. Ainsi les entrevues semi-dirigées nous donnent la possibilité de comprendre le terrain par le terrain. Cette méthode nous permet de voir le rôle de l'apolitisme, si la flexibilité aide l'obtention d'un compromis et les effets du champ sur l'adoption de pratiques. Les variables étudiées étant qualitatives et relatives, il est difficile de les confirmer ou infirmer uniquement qu'à l'aide de l'ACM. Alors, les entretiens permettent de solidifier notre ACM, notre analyse et nos résultats.

À l'aide d'entrevues semi-dirigées, nous posons des questions contextuelles sur le processus d'interaction, l'accès, la flexibilité, les pratiques, les compromis et leur perspective sociologique. Les entrevues sont analysées et déconstruites pour en retirer les données pertinentes à notre recherche.

Il s'agit d'une méthode par excellence pour obtenir des données primaires d'actualité. Elle offre la perspective des pratiquants de l'aide humanitaire, on peut comprendre le monde social dans lequel est plongé notre interlocuteur et elle nous donne la possibilité d'observer le terrain. Des composantes essentielles à notre recherche.

En revanche, les entrevues ont comme faiblesses la possibilité que les propos soient erronés, faux ou idéologiquement orientés. Elles ont donc une grande part de subjectivité. Contrairement, à l'ACM, dans l'entrevue dirigée l'objet de recherche et le chercheur sont dans une relation bilatérale. Dès lors, l'attitude de ce dernier peut influencer activement les réponses de la personne rencontrée en entrevue. Le chercheur peut aussi être influencé par la représentation que dépeint la personne interrogée. Les observations recueillies sont aussi relatives aux expériences personnelles, ce qui peut parfois être à l'écart de la réalité. Corollairement, la généralisation peut être difficile surtout si l'échantillon est petit.

Pour pallier ces défauts, nous avons triangulé les informations pour distinguer la perspective personnelle de la réalité partagée. Nous avons été aidés par notre devis de recherche puisqu'en ayant un portrait du champ social en main, nous pouvions interpréter les propos selon leur position sociale. Un exercice qui s'est avéré très fructueux, et confirmateur de notre ACM, puisque les humanitaires répondaient exactement selon nos prédictions de leurs réponses²⁵. Nous avons aussi retranscrit les entrevues et analysé leur contenu quelques heures après et ensuite quelques semaines après pour diminuer nos biais personnels.

²⁵ Nos prédictions préterrain se retrouvent à l'Annexe D

2.2.10.1 Prudence éthique

L'entrevue avec des humanitaires qui travaillent régulièrement en Corée du Nord est naturellement un exercice délicat. Il s'agit d'une caractéristique de l'étude de la Corée du Nord très importante. Les humanitaires doivent, pour le bien de leurs projets et leur sécurité, être prudents dans leur propos. C'est pourquoi il est difficile d'obtenir des données de premières mains concernant la Corée du Nord. De notre côté, notre certificat d'approbation éthique a dû répondre à ces risques en demandant une énorme prudence. Cette vigilance a eu des côtés négatifs dans notre recrutement, dans la préparation aux entrevues et les réponses des organisations. Les personnes rencontrées ont exprimé leur étonnement devant l'ensemble des dispositions prises. Ultimement, il s'agit d'une réalité que nous connaissions d'emblée.

Pour protéger l'identité des organisations rencontrées, nous n'avons pas référencé chaque propos. Nous privilégions la mention de fait commun entre l'ensemble des témoignages. Lorsque nécessaire nous avons privilégié les citations indirectes aux citations directes. Dans les graphiques de l'ACM, nous n'avons pas présenté les noms des organisations. De plus, dans le texte, nous nommons seulement quelques organisations à titre indicatif. Le risque d'identification en reconstituant chaque morceau de témoignages ou des attributs est trop élevé.

Nous nommons les organisations par leur position dans le champ. La nationalité n'est pas mentionnée sauf pour une organisation sud-coréenne. La nationalité, dans ce cas, est pertinente à l'analyse, mais nous la nommons uniquement lorsqu'il est nécessaire.

2.2.10.2 Opérationnalisation

Pour réaliser nos entrevues, nous avons fait une sélection d'organisations pertinente à l'aide de notre ACM. L'objectif était d'avoir en entrevue une organisation par groupe social. Cet objectif nous permettait de trianguler chacun des groupes pour assurer la

solidité méthodologique et comprendre les différences groupales. Nous avons un objectif de 2 à 10 organisations à rencontrer.

En réalité, l'obtention d'entrevues fut difficile. Nous avons contacté un peu plus d'une vingtaine d'organisations, nous avons essuyé de nombreux refus. Ils s'expliquent par le secret opérationnel, la méfiance de divulgation d'informations, de la rigidité de notre certificat éthique, de l'absence d'humanitaire qualifié pour nous répondre et de la barrière de la langue²⁶.

Nous avons donc rencontré trois organisations qui répondaient à nos critères puisqu'ils se trouvent dans deux groupes distincts. Deux des organisations occupent le même groupe, mais sont sociologiquement éloignées au sein de ce groupe. Il n'a cependant pas été possible de rencontrer un groupe. Nous devons donc déduire leurs caractéristiques par l'impression des autres groupes, leurs sites internet et la littérature. Il s'agit d'un côté négatif à notre recherche.

Cependant, nous sommes convaincus que ça n'affecte pas la solidité de notre analyse. Les entretiens ne sont pas notre unique méthodologie, elles sont complémentaires à notre ACM. L'ensemble des données récoltées étaient suffisamment nombreuses et solides pour l'ampleur de notre recherche. Conjugué au fait que les entrevues prennent un temps de travail considérable. Nous avons donc décidé que 3 organisations étaient suffisantes.

²⁶ Ce refus s'explique aussi par l'une des pratiques que nous avons observées. Voir [Pratique du silence stratégique](#)

CHAPITRE III

NÉGOCIER, SOCIALISER ET SE POSITIONNER EN CORÉE DU NORD

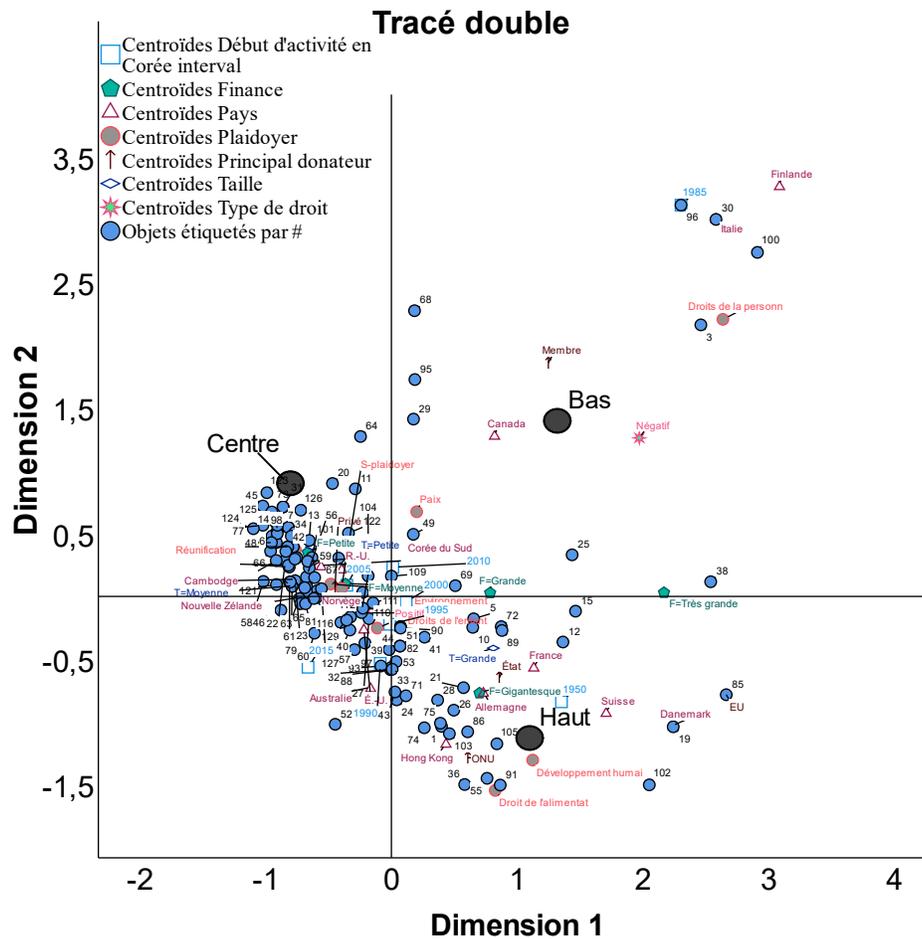
Dans ce chapitre, nous présentons les résultats de nos deux méthodes. Il a pour objectif d'apporter des données essentielles à l'examen du champ, de l'habitus et de la pratique. D'une première part, nous analysons les différents graphiques qui émanent de l'Analyse à Correspondance Multiple et détaillons les caractéristiques positionnelles des organisations. D'une deuxième part, nous analysons le processus d'interaction des OINGs avec les autorités nord-coréennes à l'aide des données de nos entrevues de recherche. Ce chapitre forme le cœur de nos données et supporte les résultats de recherche explicités au chapitre IV.

3.1 Analyse à Correspondance Multiple

Le premier graphique que nous présentons est le graphique double. Il est le fondement de notre analyse puisqu'il comporte plusieurs des attributs et des OINGs²⁷. Cependant, puisqu'il recèle un grand nombre d'informations, sa lecture est difficile. C'est pourquoi nous allons présenter, par la suite, des couches simplifiées du graphique.

²⁷ Le graphique double affiche les attributs qui contribuent le plus à la variance de l'ACM, mais prend en compte l'ensemble des attributs. Les attributs Type, Accent C-N, Religion, Activité, Apolitique, Indépendance et Résidence ne figurent pas dans le graphique double pour améliorer la visibilité générale du graphique.

Figure 3.1 Graphique double



Le graphique complet, visuellement, présente un nuage de points disposé en droite diagonale qui passe sous l'origine. La disposition du graphique indique qu'il y a trois pôles qui régissent la disposition du champ²⁸. Naturellement, le « centre » est un pôle

²⁸ Les indicateurs de hiérarchie ont été placés en conséquence de ces pôles.

fort où gravitent plusieurs organisations en raison de leur ressemblance sociologique. Le « haut » qui est opposé à « centre » représente un autre pôle moins homogène. Le « bas » représente une minorité d'OINGs qui s'opposent à la fois au « centre » et au « haut ». Il n'y a pas de frontière claire entre les groupes, c'est pourquoi ils ne peuvent être délimités par une zone claire.

3.1.1 Variance des attributs

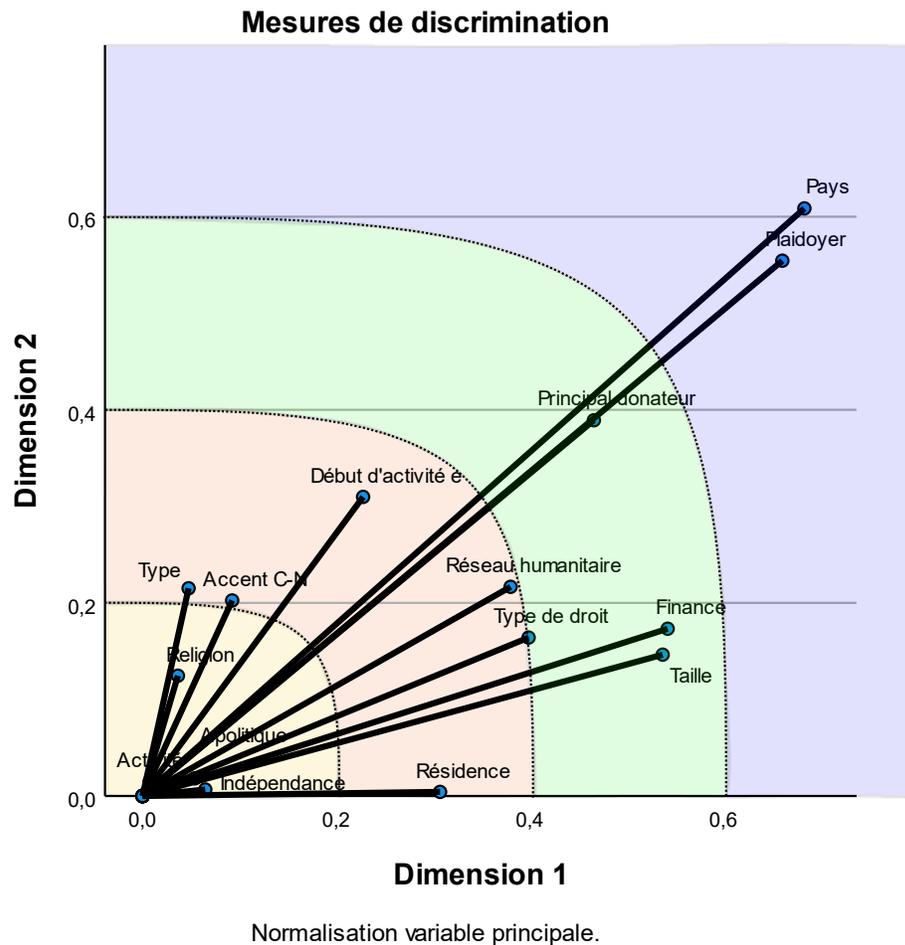
La disposition des pôles n'indique pas quels attributs créent ces pôles. Il faut donc analyser les attributs qui contribuent à former le champ. L'ACM dispose les points selon les différences qu'ils créent. Ainsi, certains attributs ont une contribution au résultat plus forte que d'autres attributs puisqu'ils caractérisent l'ACM. D'autres attributs ne contribuent pratiquement pas puisqu'elles se révèlent accessoires²⁹. Incidemment, les modalités qui sont les plus éloignées de l'origine indiquent leur fort rôle dans la variance du graphique. C'est pourquoi, afin de saisir les éléments qui caractérisent les groupes, nous devons dans un premier temps comprendre quels attributs ont une contribution forte au calcul et dans un deuxième temps voire quelles modalités se retrouvent dans chaque pôle.

Le graphique ci-bas présente la variance des attributs de notre ACM. Ils sont regroupés en trois groupes; très forte variance (zone mauve), forte variance (zone verte), moyenne variance (zone rouge) et faible variance (zone jaune)³⁰.

²⁹ Par exemple, si on retire un attribut qui crée une forte variance, les positions de l'ACM changeront. Si on retire un attribut qui crée une faible variance, les positions ne changeront pratiquement pas.

³⁰ Les attributs à l'intérieur du cercle 0,2 sont à faible variance. 0,4 à moyenne, 0,6 à forte et dépassé 0,6 à très forte variance

Figure 3.2 Mesures de discrimination



3.1.1.1 Zone de très forte variance

Seulement deux attributs ont une très forte variance, présentée par leur position supérieure à 0,6. Nous remarquons que l'attribut « Pays » est la variable qui contribue le plus à l'ACM, c'est une observation régulièrement présente dans la littérature, bien qu'elle n'eût pas été observée statistiquement précédemment. Cependant, l'attribut « Plaidoyer » talonne « Pays » ce qui témoigne d'une dynamique plus complexe où la nationalité d'une OING n'est pas entièrement garante de son identité sociologique. En effet, et comme il sera démontré plus bas, la nationalité d'une OING n'est pas la

variable clé qui permet d'identifier le profil sociologique et les pratiques comme souvent utilisés dans la littérature.

3.1.1.2 Zone de forte variance

Trois attributs dans la zone « forte variance », présentée par leur position supérieure à 0,4, nous indiquent que la finance est un facteur important dans la caractérisation des organisations. C'est une observation qui rappelle à juste titre que la finance est l'un des facteurs contributifs majeurs des OINGs, tout secteur confondu, de leur profil sociologique. La finance détermine, le type et l'étendue des projets d'une OING. Un point intéressant est que dans le cas du champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord c'est la nationalité et le plaidoyer les variables les plus contributives. Une explication possible est par la nature difficile du terrain. La politisation entourant l'État socialiste et militarisé qu'est la Corée du Nord rend les donateurs pusillanimes (Yeo, 2017). Ainsi, les organisations ont sensiblement le même financement³¹. De plus, le financement est régulièrement lié à la nationalité de l'OING puisque les donateurs ne sont pas les mêmes comme peut en témoigner l'attribut « Principal donateur » dans la zone forte variance.

³¹ Une autre potentielle explication est que notre intervalle de finance s'arrête à 15 millions et plus. Pourtant, certaines organisations ont un budget de plusieurs centaines de millions. Nous n'avons cependant pas créé des intervalles qui rejoignent ces forts montants pour ne pas disproportionner leur poids financier dans le champ. Le risque que des données aberrantes brouillent les résultats de la majorité était trop haut.

3.1.1.3 Zone de moyenne variance

La zone « moyenne variance », présentée par leur position supérieure à 0,2, nous indique que le type de droit prôné par l'organisation ainsi que son année de début d'activité en Corée du Nord a une contribution moyenne sur l'ACM ³².

3.1.1.4 Zone de faible variance

La zone « faible variance », présentée par leur position supérieure à 0, recèle un nombre important d'attributs qui ont une contribution faible, voire nulle, sur le calcul. Deux attributs méritent des explications.

Premièrement, « religion » n'est pas contributif au positionnement dans le champ des organisations. C'est une observation qui vient contredire la littérature sur l'effet de l'attribut religion sur les pratiques des organisations³³. Ainsi être une organisation confessionnelle est simplement un fait identificatoire des OINGs plutôt que de position sociale.

Deuxièmement, le caractère faible de l'attribut « apolitique » vient répondre partiellement à notre hypothèse. La variable modératrice, selon laquelle être apolitique apporte une meilleure chance d'obtenir des compromis, ne semble pas effective. Selon l'ACM, l'apolitisme ne contribue que très peu aux positionnements des organisations. Nous soulignons que 34 organisations (26%) sont politisées, ce qui est un nombre non négligeable d'organisations. À ce stade, nous pouvons penser qu'une organisation

³² L'attribut « Réseau Humanitaire » est une variable supplémentaire, donc ne compte pas dans la formation de l'ACM.

³³ Voir [La littérature face à la pratique](#)

politisée ne se différencie pas des organisations non politisées et par extension sa politisation ne joue pas un rôle dans son obtention de compromis. Au prochain chapitre, à l'aide des données émanant des entrevues de recherches, nous approfondirons le rôle de l'apolitisme et sa possible non-effectivité comme variable modératrice.

3.1.2 Positionnement

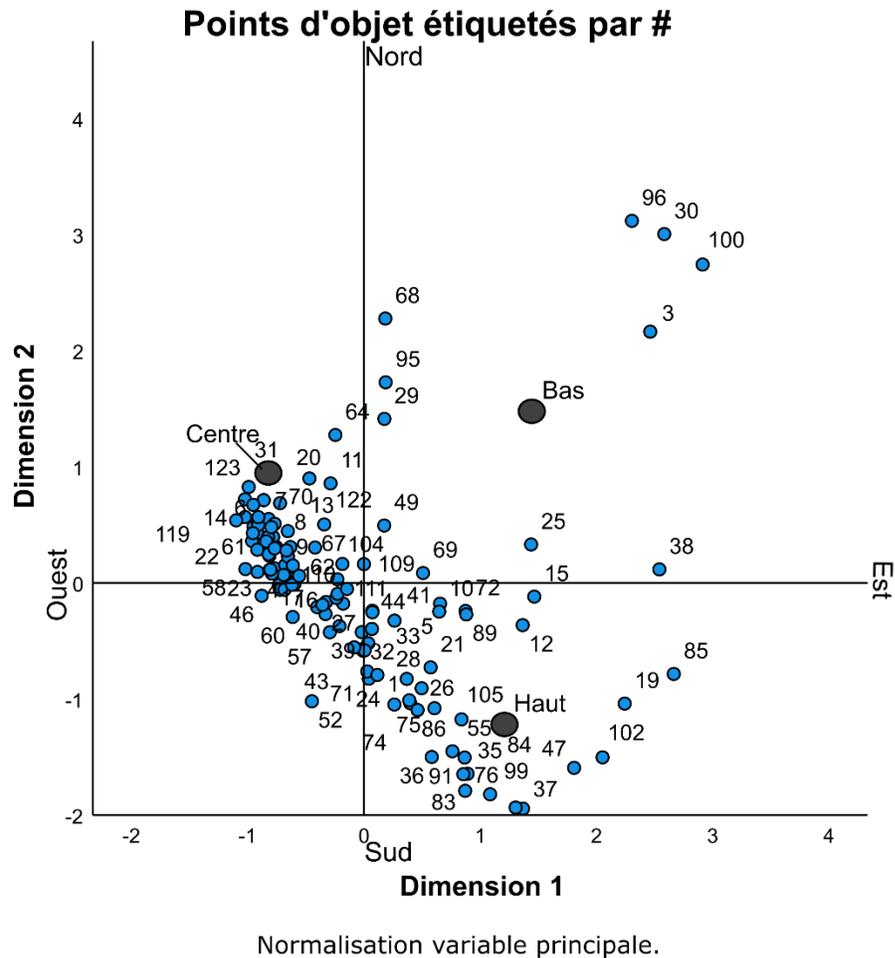
En se penchant sur le positionnement des organisations et de leurs différents attributs, on peut en comprendre les dynamiques qui les animent. Cette section nous aide à montrer un postulat sous-jacent à notre recherche; les organisations vivent dans un champ complexe où on ne peut pas les décrire qu'à l'aide d'une seule variable.

Le graphique ci-dessous présente le positionnement des organisations selon leur numéro d'identification. La position des organisations à elle seule est semblable aux observations générales faites lors de la présentation du graphique double. L'ensemble des graphiques ont été mis à la même échelle pour refléter qu'ils représentent le même calcul³⁴. De cette façon, il est plus facile d'en faire la lecture, cependant certaines données ont été recoupées³⁵.

³⁴ Plutôt que des échelles individuelles pour représenter aux mieux les dynamiques de chaque graphique.

³⁵ Des données étaient présentes au-delà de l'échelle de -2 à 4 sélectionnés. Conséquemment, les graphiques présentés ici manquent des données. Cependant, très peu de données sont manquantes et nos analyses ont été faites avec les graphiques complets.

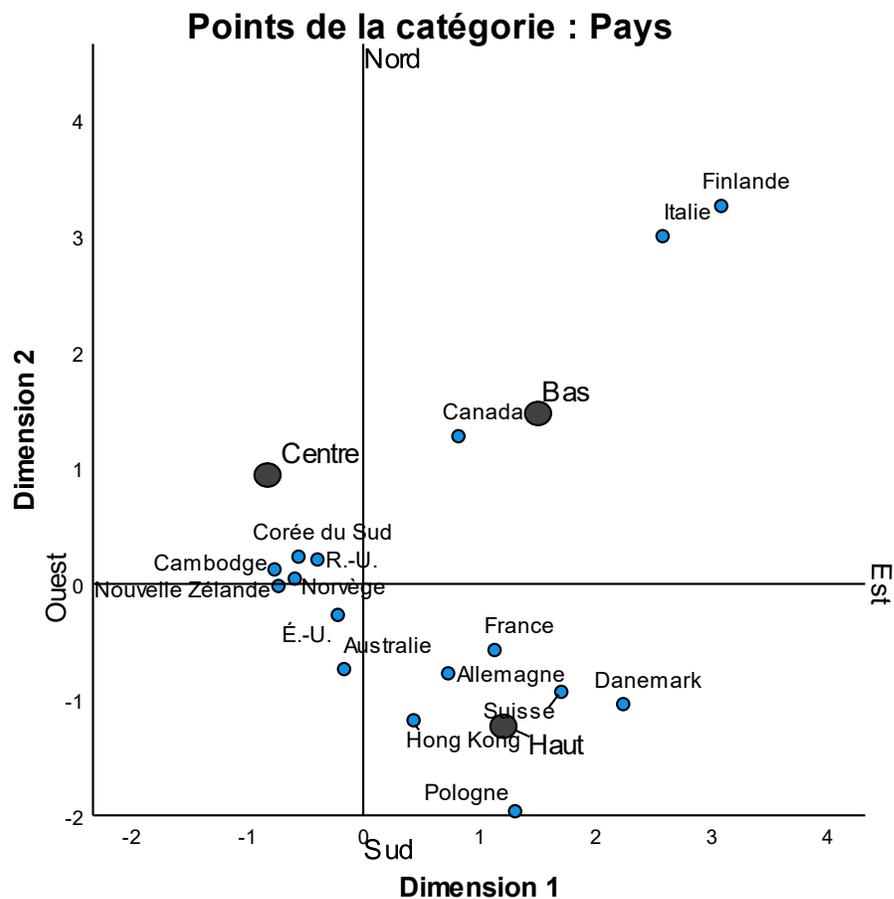
Figure 3.3 Points d'objet étiquetés par #



3.1.2.1 Positionnement national

Le positionnement des modalités « pays », comme abordé précédemment, est le plus contributif à l'expression de l'ACM. Dans le graphique ci-bas, les pays sont positionnés selon une logique de groupe zoné. On y observe qu'un nombre, important,

Figure 3.4 Attribut Pays



se trouve au sud-est, le « haut », dont une majorité d'organisations européennes³⁶. La Croix Rouge internationale et Humanité & Inclusion sont des exemples d'organisations du groupe « haut ». On remarque aussi que l'entièreté de l'est est occupée par des organisations occidentales, ce qui témoigne d'une opposition entre les organisations

³⁶ 77% des organisations européennes qui appartiennent à la zone sud-est (France, Suisse, Allemagne, Irlande, Danemark, Pologne) se trouvent dans la zone « Européenne »

sud-coréennes et une partie de l'occident³⁷. On observe que les organisations ne sont jamais seules dans leur partie du champ, c'est pourquoi il n'est pas possible d'utiliser uniquement la variable « pays » pour décrire la diplomatie humanitaire d'une organisation³⁸.

Le nord-ouest, le « centre », est occupé par une grappe rapprochée d'organisations, majoritairement sud-coréennes, suivies par des organisations américaines³⁹. Des organisations d'autres pays sont aussi présentes au « centre » en petit nombre, soit une Cambodgienne, une Néo-Zélandaise, une Norvégienne, une Canadienne, une Australienne et six du Royaume-Uni. Eugene Bell Foundation et Sunyang Hana sont des exemples d'organisations du groupe «centre».

Le nord-est, le «bas», est peuplé par un petit nombre d'organisations venant du Canada, de l'Italie et de la Finlande. Le nombre restreint d'organisations reflète leur contraste avec le reste de l'ACM. L'exemple d'une organisation du groupe «bas» est la World Federation of the Deaf.

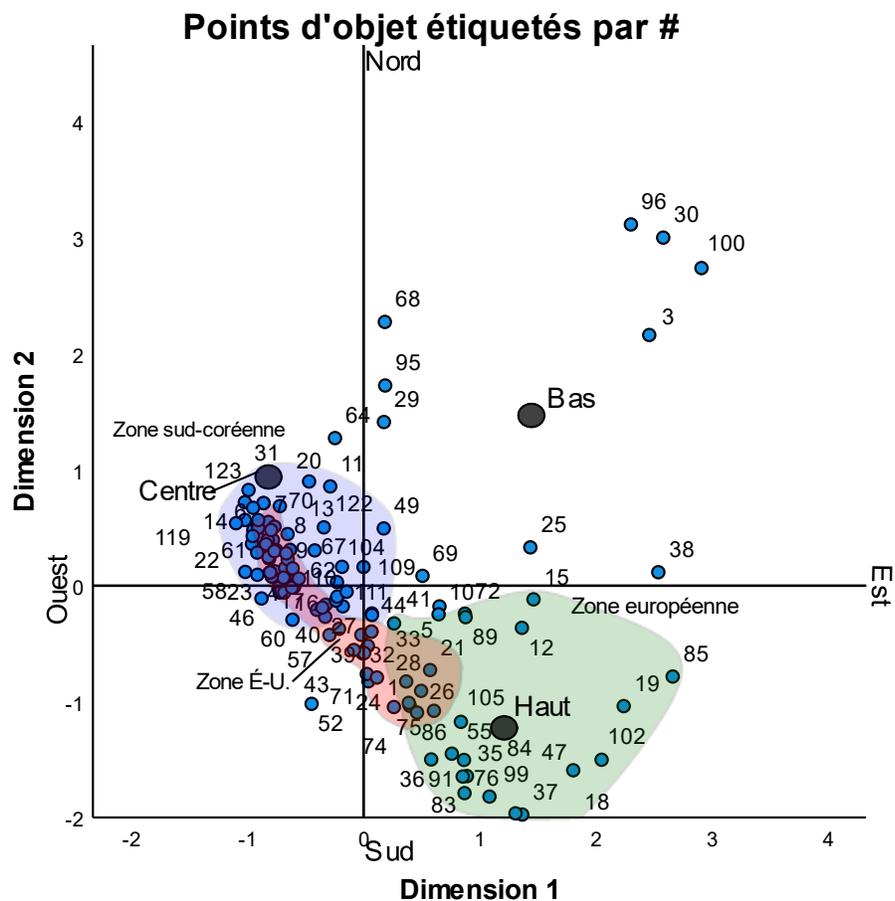
³⁷ Seulement deux organisations sont de Hong-kong et sont dépendantes d'une autre organisation. Nous l'ignorons donc dans notre analyse.

³⁸ La seule nationalité qui pourrait potentiellement se prêter à une analyse de profil basée sur « pays » comme variable principale serait le Canada en raison de sa position relativement isolée. Bien que les organisations canadiennes aient tendance à se retrouver dans cette position géographique, ce n'est pas l'ensemble des OINGs canadiennes qui s'y trouve.

³⁹ 80% des organisations sud-coréennes sont représentées au Nord-Ouest et 91% par la zone sud-coréenne

Le second graphique ci-bas présente les zones des trois groupes de « pays » majoritaires dans leur secteur avec les organisations numérotées⁴⁰. On observe que les

Figure 3.5 Points d'objet par zone de pays majoritaire



Normalisation variable principale.

organisations américaines sont un pont entre le «centre» et le «haut». Il n'existe donc pas de zone exclusivement américaine. Il ne faut pas sous-estimer leur poids dans

⁴⁰ Lorsqu'on prend en compte une multitude de variables, on remarque que des organisations européennes ressemblent à des organisations américaines et que ces dernières peuvent parfois ressembler à des organisations sud-coréennes.

l'analyse puisqu'il y a 33 organisations américaines qui se différencient suivant l'axe du champ⁴¹. Elles sont les OINGs les plus diversifiées du champ. On y voit des organisations issues de la société civile et des organisations institutionnalisées.

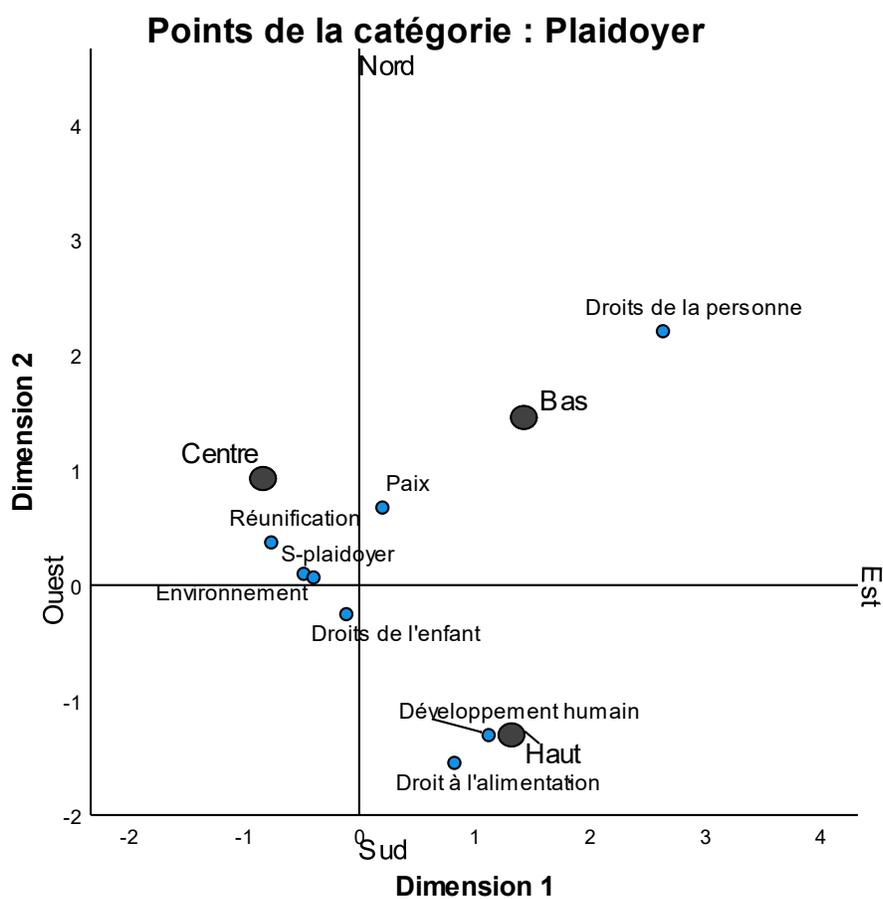
⁴¹ 90% des organisations américaines sont présentes dans la « zone É-U. »

3.1.2.2 Positionnement des plaidoyers

Comme vu précédemment, les plaidoyers des organisations sont fondamentaux à la configuration du champ. Il y a 59 organisations sur les 129 qui ont un plaidoyer.

La position des différentes modalités rappelle les différentes zones où sont concentrées les OINGs. En effet, les modalités sont placées selon les différents plaidoyers nationaux,

Figure 3.6 Attribut Plaidoyer

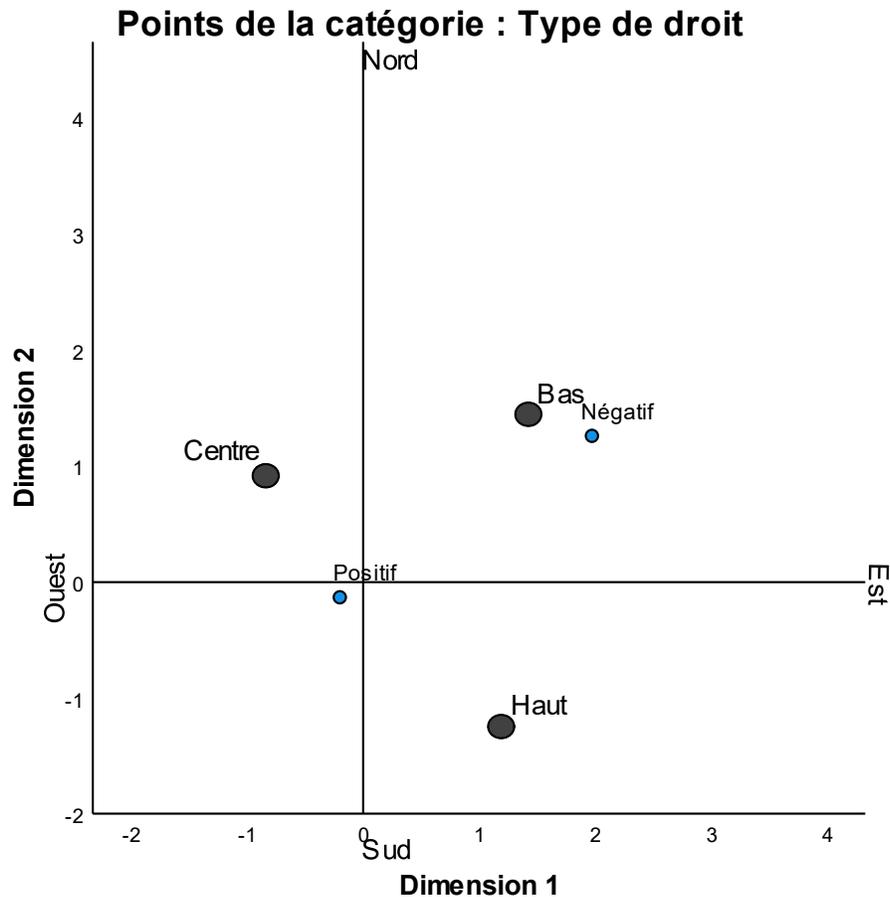


il suffit de pointer la modalité « Réunification » pour en comprendre qu'elle est portée par les organisations sud-coréennes⁴².

Le plaidoyer qui contribue le plus à la différenciation des modalités est certainement « Droits de la personne », sa position au nord-ouest témoigne de son caractère unique. Les diverses organisations qui ont ce plaidoyer se retrouvent automatiquement séparées du reste des OINGs. Les organisations canadiennes se retrouvent dans cette section, il ne s'agit pas d'une surprise puisque l'identité canadienne est souvent liée au « droit de la personne » et aux principes libéraux (Nossal *et al.*, 2018, p. 256 ; Sinha et Statistique Canada, 2015). Outre que le cas canadien, ce plaidoyer n'est pas nécessairement révélateur d'une nationalité, mais plutôt d'une identité. Plusieurs OINGs à travers le monde soutiennent les droits de la personne. Cependant, peu ont des projets humanitaires en Corée du Nord. De plus, la modalité « Droits de la personne » est corrélée avec la modalité « Droit négatif » de l'attribut Type de droit. La figure 3.7 témoigne qu'être une organisation qui prône le droit négatif distingue largement les OINGs de ceux qui adoptent un droit positif. Ces deux attributs caractérisent le groupe « bas ».

⁴² Les organisations sud-coréennes ont des motivations différentes des autres organisations en raison de la division de la péninsule.

Figure 3.7 Attribut Type de droit



On constate que l'adoption de plaidoyer est liée à la « taille » puisque nous observons que 36% des « petites » organisations ont un plaidoyer tandis que 60% des « grandes » organisations en adoptent. Cette dynamique témoigne aussi d'une logique financière puisque 95% des organisations ayant une finance « Grande » et plus sont des organisations de taille « Grande ». Il est difficile de déterminer si l'adoption des

plaidoyers vient avant le grand financement ou s'il est une pratique provenant du fait d'avoir un grand financement⁴³.

Le point indiquant le plaidoyer pour les droits de l'enfant est partagé par le « centre » et le « haut », comme les organisations liées aux États-Unis. 50% des organisations qui ont ce plaidoyer sont des OINGs confessionnelles chrétiennes. C'est notamment causé par la forte présence totale d'organisations confessionnelles américaines, 23 (70%) et 21 (46%) sud-coréennes. Ce type d'organisation par principe religieux a tendance à concentrer ses actions auprès des enfants. Il s'agit d'un aspect que nous avons remarqué lors de l'analyse des sites internet des différentes organisations qui s'exprime statistiquement⁴⁴.

Il y a 70 organisations sans-plaidoyer, ce qui représente 54% du total des organisations. Donc, une majorité n'a simplement pas de plaidoyer. Pourtant, ces organisations s'agglomèrent, pour la plupart, dans la zone nord-ouest, avec celles prônant la

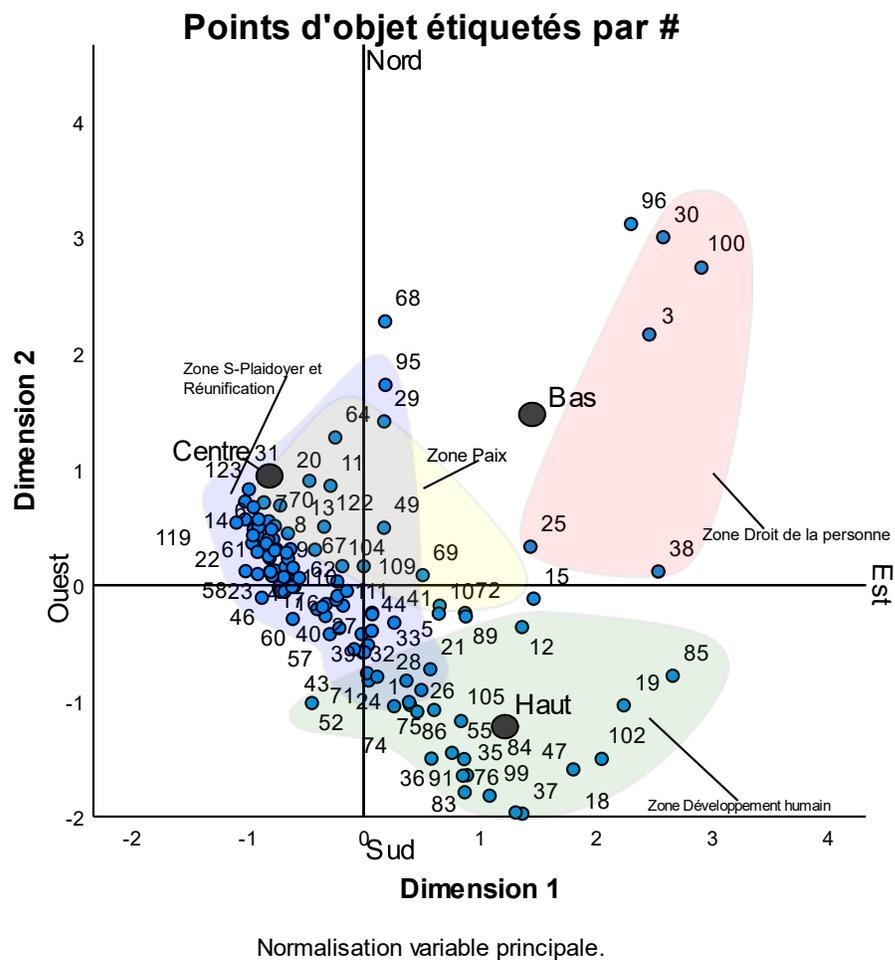
⁴³ Leur plaidoyer vient principalement de leur participation dans des forums et institutions internationales. Elles gagnent l'accès à ces lieux en ayant plusieurs missions et un fort budget. Il est quelque peu la tâche existentielle d'une OING de grande ampleur de s'impliquer à plusieurs endroits, dont des lieux sociaux demandant plaidoirie. C'est l'une des seules façons pour eux d'avoir l'attention des grands donateurs étatiques et privés. La plaidoirie est fondamentalement une façon de problématiser une situation afin d'y apporter une solution. Pour les organisations humanitaires, un de leur objectif fondamental est d'apporter une solution à une problématique humanitaire. C'est pourquoi des organisations comme La Croix Rouge même s'ils sont foncièrement dépolitisés doivent saisir des podiums devant des instances politiques pour plaider certaines causes. Donc, une condition à un grand financement est le plaidoyer.

⁴⁴ Voir Annexe B

réunification. Cette dynamique témoigne notamment que les plaidoyers pour la réunification et la paix sont génériques⁴⁵.

Le graphique ci-bas, à l'instar de la figure 3.3, présente les différentes zones créées par les plaidoyers des organisations lorsque l'on trace une zone selon les modalités qu'elles

Figure 3.8 Points d'objet par zones de plaidoyer



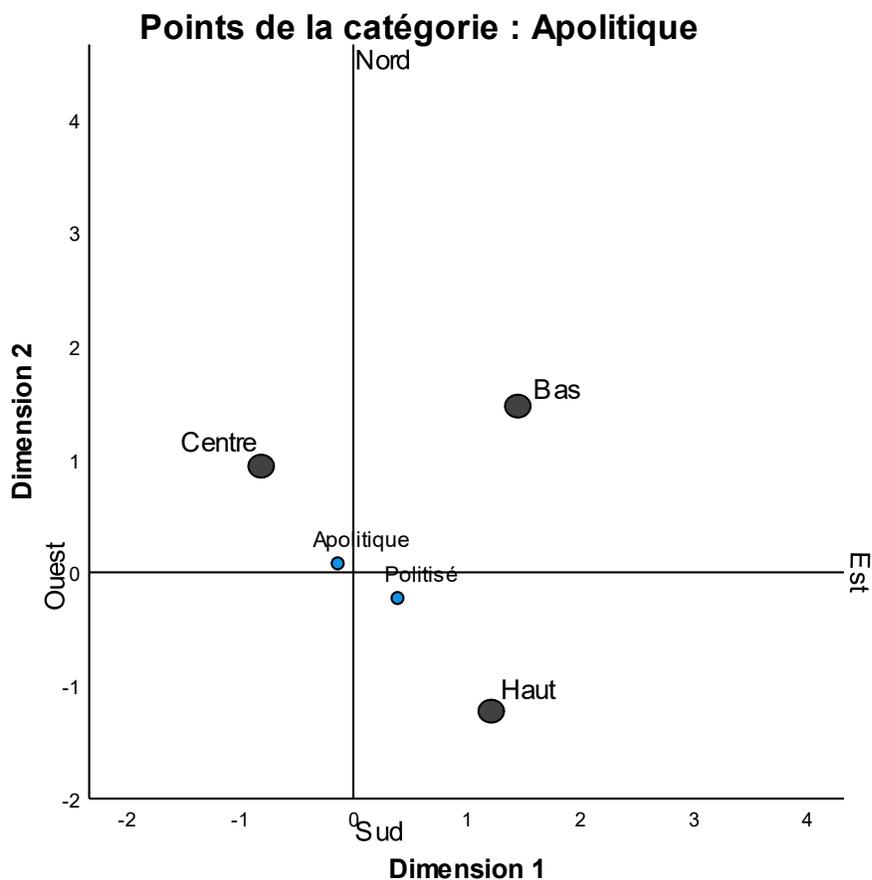
⁴⁵ Voir [Pratique de la cooptation des symboliques nord-coréennes](#) et [Le plaidoyer est-il une politisation?](#) pour plus d'information sur l'effet pratique de ces plaidoyers

partagent. On remarque que les zones de plaidoyers suivent approximativement celle des nationalités. La zone «Paix» chevauche celle de «S-plaidoyer et Réunification» on explique cela par le fait que 66% des organisations prônant la paix sont sud-coréennes. La bulle bleue chevauche la zone «Développement Humain» à l'instar de celle «pays : É.-U.».

3.1.2.3 Positionnement de l'apolitisme

La modalité « politisé » est, comme mentionnée plus tôt, peu contributive à l'ACM. La faible distance des modalités de l'origine en témoigne. Il y a 34 organisations politisées.

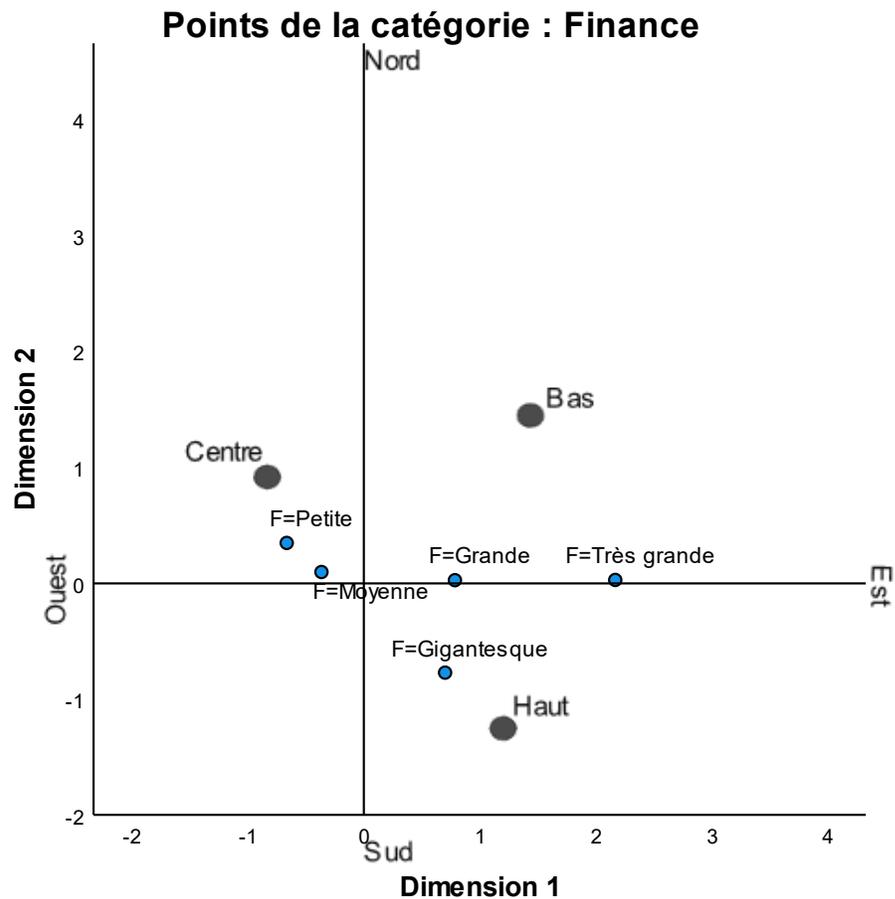
Figure 3.9 Attribut Apolitique



3.1.2.4 Positionnement du financement

Le financement est une partie majeure de la configuration du champ. Elle n'est pas la première variable qui détermine les organisations puisque le pays de constitution de l'organisation influencera sa capacité à avoir du financement⁴⁶.

Figure 3.10 Attribut Finance



⁴⁶ La nationalité ne peut dépendre du financement. Le financement dépend de la nationalité. Par exemple, une OING du Togo n'a pas les mêmes espoirs de financement qu'une OING de la France

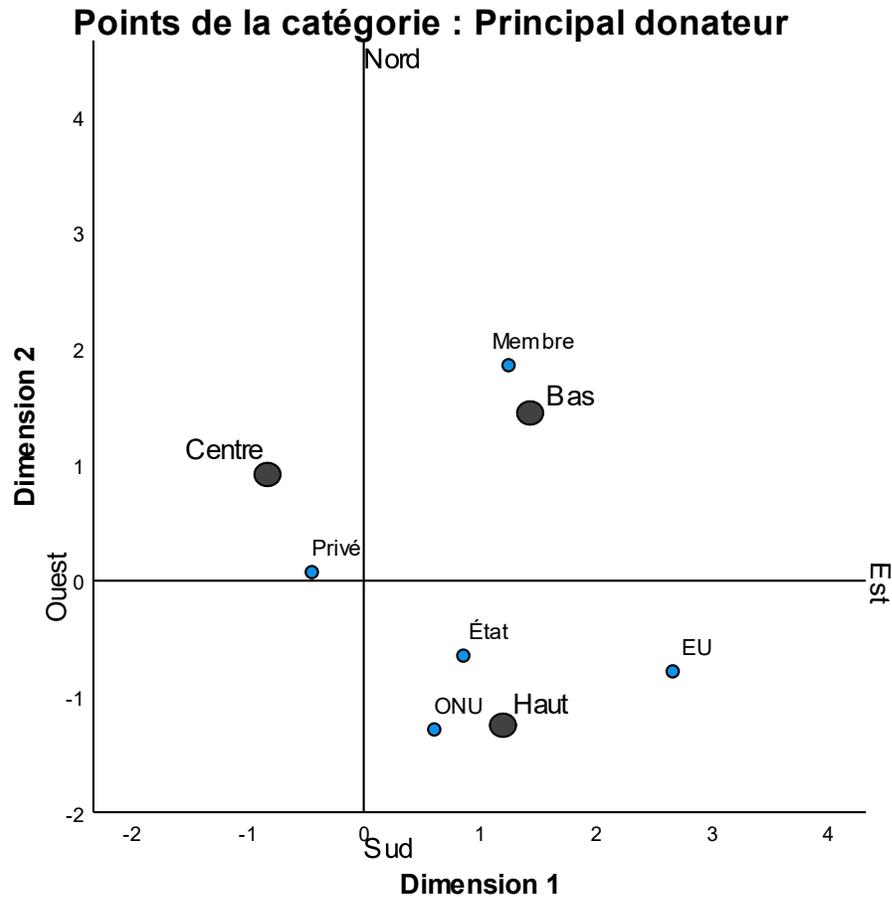
À la figure 3.10 on remarque une fracture claire entre l'est et l'ouest puisque les modalités se différencient sur l'Axe des X et non sur l'Axe des Y⁴⁷, ce qui indique que la finance est directement liée à la nationalité. Cette observation confirme davantage l'opposition entre le Haut et le Centre où l'occident domine. Outre la dichotomie fortunée – non fortuné, on n'observe pas d'échelle claire. Les modalités s'échelonnent en zigzag, ce qui nous confirme que l'attribut finance, le capital économique, ne hiérarchise pas à elle seule le champ.

« L'État », « l'ONU » et « l'Union européenne » sont sans surprise au sud-est proche des organisations européennes et des organisations fortunées. Donc, être financé par l'État ou l'ONU rapproche les OINGs de la modalité « Financement : gigantesque ». Peu d'organisations sont financées principalement par leurs membres, cependant ceux qui le sont se situent au Nord-Est⁴⁸. Le financement privé est, largement, le plus utilisé avec 68% des organisations qui sont financés principalement par des citoyens, des entreprises ou des fondations. On remarque son opposition avec le financement par l'État puisque ce dernier arrive au deuxième rang avec 20% du total des organisations.

⁴⁷ Une explication statistique liée à l'ACM est aussi possible. Les axes représentent les dimensions, les modalités ne semblent pas avoir été responsables de variances dans la dimension 2. La dimension 2 voit simplement une différence entre « petite » et « gigantesque ». Comme nous analysons à l'aide de deux dimensions, cette particularité n'a aucune incidence sur notre analyse primaire.

⁴⁸ Un financement par les membres est potentiellement très bénéfique pour une OING. Elle permet d'avoir du financement sans condition puisque les donateurs font part entière avec les idées de l'organisation. Il s'agit d'un levier d'indépendance non négligeable qui permet stabilité et flexibilité dans un milieu où le financement suit les aléas de la politique. Une observation intéressante puisque Yeo (2017) soutient que les OINGs canadiennes sont parmi les plus efficaces dans la prestation d'aide par rapport à leur moyen

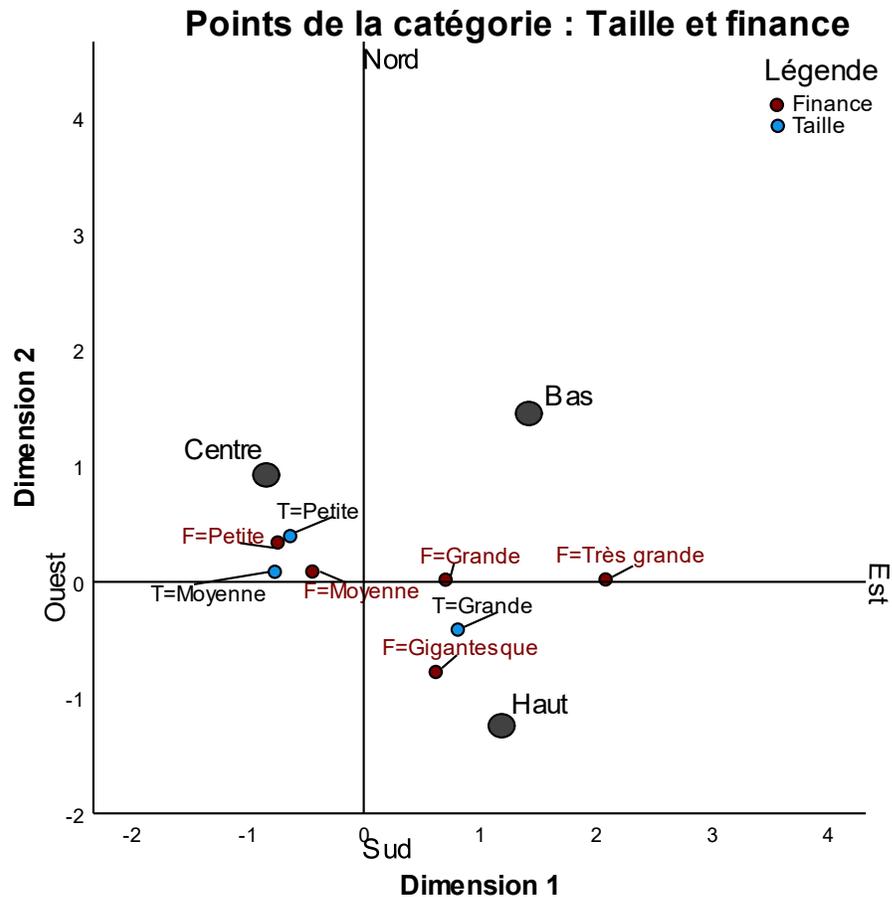
Figure 3.11 Attribut Principal donateur



Finalement, l'attribut qui vient sceller le rôle du financement, mais aussi le sens hiérarchique du graphique est la « taille » des OINGs.

On voit que les « Grande » organisations habitent le sud-est où le financement est élevé et provient d'un État ou d'une organisation étatique. La taille de l'organisation en ce qui concerne le nombre de projets suit logiquement la capacité de financement de l'OING. Il est difficile pour une OING avec moins de 1 million de dollars canadiens en financement d'avoir des projets dans 8 pays différents.

Figure 3.12 Attributs Taille et finance

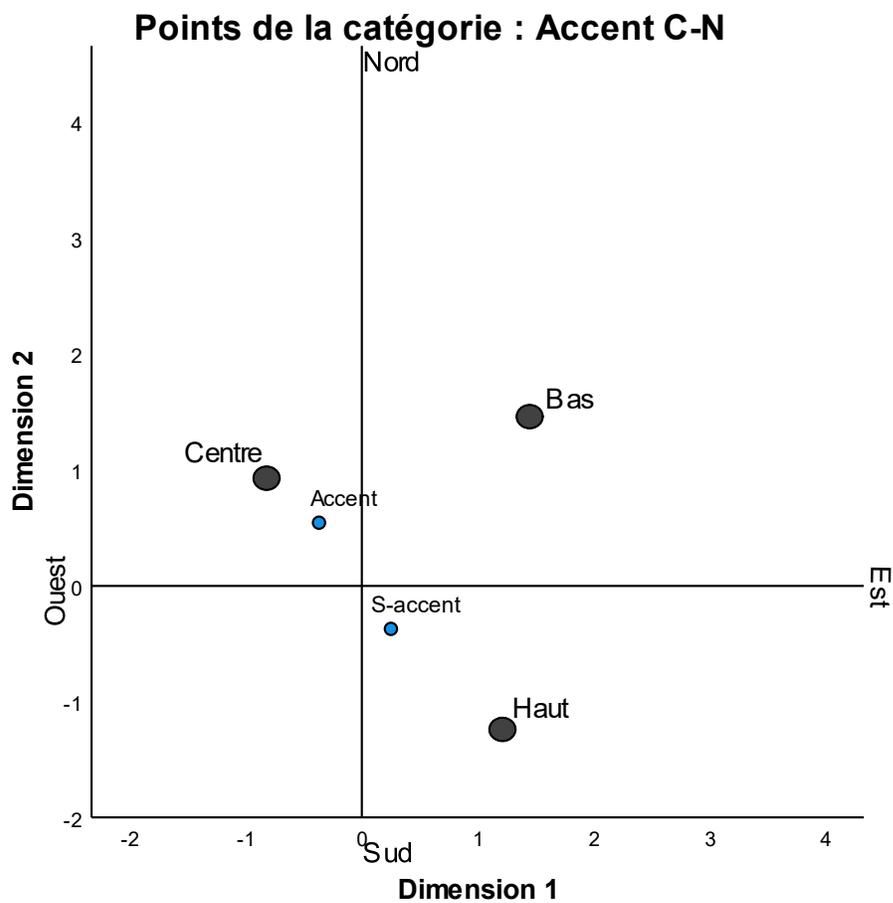


Il faut cependant nuancer puisqu'un nombre non négligeable d'OINGs, soit 52, ont comme objectif fondateur d'aider la Corée du Nord. Ainsi, ni la finance ni la taille ne pourra atteindre celle d'OINGs fortement internationalisée⁴⁹. En plus, pour les organisations sud-coréennes qui comptent pour 54% des organisations qui ont un

⁴⁹ Toute organisation voudrait d'un grand financement, cependant la réalité est qu'avec un grand financement vient de plus grands projets. C'est pourquoi la modalité « Accent » du graphique 3.13 se retrouve dans la zone coréenne près de « taille : Petite ».

accent sur la Corée du Nord, la situation financière est plus difficile depuis 2010. Le climat politique s'est aggravé sur la péninsule ce qui a miné la capacité des OINGs sud-coréenne à mener des projets au Nord.

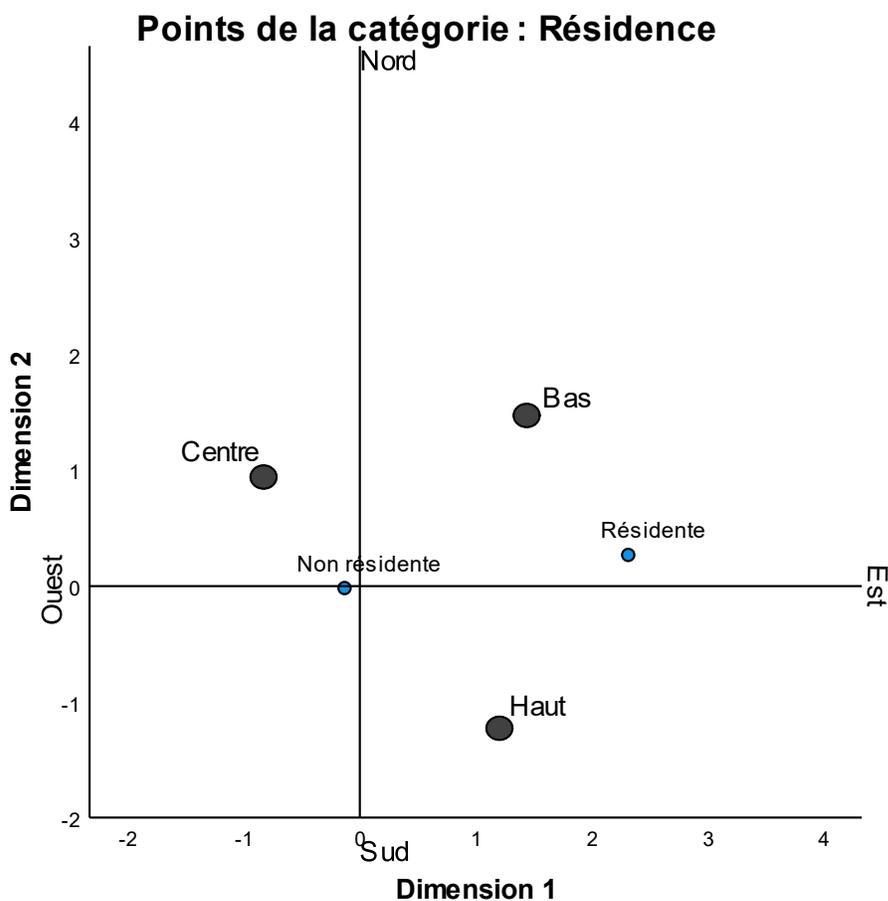
Figure 3.13 Attribut Accent Corée du Nord



3.1.2.5 Positionnement de la résidence en Corée du Nord

Le positionnement des modalités relatives à l'attribut « Résidence » en Corée du Nord est révélateur d'une domination économique de l'Europe. Les OINGs européennes ont régulièrement établi des missions permanentes en Corée du Nord puisqu'il s'agit d'une condition au financement octroyé par l'Union européenne (Smith, 2005, p.110). C'est pourquoi seulement des organisations européennes, 7 sur 35 (20%), ont eu résidence

Figure 3.14 Attribut Résidence



en Corée du Nord entre 2010 et 2020⁵⁰. Dès lors, la position près de l'origine de la modalité « Non-résidente » est forte de sens puisque la très forte majorité des OINGs n'ont pas résidence et ne sont pas situées à l'Est.

3.1.2.6 Positionnement des religions

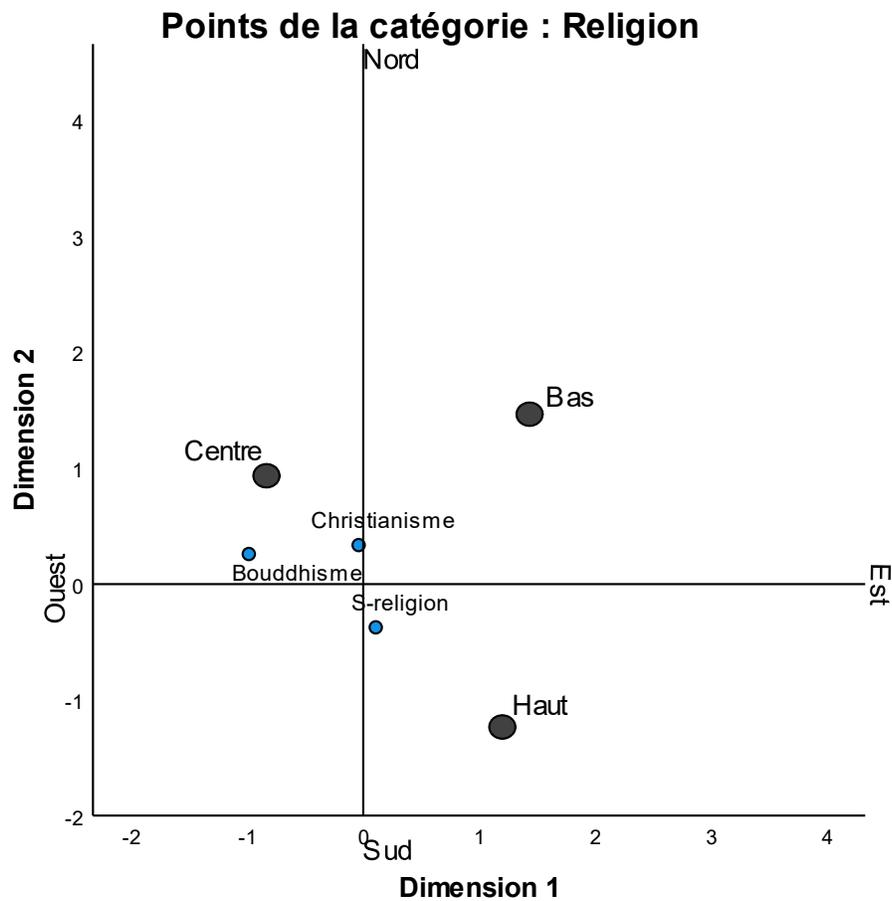
Le rôle, étonnamment non contributif, de la religion aux profils sociologiques des OINGs a été abordé plus haut. Le graphique recèle d'autres informations pertinentes. Il montre que le bouddhisme se différencie à la fois des organisations sans affiliation religieuse, mais aussi des organisations chrétiennes⁵¹. Le bouddhisme est plus éloigné des organisations « sans religion » que du christianisme ce qui fait sens puisqu'ils sont deux organisations religieuses. Cependant, la proximité entre les organisations chrétiennes et non confessionnelles peut étonner, mais la proximité témoigne en fait de la pénétration des valeurs chrétiennes dans la société occidentale. L'aide humanitaire

⁵⁰ Européenne en terme géographique, pas nécessairement membre de l'Union européenne

⁵¹ On observe que « S-religion » par le théorème de Pythagore ($c=\sqrt{a^2+b^2}$) que « S-religion » est séparé par l'hypoténuse C^2 de « Bouddhisme » a^2 , mais à b^2 de distance de Christianisme.

émane d'ailleurs de la chrétienté(Brodiez et Dumons, 2009). Ainsi, cette proximité n'est qu'écho de valeurs partagées.

Figure 3.15 Attribut Religion

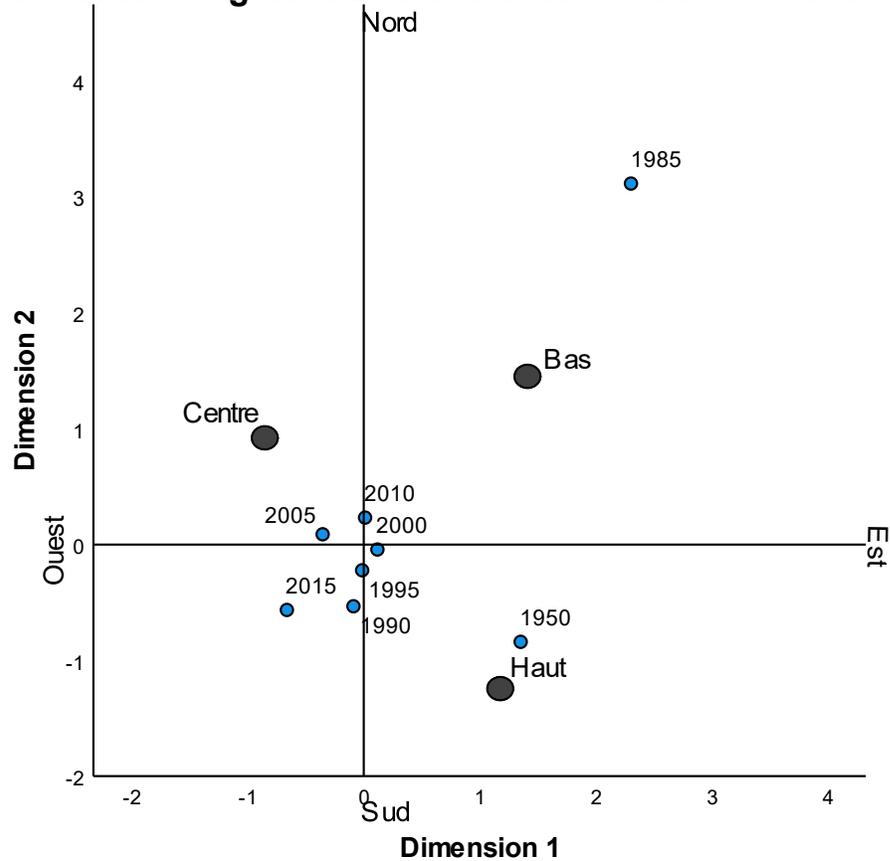


3.1.2.7 Positionnement de l'année de début d'activité en Corée du Nord

L'année de début d'activité en Corée du Nord des organisations humanitaires, est un attribut statistiquement de second plan, mais analytiquement importante puisqu'elle est un objet de domination⁵². On y voit que l'espace-temps 1995 à 2000 est occupé par les

Figure 3.16 Attribut Début d'activité en Corée du Nord

Points de la catégorie : Début d'activité en Corée interval



⁵² Voir [Les capitaux](#)

organisations américaines et européennes⁵³. Ces organisations, au grand financement et de taille moyenne ou plus, étaient prêtes lorsque la Corée du Nord a demandé de l'aide humanitaire. Leur arrivée en Corée du Nord est tout simplement devenue une autre mission parmi leurs nombreux projets à travers le monde.

Cette explication justifie la disposition des modalités qui montre une chronologie liée à la finance. Le léger retard chez les organisations au nord-est n'est pas lié à un manque de financement initial, mais plutôt que leur création a été déclenchée par la demande d'aide nord-coréenne⁵⁴.

En somme, on observe une concentration relative de ces modalités autour de l'origine puisque la forte majorité (92%) des organisations ont débuté leur activité entre 1995 et 2010. Par après, la situation sociale du champ a changé notamment par l'apprentissage des difficultés terrain. À Pyongyang on comprend que les OINGs peuvent publier du contenu qui déplaît au gouvernement nord-coréen et qu'elles demandent une liberté qui dérange. Les OINGs comprennent que la Corée du Nord est un strict État totalitaire, ce qui va apporter Médecin Sans Frontière à se retirer du pays, par exemple (MSF, 2014). De plus, vers 2010, les besoins ne sont plus les mêmes qu'en 1995. Le pouvoir nord-coréen est plus strict sur l'acceptation de nouvelles OINGs en raison de certaines

⁵³ Pour les besoins de notre analyse, les dates ont été arrondies aux 5 ans près, ce qui retire de la précision à nos données.

⁵⁴ Selon nos observations, une forte majorité de ces organisations aurait été fondée à cette période. Avant 1994, le rideau de fer coupe l'arrivée d'information du nord. Il était aussi simplement impossible pour les OINGs du « monde libre » d'œuvrer en Corée du Nord. De plus, la situation économique et humanitaire y était acceptable avant la chute de l'URSS.

mésententes. Du côté sud-coréen et américain, l'évolution du climat politique pousse ces pays à refroidir leurs relations et réglementer leurs propres OINGs.

3.1.3 Conclusion partielle du chapitre

L'ACM montre plusieurs oppositions qui témoignent de la hiérarchie du champ. Nous avons nommé les trois groupes observés en fonction de leur position hiérarchique, le « bas » est la tranche inférieure de la hiérarchie, le « centre » au milieu, et le « haut » domine le champ⁵⁵.

Selon notre méthodologie mixte séquentiel explicatif, nous avons fait notre analyse quantitative avant celle qualitative. À la lumière, de notre analyse statistique, nous avons émis six prédictions, en Annexe D, sur les observations des entrevues semi-dirigées.

⁵⁵ Un tableau regroupant les modalités propres à chaque groupe est présent en Annexe A.

3.2 Processus d'interaction

Dans cette section, nous abordons sous forme de processus d'interaction les données tirées de nos entrevues de recherches que nous avons menées entre le 1^{er} septembre 2021 et le 1^{er} septembre 2022. Nous ajoutons ensuite des analyses complémentaires. La section donne une indication claire au lectorat de comment est pratiqué la diplomatie humanitaire en Corée du Nord. Les analyses tirées de cette section permettront de répondre à notre question de recherche et de détailler les pratiques du champ au Chapitre IV.

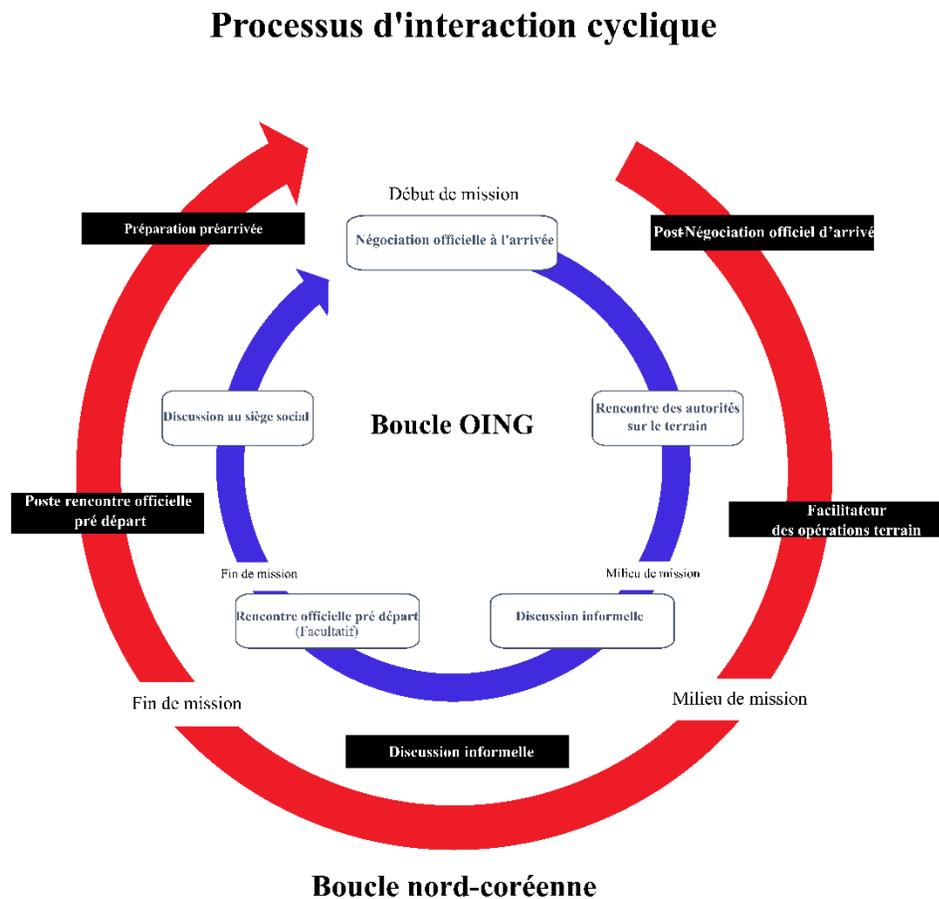
3.2.1 Processus d'interaction cyclique

Les interactions entre les humanitaires et les autorités sont cycliques. L'issue d'une seule négociation étant relativement sans valeur, c'est la multiplicité des négociations qui en fait leur importance. C'est pourquoi le processus d'interaction dans le temps devient fondamental à la diplomatie humanitaire en Corée du Nord.

Il est très difficile pour les OINGs de garder un contact constant avec leurs multiples partenaires nord-coréens en raison de l'appareillage sécuritaire du pays. Ainsi, autant dans la négociation que dans la prestation d'aide, ils doivent accepter qu'ils aient de courts contacts espacés par de longs intervalles. La figure 3.17 ci-dessous montre le processus cyclique incontournable dans lequel les humanitaires et les Nord-Coréens négocient les projets. Les ententes sont conclues après plusieurs cycles. Ainsi, le

processus d'interactions exige de la flexibilité et du dévouement. Les communications à l'extérieur du pays ne peuvent remplacer les missions⁵⁶.

Figure 3.17 Processus d'interaction cyclique



⁵⁶ Voir [Avant la mission](#)

3.2.1.1 Avant la mission

Avant leur départ pour la Corée du Nord, les organisations sont en contact avec leurs partenaires. Elles transmettent les objectifs de leur rencontre et un horaire approximatif. L'ensemble sera confirmé une fois rendu sur place.

En terme général, la communication à distance peut être difficile. Certains ont accès par téléphone à leurs partenaires, d'autres par courriel. Les échanges par visioconférences sont rares, mais font leur début. Il y a que 2 ou 3 téléphones avec des lignes internationales qui desservent l'ensemble d'une institution. Conséquemment, il est difficile de contacter directement un partenaire nord-coréen. Il est donc de pratique de passer par un contact positionné en Chine pour les mettre en relation avec la personne désirée⁵⁷. De plus, les communications sont surveillées et des mentions de certains sujets, comme l'argent, peuvent créer des frictions institutionnelles pour le partenaire. Ainsi, la difficulté d'avoir des communications de bases rend la négociation terrain et le simple échange d'information en personne primordiale. Les organisations avec résidence peuvent tirer profit de leur proximité physique.

3.2.1.2 Début de mission

Les organisations font toutes un arrêt par Beijing puisque les vols pour se rendre en Corée du Nord partent uniquement de la capitale chinoise. Il est possible de se rendre dans le pays par train moyennant un voyage de 24 heures. Cette option ne semble pas être privilégiée par les OINGs.

⁵⁷ Voir [Pratique d'avoir un contact en Chine](#)

En plus, la Corée du Nord a comme habitus de remettre les visas aux humanitaires uniquement via l'ambassade nord-coréenne à Beijing. C'est pourquoi ils doivent se rendre à Beijing 24 à 48 heures avant leur départ pour Pyongyang. L'obtention de visas est un point névralgique où des embûches bureaucratiques peuvent mettre en péril leur mission. Donc, il est d'usage de récupérer les visas à la première heure pour avoir une marge de manœuvre au cas où les visas ne peuvent être délivrés.

À Beijing, une fois leur visa en main, les humanitaires vont parfois rencontrer des partenaires nord-coréens, chinois ou internationaux. Sinon, c'est un moment utilisé pour relaxer avant la mission en Corée du Nord qui peut être exigeante.

Les organisations, généralement, font un voyage de 4 jours en Corée du Nord puisqu'il y a seulement 2 vols par semaine pour Pyongyang⁵⁸. Ils arrivent à Pyongyang en soirée. Ils sont accueillis par leurs homologues à l'aéroport et se dirigent immédiatement vers une rencontre. Elle se déroule régulièrement dans un milieu neutre tel qu'à l'hôtel ou dans un restaurant. La première rencontre débute les négociations officielles⁵⁹.

Finalement, une fois les négociations terminées, les Nord-Coréens se retirent pour discuter du contenu de la rencontre. Les humanitaires s'ils ne sont pas déjà à l'hôtel vont y être conduits pour aller à leur chambre et relaxer. Les hôtels où ils sont accueillis changent selon leur organisation et leur nationalité. Les Sud-Coréens obtiennent typiquement des hôtels de luxe puisqu'ils sont considérés comme des invités plutôt que des étrangers. D'un côté plus pragmatique, ces hôtels offrent un confort et une plus

⁵⁸ Les organisations doivent suivre l'intervalle des vols et donc choisissent entre une mission de 4 jours ou de 7 jours.

⁵⁹ Voir [Déroutement d'une négociation](#)

grande salubrité, ce qui permet d'éviter de potentielles frictions internationales, si un Sud-Coréen se retrouvait fortement malade sous la responsabilité des Coréens du Nord. Les hôtels de luxe permettent aussi de mieux les séparer. Il faut spécifier que les relations nord-sud ne sont pas considérées par ces deux États comme des relations internationales, mais plutôt comme des relations infranationales. Les Sud-Coréens bénéficient donc en partie d'un traitement différent.

Après un certain temps, les partenaires coréens, qui eux aussi vivent à l'hôtel lors de la visite, rejoignent les humanitaires dans l'aire commune et partagent du temps de plaisance. Ils peuvent boire, chanter au Karaoké, aller à la piscine ou jouer à des jeux. Pendant ce moment informel, des amitiés se forment et un lien de confiance se constitue. Il s'agit d'une partie importante de leur diplomatie humanitaire puisqu'ils en profitent, si leur lien est solide pour discuter de politique, de leur travail et des projets. À ce moment, il est possible de façon informelle d'obtenir des explications sur certains aspects des négociations et de l'itinéraire. Ils vont de façon informelle faire part de leur mécontentement ou satisfaction à leur partenaire. Ils doivent saisir ce moment puisque les négociations se font en une seule ronde. Ainsi, les humanitaires se font imposer quelque peu les décisions concernant le déroulement de leur mission puisqu'ils ne peuvent pas demander de retourner à la table de discussion. D'éventuels changements seront demandés au prochain cycle de négociation. Cependant, cet habitus ne semble pas causer frustration ou problème majeur pour les humanitaires.

3.2.1.3 Milieu de mission

Au deuxième jour, les organisations restent à Pyongyang pour d'autres rencontres ou vont sur le terrain où ils ont des projets. Cet aspect dépend de l'organisation et de ses projets. Certaines veulent partir le plus rapidement possible de Pyongyang, d'autres considèrent important de rencontrer plusieurs partenaires sur place voire de rencontrer la communauté internationale.

Sur le terrain, si c'est éloigné de Pyongyang, ils resteront à proximité de leur lieu de travail où ils seront logés. Si ce n'est pas trop éloigné, ils retourneront à l'hôtel à Pyongyang. Le terrain pour certaines OINGs est un endroit spécifique où ils resteront le temps de leur visite. Pour d'autres, ce sont de nombreuses villes et villages qu'ils voyageront pour faire le suivi de leurs dons.

Sur le terrain, ils font la rencontre des autorités locales⁶⁰. Les humanitaires passent la journée sur le terrain, souvent avec les prestataires de l'aide⁶¹. Dans ce contexte, il y a souvent plus d'humanitaires et de prestataires que de responsables nord-coréens. La surveillance des contacts est donc diminuée. De plus, les humanitaires vont parfois dîner et partager du temps avec eux. Il est donc possible d'avoir des discussions informelles avec ces derniers. Il s'agit d'un moment idéal pour les humanitaires de faire le suivi des dons, de partager leurs opinions et de forger des liens avec la population locale. Puisque le terrain permet à la fois de rencontrer les prestataires et les gestionnaires locaux, il est de pratique d'effectuer des séances éducatives et informationnelles⁶².

Les humanitaires ne peuvent pas favoriser le temps de travail aux normes du travail puisque, conformément aux postulats communistes, les travailleurs et travailleuses ont des conditions de travail établies. Ainsi, les heures de travail que veulent travailler les Nord-Coréens ne sont pas toujours en adéquation avec les OINGs qui veulent

⁶⁰ Voir [Les autorités locales des partenaires primordiaux](#)

⁶¹ L'accès aux prestataires pour une période étendue dépend du type d'aide et de prestataires. L'accès peut être minime voir nul.

⁶² Voir [Pratique du partage de connaissance sur le terrain](#)

maximiser leur productivité. Il s'agit d'un exemple où les systèmes d'idées s'entrechoquent et nécessitent des négociations pour trouver un compromis.

Dans le même ordre d'idée, l'importance de la nourriture pour les Nord-Coréens est telle que les journées sont ponctuées par les repas. La journée de travail débute après le déjeuner souvent entre 7am et 8am. Les activités arrêtent à midi, le dîner peut être un repas sommaire sur le terrain ou au restaurant. Les activités se poursuivent ensuite et le souper signe régulièrement la fin de la journée. Il est donc un moment de réunion-bilan informel. Régulièrement ces soupers sont accompagnés d'alcool et permettent de décompresser. Après la journée sur le terrain, les humanitaires gagnent l'hôtel.

La mission continue selon cet horaire jusqu'au jour où ils doivent retourner à Pyongyang pour prendre l'avion.

3.2.1.4 Fin de mission

Contrairement à l'arrivée où l'horaire est fixe, la planification de la journée de départ varie. Il ne s'agit pas d'une journée réservée pour la négociation. Il n'y a donc pas forcément d'interaction hors de l'ordinaire avec les autorités nord-coréennes. Il peut s'agir d'une journée complète à Pyongyang pour régler certains dossiers ou pour négocier des aspects de la prochaine mission, parfois suivis d'un souper. Sinon, il peut s'agir simplement d'un aller direct à l'aéroport pour prendre le vol de retour. L'ensemble des vols se dirigent à Beijing. D'où ils rentrent au siège social. Certains en profitent pour aller sur d'autres projets en Asie.

Les négociations reprendront à la prochaine mission en Corée du Nord de l'Organisation internationale non gouvernementale.

3.2.2 Dérroulement d'une négociation

La première négociation est normalement la plus importante d'une mission⁶³. Les négociations sont procédurales plutôt que frontales et névralgiques. Elles sont à plusieurs volets où les étapes s'enchaînent de façon cyclique selon la fréquence des visites en Corée du Nord⁶⁴. Les négociations sont bilatérales et cherchent à trouver le juste milieu entre les deux parties dans la mise en œuvre des projets. Donc, elles ne sont pas unilatérales en faveur de la Corée du Nord⁶⁵.

Lors de ces rencontres, les humanitaires entendent les résultats des anciennes négociations. Ils vont ensuite soumettre leurs nouvelles idées, demandes ou projets. Ils recevront des nouvelles de leurs projets. Ils discuteront de divers points techniques sur les projets. L'OING fait valoir ses intentions pour la mission et l'horaire du séjour.

L'issue des discussions est apportée aux sphères décisionnelles. Les fonctionnaires qui font la négociation jouent un rôle d'intermédiaire entre l'ensemble des secteurs, mais n'ont pas de droits décisionnels. Il va de même pour les humanitaires. Ils se doivent de retourner à leur siège social et présenter l'issue des négociations à leur supérieur ou au Conseil d'administration de l'OING. Donc, les décisions ne sont jamais prises lors de la négociation. Elles requièrent beaucoup de temps. C'est pourquoi la flexibilité est

⁶³ L'organisation ayant pour premier objectif d'apporter de l'aide, ils consacrent la majorité de leur temps en Corée du Nord à la prestation d'aide.

⁶⁴ Voir section [Processus d'interaction cyclique](#)

⁶⁵ Le simple fait qu'ils soient dans le pays indique que les hautes sphères politiques acceptent l'aide.

importante pour les OINGs qui doivent faire preuve de résilience pour attirer perpétuellement du financement face à la continuité de leurs opérations.

Parfois, les discussions peuvent être plus larges et porter sur des sujets politiques. De ces discussions, les humanitaires ont parfois l'impression d'effectuer de la diplomatie humanitaire interétatique puisqu'ils communiquent leurs positions politiques et rapportent celles des Nord-Coréens. La présence régulière et prolongée des humanitaires dans le pays permet aux Nord-Coréens de tâter le pouls du retentissement de certaines de leurs actions. Elle ne revêt en réalité aucune importance diplomatique.

3.2.3 Est-ce que la diplomatie humanitaire peut influencer la Corée du Nord?

Autant dans la littérature que dans nos observations, il est observé que dans le temps la diplomatie humanitaire a fait changer les façons de faire des nord-coréens (Morton, 2007 ; Smith, 2005, p. 126). Donc, la socialisation prolongée influence les autorités nord-coréennes.

« I want to explain the fact that over time things have changed. And we have adopted the ways to deal with North Korea. So we are not just pointing fingers. We are just trying to adapt. We try to find better ways to deal with North Korea. From time to time we do criticize, that is not to find a problem.»

Toutefois, il convient de souligner que c'est aux OING de faire preuve de flexibilité pour s'adapter aux normes nord-coréennes, car le pouvoir d'influence demeure en faveur de la Corée du Nord.

3.2.4 L'habitus de la proposition de projet, une opportunité normative

Les Nord-Coréens n'ont pas l'habitus de proposer des projets auprès d'une organisation étrangère, ce sont toujours les OINGs qui proposent des projets. Les Nord-Coréens vont accepter, refuser ou amender la proposition. Cet habitus nord-coréen existe en

raison de leur système économique, social et sécuritaire. Ils n'ont pas d'expérience dans la conception de projets humanitaires. De plus, le manque d'information sur les pratiques internationales les place dans un « brouillard de guerre » qui les empêche de comprendre ce qu'une OING peut leur offrir ou même leurs propres enjeux selon les normes internationales. Ils doivent donc se reposer entièrement sur l'expertise d'analyse des OINGs. C'est un habitus positif puisqu'ils peuvent utiliser l'expertise étrangère. Cette pratique de réception de projets apporte un ensemble de connaissances normatives qui influencent les Nord-Coréens. Ainsi, plutôt que de vouloir imposer leur vision des choses, on observe que les Nord-Coréens semblent vouloir adopter les pratiques internationales. Les OINGs ont donc le pouvoir de cadrer les projets, ce qui défie la doctrine étatique du Juche, de l'indépendance absolue. Ensuite, la réception des projets par les Nord-Coréens donne la décision finale à ces derniers et les empêche de divulguer des informations jugées compromettantes. Cette dynamique est positive pour les OINGs, car elle leur permet de toujours négocier dans le cadre normatif qu'est leur proposition de projet. Elle est négative, car les Nord-Coréens ne désignent pas officiellement les zones où l'aide est nécessaire.

Les OINGs doivent faire preuve de persuasion pour que les autorités veuillent se lancer dans leurs projets. Une OING nous indique qu'une de leurs stratégies est d'apporter leurs partenaires à l'international pour une conférence qui abordent le sujet de leur proposition. Ils tentent d'élargir la perspective des Nord-Coréens pour qu'ils voient que leur proposition traite d'un réel enjeu connu à l'international. Donc, l'international est un sujet, un outil, utile et disponible aux humanitaires pour les aider dans leur diplomatie humanitaire

3.2.5 Qui sont les interlocuteurs nord-coréens?

La littérature du début des années 2000 soutient qu'à l'époque les organisations coopéraient uniquement avec la Flood Damage Rehabilitation Committee (Flake et

Snyder, 2003, p. 72 à 73). Il est constaté que la situation a changé depuis. La FDRC a été abolie en 2005 à la suite du pivot vers des projets de développement du gouvernement nord-coréen. Elle a été remplacée par une multitude d'organisations spécialisées dans la coordination avec des organisations humanitaires internationales. Elles coopèrent avec les OINGs selon leur provenance géographique, comme la Korean European Cooperation Coordination Agency (KECCA) pour l'Europe. (Zadeh-Cummings, 2019). Les organisations coopèrent désormais avec des instances nord-coréennes comme le ministère des Affaires étrangères, le ministère de l'Éducation, le ministère de l'Agriculture, le ministère de l'Environnement, des chaires de recherches et des instituts qui œuvrent dans le même secteur qu'eux. Certaines organisations ont des contacts de bas niveau avec le Parti du Travail de Corée.

L'accès aux élites autant du Parti que des différentes instances est ardu. Cette difficulté n'est pas exclusive aux humanitaires, mais aussi aux diplomates occidentaux (Everard, 2012, p. 84). Il s'agit donc d'une réalité terrain qui affecte notamment le groupe « bas » et le groupe « haut » qui ont des objectifs d'influence politique. Toutefois, ils ont des contacts plus étendus que le groupe « centre ».

Les OINGs ne peuvent pas elles-mêmes faire la prise de rendez-vous, la location de véhicules, les réservations d'hôtels, le transport de l'aide humanitaire, les demandes de permis pour accéder à certaines zones, etc. Ces tâches sont réservées à leurs partenaires nord-coréens. À ce titre, ces derniers s'apparentent au « personnel local » régulièrement embauché par les organisations pour faciliter leur travail sur le terrain. Cependant, ils ne travaillent pas pour l'organisation, mais pour une instance nord-coréenne.

3.2.5.1 Les autorités locales des partenaires primordiaux

Le terme « autorité locale » définit les interlocuteurs des OINGs en province comme, les fonctionnaires, les représentants ou les représentantes de comités populaires et des

fermes coopératives, etc. La variété des fonctions de ces partenaires entraîne de grandes différences dans les relations. Il est donc incertain de savoir comment ces dernières se déroulent précisément. En règle générale, ils se partagent la caractéristique d'axer leurs demandes sur des points précis qui visent à régler leurs problématiques spécifiques. Un habitus naturel considérant qu'ils ont une perspective axée sur leur propre développement. Tandis que les autorités des différentes instances à Pyongyang ont des demandes macro motivées par leur perspective analogue. C'est pourquoi les demandes des deux peuvent être différentes. On note qu'il existe un réel manque de communication entre chacune des instances nord-coréennes en général, que ce soit entre les ministères à Pyongyang ou les autorités locales, un travail en silo fermé selon une logique wébérienne est omniprésent (Weber, 1964, p. 324 à 337). Il existe des compétitions interministérielles entourant le succès des projets humanitaires.

Les autorités locales ont souvent un mandat arrimé aux humanitaires comme d'augmenter la production agricole, offrir de meilleur service de santé, améliorer la conservation de l'environnement, etc. Ils sont donc des partenaires cordiaux qui travaillent en complémentarité avec les humanitaires. Ces derniers doivent donc bien transmettre leurs objectifs. C'est un point de compréhension mutuelle complexe puisque les manières de procéder sont différentes de région en région, de partenaire en partenaire. Les organisations du « centre » puisqu'ils détiennent davantage de capital culturel semblent mieux réussir à uniformiser leurs relations et s'adapter aux multiples différences sur le terrain. Les Nord-Coréens responsables sur le terrain sont véritablement les bras et les mains des humanitaires puisqu'ils gèrent de façon quotidienne l'aide reçue.

3.2.6 Quel est le rôle de la relation personnelle dans l'obtention de compromis?

À la fois dans la littérature et dans nos rencontres, la relation personnelle entre les humanitaires et leurs partenaires nord-coréens est citée comme très importante. En

réalité, elle ne joue pas un grand rôle dans l'acceptation des propositions de projets, car la prise de décision est éloignée de la négociation.

En revanche, la relation personnelle joue un rôle positif pour les compromis sur les technicités. Ils sont souvent liés à un effort des partenaires et à des risques institutionnels, techniques et légaux qu'ils prennent. Le système est configuré qu'en cas de cafouillage ce sont les partenaires nord-coréens qui en subiront les conséquences (Savage et Team, 2002). Ce système incite le conformisme, incite moralement les étrangers à respecter les règles et pousse les Nord-Coréens à calculer l'ensemble de leurs décisions.

Il est vrai que le succès de l'OING est le succès du partenaire, cependant leurs façons de voir l'atteinte du succès doivent s'arrimer devant une relation légèrement asymétrique. En effet, rien n'oblige les Nord-Coréens à prendre des risques pour les humanitaires. Tandis que sans possibilité de mettre en place leurs projets, les OINGs, surtout du « centre », sont destinées à la perte. Les deux parties viennent d'un système social complètement différent et les façons nord-coréennes pourraient être imposées aux humanitaires plutôt que de tendre vers le compromis.

La seule façon d'outre passer ces points d'enchevêtrements est par le développement de la confiance interpersonnelle. C'est pourquoi les OINGs ont comme pratique diplomatique le renforcement de leur relation interpersonnelle avec leurs partenaires⁶⁶. Par exemple, certains des humanitaires rencontrés soulignent l'importance de boire et de fumer des cigarettes avec leurs partenaires dans leur diplomatie humanitaire. Il s'agit

⁶⁶ Voir pratique du [Renforcement des relations interpersonnelles avec les partenaires nord-coréens](#)

de moments idéaux pour partager chacun ses impressions, de décompresser et tisser des liens forts.

La relation personnelle a un effet à long terme de compréhension mutuelle et contribue à la formation du sens commun entre les humanitaires et les Nord-Coréens. Elle permettra grâce à une plus grande confiance d'ouvrir éventuellement des portes⁶⁷. Le compromis attendu est que les humanitaires respectent le sens commun des nord-coréens et qu'en échange ils obtiennent plus d'accès⁶⁸.

3.2.6.1 Frustration et compréhension mutuelle

La frustration est un incontournable pour les humanitaires qui œuvrent en Corée du Nord « Really, when I go to North Korea, I am every time happy, but I am more happy when I come back. » On constate que la frustration est corrélée avec la compréhension mutuelle que développent Nord-Coréens et humanitaires. Les moments de frustrations sont souvent causés par des comportements inopinés des Nord-Coréens⁶⁹. Le système de surveillance repose les responsabilités sur la personne garante des humanitaires, ce qui pousse ce dernier à interpréter les risques qu'il prend arbitrairement. Par exemple, une OING a dû argumenter pour ne pas changer de chambre d'hôtel, après que leur partenaire coréen a eu réalisé qu'on pouvait y apercevoir une zone sensible à la

⁶⁷ Les partenaires se sentent en confiance que l'humanitaire aura un comportement respectable. Ils accepteront de prendre de plus grand risque et d'offrir l'accès à certains endroits plus sensibles. Ce processus prend du temps puisqu'ils exercent une grande prudence et privilégie d'ouvrir graduellement l'accès à certains avantages.

⁶⁸ Ce compromis crée la pratique du [Silence stratégique](#)

⁶⁹ Plusieurs autres variables créées de la frustration, comme l'opacité du système nord-coréen, l'appareillage sécuritaire, la non-prévisibilité du système, etc

photographie. Ces altercations, fondamentalement bénignes, créent une fatigue chez les humanitaires.

Les organisations ayant un fort capital culturel semblent être en mesure de mieux accepter les positions nord-coréennes et s'évitent ce genre de frustrations. En effet, une OING du « centre » juge que la compréhension mutuelle est un atout incomparable. Elle croit que les OINGs n'ayant pas une forte connaissance de la culture doivent affronter des obstacles incommensurables. Elle comprend que ces OINGs peuvent développer de la frustration et souligne que les Nord-Coréens ont eux aussi parfois de la difficulté à comprendre leur propre système. Finalement, elle soutient qu'en appréhendant le système politique nord-coréen on n'a pas à aller contre le système. Il est possible d'y naviguer. Il faut souligner que les Coréens par culture donnent rarement des détails et préfèrent utiliser le discours indirect. Il est donc très utile pour les humanitaires de comprendre le sens commun des Nord-Coréens pour saisir le non-dit. Les organisations du « bas » et du « haut » semblent souffrir de leur manque de capital culturel, par leur utilisation de langue étrangère et leur méconnaissance des repères culturels.

3.2.6.2 Amitié entre humanitaire et Nord-Coréen

Les humanitaires réclament que certains de leurs partenaires soient de véritables amis. Les relations peuvent se développer à ce niveau en raison de la pratique du renforcement de leur relation interpersonnelle, car les nord-coréens n'ont pas l'habitude de pivoter les fonctionnaires⁷⁰. De leur côté, les humanitaires du « centre » et du « bas

⁷⁰ Voir [Pratique du renforcement des relations interpersonnelles avec les partenaires nord-coréens](#)

» n'ont pas non plus l'habitude de pivoter. Principalement parce qu'ils sont les seuls employés de l'organisation.

L'ensemble des OINGs témoignent que leurs partenaires sont aussi motivés qu'eux. Ils n'ont pas de confrontation avec leurs homologues. Au contraire, les frustrations devant une situation défavorable sont parfois partagées. Cette dynamique s'explique par le rôle de coordonnateurs et non de décideur des homologues nord-coréen.

3.2.7 Éducation et pouvoir normatif

Il est possible pour des organisations d'offrir des activités de formations et d'éducation. Selon Smith (2005) cela a permis de changer les pratiques autant de négociation, de gestion de projet ou d'aide humanitaire chez les Nord-Coréens, marquant une influence de l'international sur cette société recluse. Certaines organisations apportent à l'internationale des Nord-Coréens et Nord-Coréennes pour des activités de recherche universitaire ou d'éducation. Park et Bennett, (2014) soutiennent que, bien que les candidats pour les échanges soient choisis selon leur loyauté au régime, les échanges véhiculant du savoir de pointe vont sensiblement influencer les pratiques en Corée du Nord et donc favoriser le Softpower occidental. De plus, certains programmes incluent aussi le transfert d'articles scientifiques et de livres en Corée du Nord pour certaines bibliothèques universitaires du pays. Les auteurs spécifient que ces programmes créés par des acteurs non étatiques sont importants pour les Nord-Coréens et ne sont pas assujettis aux protocoles diplomatiques ni à la politique. L'éducation est aussi pratiquée plus imperceptiblement via la distribution d'informations liée aux projets humanitaires⁷¹.

⁷¹ Voir [Pratique du partage de connaissance sur le terrain](#)

Les politiques isolationnistes du pays conjugué à une situation économique difficile empêchent le renouvellement des connaissances dans de nombreux secteurs. Les programmes d'éducatons ont un effet non négligeable pour le pays. Former des professionnels aux nouvelles façons de faire peut apporter des retombées positives pour des milliers de Nord-Coréens. L'éducation est un secteur où les externalités positives battent celles négatives et donc, les autorités font un compromis de normativité.

3.2.8 Observation du monde social des OINGs interviewée

Cette section présente nos observations sur le monde social des organisations lors de nos entrevues. Elle donne une vue d'ensemble sur leur identité sociologique.

3.2.8.1 Environnement de travail

Les organisations rencontrées ont toutes un lieu de travail modeste qui accueille généralement une petite équipe. L'aménagement de leur espace de travail, qui arbore les symboliques de l'organisation, est relatif à leur capacité financière tout en témoignant l'allocation de leur finance vers leurs projets.

3.2.8.2 Langage

Le langage utilisé par les humanitaires est un mélange entre jargon technique et simplification communicationnelle. À cette fin, certaines OINGs ont adopté un ton plus professoral, d'autres plus francs ou plus prudents. L'OING sud-coréenne adopte un langage lié à son identité sud-coréenne. Fait notable, elle se voit comme une Organisation non gouvernementale plutôt qu'une Organisation non gouvernementale internationale. Ce détachement à l'internationalisme témoigne de la vision de ces derniers de la situation sur la péninsule où la même nationalité, divisée, coopère. De façon conséquente, leur discours est axé sur la situation coréenne.

3.2.8.3 Autoperception et perception du champ

Les Sud-Coréens se détachent implicitement et explicitement de l'international. Ils se voient dans un autre monde social que les OINGs non coréennes lorsqu'ils aident la Corée du Nord. Cependant, cette autoperception n'est pas représentative de la réalité. Les OINGs sud-coréennes partagent, même s'ils sont majoritaires, le groupe « centre » avec d'autres nationalités. Il est vrai que certaines réalités du terrain sont différentes, mais pas suffisamment pour les détachés du reste des OINGs. Leur perception émane de la pratique de coopération par réseau sud-coréenne⁷². De plus, ils ont un partenaire dédié au nord qui répète cette socialisation « à la coréenne »⁷³.

À l'inverse, les organisations hors de la péninsule se voient comme internationales et reconnaissent les différentes nationalités. En revanche, elles ne coopèrent généralement pas avec les autres OINGs. On discerne une pratique du silence stratégique puisque l'information est une arme importante dans les luttes de champ⁷⁴. Si les humanitaires coopèrent, c'est régulièrement comme « sous-contractant » pour une autre organisation qui souhaite profiter de l'expertise de leur organisation ou d'un de ses professionnels.

Ils méconnaissent le travail des autres organisations. Leur conceptualisation de ces dernières est souvent fautive et basée sur des impressions personnelles. Ils reconnaissent en revanche leur position et la position des autres organisations dans le champ. La

⁷² Voir [Pratique de la coopération par réseau](#)

⁷³ Voir Nationale Reconciliation Council 민족화해협의회 dans le [Plaidoyer est-il une politisation?](#)

⁷⁴ Voir [Pratique du silence stratégique](#)

mécompréhension témoigne plutôt de leur pratique d'isolement qui ne leur permet pas d'accéder aux informations sur les autres organisations.

CHAPITRE IV

PRATIQUER LA CORÉE DU NORD

Dans ce chapitre, nous présentons nos analyses conclusives sur le champ de l'aide humanitaire des Organisations internationales non gouvernementales en Corée du Nord. Ensuite nous discutons de nos résultats et répondons à notre hypothèse.

4.1 Le champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord

Cette section présente la disposition du champ social de l'aide humanitaire en Corée du Nord où les organisations du «haut» dominant celles du «centre» et du «bas». La hiérarchie sociale n'est pas déterminée par statistique, mais bien par analyse sociologique. Nous mobilisons notre approche théorique puisqu'une position dans le champ est un indicateur d'une position sociale, et donc, de pratiques sociales. Son épistémologie bourdieusienne permet de mobiliser ses concepts phares pour en comprendre la pratique quotidienne des relations internationales. Conséquemment, nous observons dans cette section les zones d'inclusions et d'exclusions sociales, comment chaque groupe performe ses pratiques propres et quels mécanismes de pouvoir sont disponibles pour chaque groupe (Adler-Nissen, 2012, p. 2).

Nous divisons cette section selon les trois structurant d'un champ soit, la distribution des capitaux, les objets de luttes et le « sens commun » du champ. Nous concluons avec une analyse synthèse de chacun des groupes.

4.1.1 Les objets de luttes

Les objets ou l'objet de lutte d'un champ sont ce que l'ensemble des agents du champ tentent d'obtenir (Adler-Nissen, 2012, p. 30). Le fait de détenir ces objets permet à l'organisation de participer au champ, voire d'occuper une position dominante dans le champ.

L'objet principal qui permet d'être partie prenante du champ est l'obtention du droit à mener un projet humanitaire ou de développement en Corée du Nord. En terme général, les OINGs sont capables d'obtenir l'accès à la Corée du Nord sans encombre.

Outre que l'objet principal, il y a des sous-objets disputés comme avoir le monopole d'un créneau, influencer les autorités décisionnelles et des capacités financières qui sont des objets fortement enviés. D'autres objets existent comme l'obtention de missions étendues, d'accès privilégiés, d'influence sur les politiques nord-coréennes, d'avoir un fort réseau social et la capacité à accomplir des projets d'envergure. La variable dépendante de notre recherche rentre en jeu puisqu'obtenir un compromis permet l'accès à ces objets de lutte.

Nous observons que le champ n'est pas en soi compétitif puisque les OINGs ont peu de contact entre elles, à l'exception des organisations sud-coréennes qui sont regroupées en majorité sous l'organisation de coopération KNCCCK. De plus, les OINGs coopèrent avec différentes instances nord-coréennes, qui elles travaillent en silos, ce qui réduit la compétition directe. Cette dynamique ne signifie pas qu'il n'y a

pas de compétition intrachamp puisque la pratique du silence stratégique est révélatrice d'une concurrence où l'information est un objet de domination⁷⁵.

4.1.1.1 Rôle des symboles

Les symboles ont une importance considérable en Corée du Nord. Bien que leur utilisation ne modifie pas significativement le résultat des négociations, la maîtrise et l'exhibition appropriées des symboles peuvent fournir un avantage en matière de diplomatie humanitaire en raison de leur appréciation par les homologues nord-coréens. Les symboles peuvent être le nom des organisations qui respect un mot-clé comme « coopération », la nomination des différents projets selon les normes nord-coréennes, du respect des différents noms des instances et personnages publics nord-coréens, l'adoption d'un plaidoyer mis de l'avant par l'État nord-coréen comme la réunification. Les organisations qui ont l'habitus d'arborer ces symboles sont celles du « centre »⁷⁶. Par exemple, la Korea Peace Foundation qui arbore un nom manifestant leur plaidoyer fondamental. Aussi, Love North Korean Children qui sur son site internet utilise une adaptation de langue coréenne neutre pour éviter de rappeler les divisions linguistiques, elle qualifie la langue coréenne de *우리말 urimal* (notre langue) plutôt que *한국말 Hangeukmal* (Langue coréenne selon les Sud-Coréens) ou *조선말 Joseonmal* (Langue coréenne selon les Nord-Coréens).

Un symbole peut aussi être l'exécution d'une demande spéciale. Les organisations jouent parfois un second rôle, celui de facilitateur à l'international. Elles peuvent être

⁷⁵ Voir [Pratique du silence stratégique](#)

⁷⁶ On distingue le capital symbolique qui fait référence à la maîtrise des symboles entre les humanitaires et le respect des symboliques Nord-Coréennes. C'est pourquoi le groupe centre n'a pas une position dominante dans le symbolique du champ. Voir [Capital Symbolique](#)

chargées d'apporter certains objets, certains experts ou certaines informations sans lien avec leur mission⁷⁷. Dans l'absolu, les demandes sont plutôt banales et ne présentent pas un défi de taille pour les organisations. Cependant, remplir ces demandes est fort en symbolique de fidélité. Cette dynamique s'explique par la primauté de la politique sur l'économie en Corée du Nord. Les partenaires sont parfois responsables de mettre en œuvre ces demandes qui vont au-delà de leur simple mandat. Cependant, l'accès aux ressources pour y arriver est régulièrement inexistant, en raison de la situation politique et économique de la Corée du Nord. C'est pourquoi les organisations humanitaires qui ont accès à l'international sont des partenaires de choix. En aidant leurs partenaires coréens, les humanitaires deviennent pour ces derniers une soupape à la pression institutionnelle. Dès lors, la symbolique de l'apport de la demande est fortement reconnue par le partenaire.

4.1.2 Les capitaux

Un champ est toujours inégal puisque les agents qui le composent luttent pour obtenir des capitaux qui permet de dominer les autres, donc grimper la hiérarchie. Le champ est divisé en capital économique, social, culturel et symbolique(Adler-Nissen, 2012, p. 78 à 89). Les capitaux sont souvent liés l'un à l'autre et peuvent être convertis. Par exemple, fonder un hôpital permet de transférer un capital économique en capital symbolique puisque l'hôpital peut porter le nom de l'institution et en capital social puisqu'elle permet une reconnaissance communautaire(Adler-Nissen, 2012, p. 34 ; Bourdieu, 1980).

⁷⁷ Aucune demande d'importation de biens ou information « illégale » n'est faite.

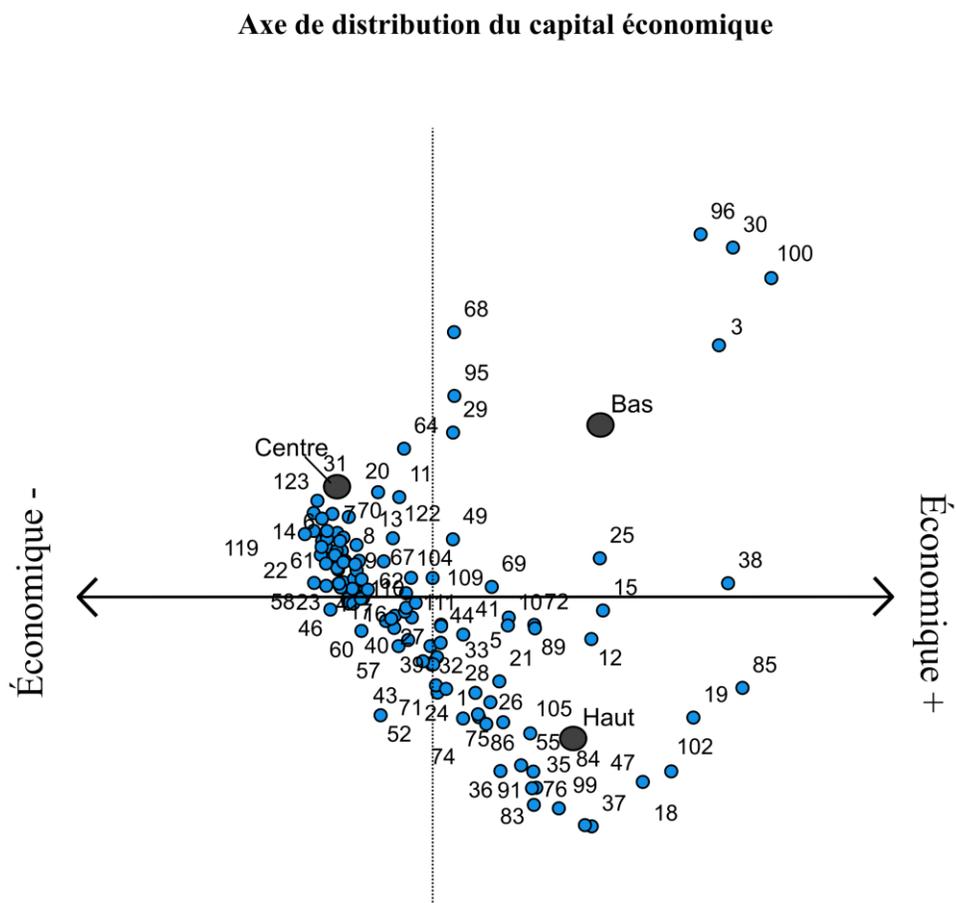
Les capitaux sont créés et distribués selon l'histoire du champ (Adler-Nissen, 2012, p. 32). Une des seules façons de connaître la configuration d'un champ est de retracer son histoire à ses débuts pour y voir le processus de la création du sens commun, par chance sa création en 1995 est documentée.(Adler-Nissen, 2012, p. 32). Lors de la demande d'aide internationale de la part du pays, les grandes organisations humanitaires ont pu se présenter rapidement sur le terrain, avant les petites OINGs. Une chance inouïe pour ces organisations qui ont profité de leur position dominante dans le secteur de l'aide humanitaire pour reproduire leur domination dans le champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord. En ayant le premier contact, les organisations du « haut » ont pu présenter leur façon de faire aux Nord-Coréens qui n'avaient jamais négocié avec des organisations non gouvernementales internationales humanitaires. Incidemment, le capital financier a propulsé ces organisations fortunées au « haut » du champ. Elles ont eu l'opportunité de socialiser les normes de la diplomatie humanitaire avec les autorités nord-coréennes. Elles ont donc par la bande imposé leur vision de comment les choses sont faites aux organisations du « centre » et du « bas ». En d'autres mots, ces organisations ont saisi la dominance normative grâce à l'imposition de leurs normes qui ont régi le sens commun du champ.

Notre analyse montre que le champ est structuré autour de deux principaux capitaux, le capital économique et le capital culturel. Ils répondent à deux impératifs celui d'apporter des ressources dans le pays et celui de s'adapter au contexte terrain. Le capital social et le capital symbolique sont secondaires.

4.1.2.1 Capital économique

Le capital économique représente l'ensemble des ressources économiques disponibles afin de faire valoir sa position dans le champ. La possession des ressources économique est clairement distribuée dans l'Axe est-ouest. Il est impossible de passer sous silence une dynamique hiérarchique entre l'Orient et l'Occident. Il est connu au secteur humanitaire qu'il est profondément asymétrique. Il s'agit simplement d'un reflet de cette réalité qui s'exprime dans le cadre du champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord.

Figure 4.1 Distribution du capital économique



Économiquement les groupes « haut » et « bas » dominent significativement les organisations du « centre ». Notamment en raison d'une caractéristique de l'aide humanitaire en Corée du Nord où les Nord-Coréens veulent obtenir des devises étrangères. Ces derniers recherchent des organisations qui peuvent leur fournir capital et talent afin de mettre sur pied des initiatives structurantes. Les OINGs possédant un fort capital économique peuvent investir dans des infrastructures étatiques et obtenir une forte influence auprès des autorités. Ils occupent donc cet espace privilégié, tandis que les OINGs du « centre » doivent se rabattre à de petites initiatives.

La détention de ce capital permet notamment à ces groupes dominants d'obtenir résidence en Corée du Nord. Présenté à la section [Positionnement de la résidence en Corée du Nord](#), il existe une forte domination des organisations du « haut » et du « bas » dans leur capacité à obtenir et financer une mission permanente en Corée du Nord. Il s'agit d'un avantage opérationnel sans pareil puisqu'elle donne l'accès rapide à leurs homologues, aux autres organisations présentes à Pyongyang et un accès au terrain⁷⁸.

Le capital économique que possède le groupe « haut » est l'une des principales raisons que le groupe a été indiqué comme celui dominant. Cependant, le « bas » malgré son avantage économique ne détient pas les autres capitaux pour être au « haut ».

⁷⁸ Avoir résidence a aussi des obstacles puisque l'État surveille de près les étrangers, l'accès au terrain doit quand même être préapprouvé et les conditions d'opérations sont souvent difficiles.

4.1.2.2 Capital social

Le capital social se caractérise sous l'étendue et la qualité d'un réseau de contacts. Le réseau peut être mobilisé pour en tirer avantage (Adler-Nissen, 2012, p. 202). Une compréhension accrue des institutions nord-coréennes, des personnes qui y travaillent ou un réseau de contacts élargi dans la communauté des OINGs constituent les capitaux sociaux les plus importants.

Une pratique des humanitaires est d'avoir des relations interpersonnelles sincères avec leur interlocuteur coréen autant à Pyongyang que sur le terrain⁷⁹. La raison réflexive est d'améliorer les relations opérationnelles qui sont très liées à la confiance créée avec l'homologue. Mais elle est aussi dans son non-réflexif un trophée social pour l'humanitaire qui réussit à avoir un ami nord-coréen. Une telle relation est singulière et atteste la trajectoire de carrière non conventionnelle de l'humanitaire⁸⁰.

⁷⁹ Voir [Pratique du renforcement des relations interpersonnelles avec les partenaires nord-coréens](#)

⁸⁰ Cette caractéristique est partagée aussi par les pratiquants d'autres secteurs comme celui touristique, diplomatique ou entrepreneurial.

Figure 4.2 Distribution du capital social



Le capital social est distribué dans un axe est-ouest. En raison de la difficulté d'avoir des contacts avec étendue avec les autorités, ce capital ne s'exprime pas clairement. Il nous a été impossible de vérifier ce capital. Il est possible d'émettre l'hypothèse que le « haut » bénéficie de réseaux et d'accès étendus à Pyongyang tandis que les organisations du « centre » ont des contacts approfondis en raison de leur capital culturel. Les organisations du « bas » peuvent avoir des contacts plus étroits avec des instances décisionnelles que le « centre ». Cette observation semble aller de pair avec

le « haut ». Ils ont un large réseau et une capacité de communication avec les autorités au nord plus stable. Sans oublier leur omniprésence à l'international et dans les institutions internationales qui leur permettent d'effectuer de la diplomatie humanitaire étatique.

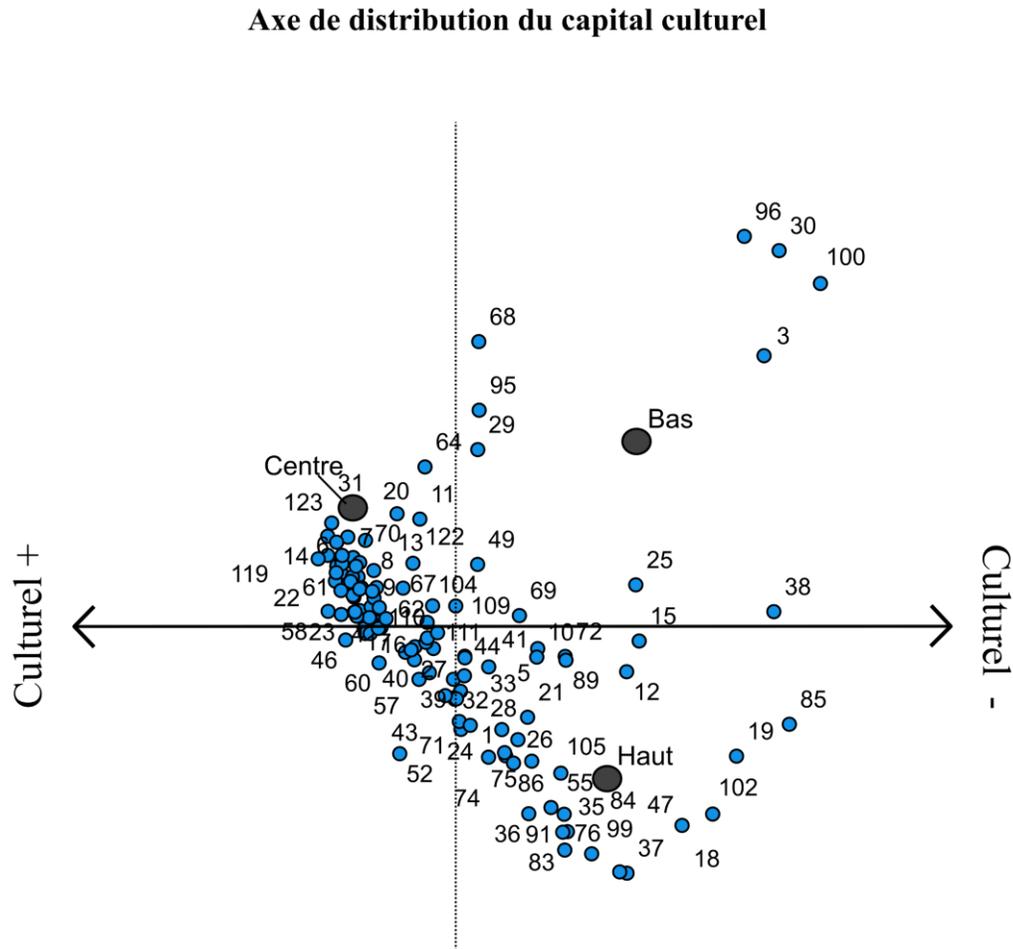
4.1.2.3 Capital culturel

Le capital culturel est la capacité d'un agent à maîtriser la culture du milieu dans lequel il œuvre. Le concept de Bourdieu a été rédigé en ayant les individus en tête. Il y voit la connaissance, les compétences et l'éducation d'une personne. Dans le cas des relations internationales, on peut le traduire avec le concept de « softpower »(Adler-Nissen, 2012, p. 37). Pour notre recherche, nous définissons ce capital comme la compréhension de la culture nord-coréenne. Ainsi comprendre le monde social nord-coréen, l'histoire, le système politique, la vie quotidienne, la langue et les normes permet de gagner du capital culturel.

Le capital culturel est distribué dans un axe ouest-est. Les organisations au « centre » sont composées d'organisations qui ont une profonde connaissance de la culture coréenne. Les OINGs sud-coréennes qui jouissent naturellement de capital culturel accru doivent exercer une pratique de non-confrontation⁸¹. Cette pratique est un bel exemple de l'intersection de la triade, habitus, champ et pratique. L'habitus des organisations du « centre » leur apporte du capital culturel qui à son tour les positionne dans le champ et une pratique d'utilisation cordiale du capital s'exprime.

⁸¹ Voir [Pratique de la non-confrontation sud-coréenne](#)

Figure 4.3 Distribution du capital culturel



Nous précisons que les organisations du « centre » sont peu politisées, ont des plaidoyers compatibles avec la Corée du Nord et prônent le droit positif comme les Nord-Coréens.

Les organisations du « centre » occupent donc une position flexible et conciliante qui peut être facilement utilisée sur le terrain pour le convertir en capital social. Il contre-

balance en partie pour leur faible capital économique en se présentant comme partenaire cordial afin d'accéder à des ressources autrement inaccessibles.

Les organisations du « haut » ne bénéficient pas autant de capital culturel que ceux du « centre ». On l'explique par leur distance sociale de la Corée du Nord causée par leurs nombreux projets dans divers pays. Les humanitaires de ces organisations font carrière dans le domaine, mais pas exclusivement en Corée du Nord. Beaucoup de ces organisations offrent des contrats à terme fixes et favorisent un roulement de leur équipe pour éviter l'épuisement terrain. Conséquemment des spécialistes du développement ou de l'aide humanitaire se retrouvent en Corée du Nord après d'autres déploiements ailleurs dans le monde. Ils ne sont donc pas experts de la culture coréenne autant que les humanitaires qui travaillent pour une OING spécialisée dans l'aide en Corée du Nord. De plus, les règles de déploiement et de fonctionnement sont élaborées dans un siège social éloigné du terrain qui doit répondre à des pressions politique, légale et financière, ce qui leur retire de la flexibilité pour bien répondre aux impératifs culturels.

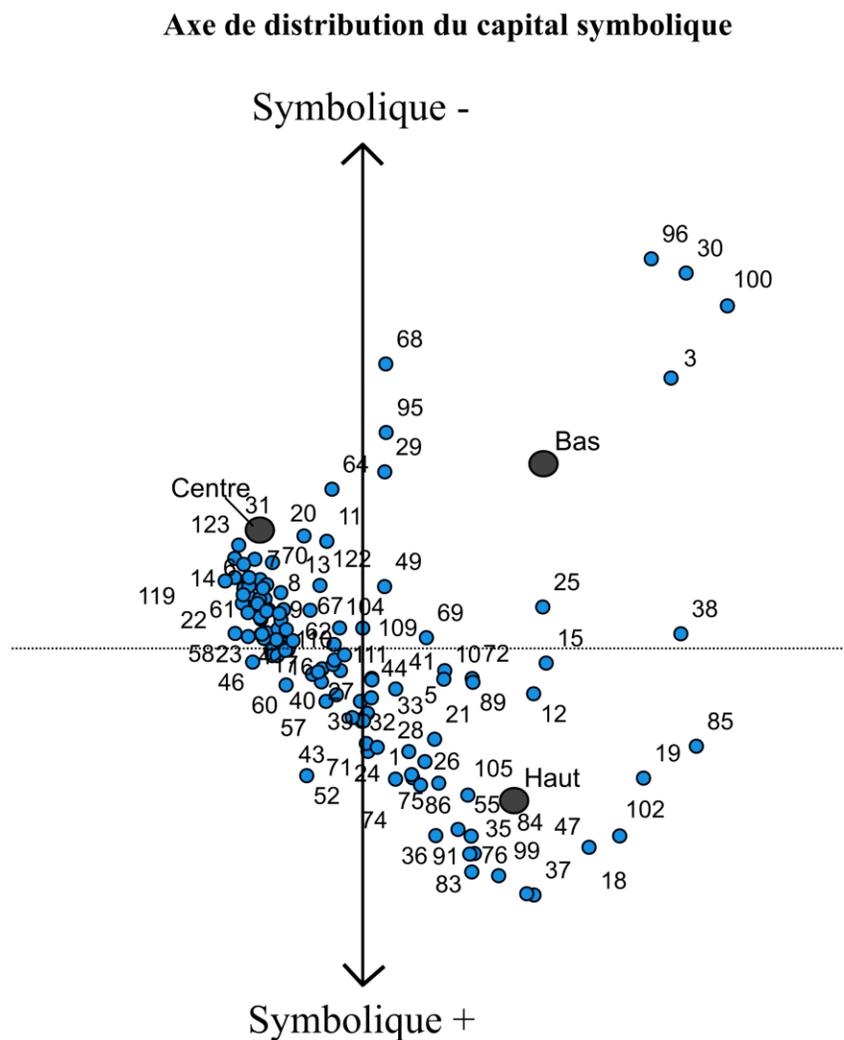
Les organisations du « bas » ne s'accordent pas au régime en place autant dans leurs plaidoyers que dans leur vision du droit. Ils sont donc loin d'être en adéquation avec la culture nord-coréenne. Nous nuancions en disant que les organisations peuvent comprendre la culture nord-coréenne, mais elles ne pratiquent pas la cooptation comme le « centre ». Elles en retirent, dès lors, moins de bénéfices.

4.1.2.4 Capital symbolique

Le capital symbolique est la représentation d'une organisation comme importante au champ. Le caractère intangible du capital fait qu'il est mis en existence par sa reconnaissance par les pairs. Donc, l'histoire de l'organisation, le succès de projets, son imbrication dans le tissu social, son identité reconnue ou la participation à des

événements à caractère symbolique sont tous des objets, qui dans le temps, servent à obtenir un capital symbolique (Adler-Nissen, 2012, p. 81 et 135). Le capital symbolique est distribué dans l'axe nord-sud. Le « haut » domine le « bas » par son statut fortement reconnu. Le « centre » par sa position au milieu du champ a une symbolique moyenne justifiée par sa forte appartenance au champ balancé par sa symbolique mineure à l'international. Par exemple, la Croix rouge internationale est plus reconnue que l'organisation Sunyang Hana.

Figure 4.4 Distribution du capital symbolique



4.1.3 Les pratiques

Les pratiques du champ sont intrinsèquement liées au sens commun du champ. Ce dernier est en soi structurant puisqu'il renferme l'ensemble des comportements légitime compris par les agents du champ(Adler-Nissen, 2012, p. 30).

Dans l'absolu, il est difficile de rapporter ce qu'est le sens commun puisqu'il est compris naturellement par ceux qui participent au champ. L'ACM ne permet pas de comprendre la doxa que comprennent les OINGs.

4.1.3.1 Pratique du partage de connaissance sur le terrain

Les organisations pour optimiser l'utilisation de leur don offrent des séances éducatives ou des informations à une multitude de partenaires sur le terrain. Pour ce faire, les organisations apportent des experts avec eux lors de leur mission. Ils sont chargés d'aider dans la mise en place de leurs projets et de partager leurs connaissances. Le partage d'information peut aussi se caractériser sous la distribution de pamphlet éducatif. Cette pratique est mieux réussie chez le groupe « centre » qui privilégie la distribution d'information en coréen. Les organisations sont conscientes de l'effet normatif et d'influence de cette pratique. Les organisations du « bas » et du « haut » sont plus susceptibles d'apporter des experts vedettes.

4.1.3.2 Pratique du silence stratégique

La pratique du silence stratégique est pratiquée par l'ensemble du champ avec un accent pour les organisations du « centre » et du « haut ». Les organisations gardent secrets une partie des détails de leurs activités pour respecter le sens commun coréen

du «face-saving»(Flake et Snyder, 2003, p. 72 ; Kim, 1993)⁸². Les OINGs craignent de perdre les compromis obtenus par riposte des Nord-Coréens s'ils n'aiment pas les informations révélées. L'information étant un capital social, il se pourrait que les organisations craignent de partager leurs connaissances parce que ce savoir pourrait être utilisé contre eux.

Le non-partage d'information est donc une stratégie employée pour des principes d'opération et pour assurer une domination dans le champ.

4.1.3.3 Pratique d'avoir un contact en Chine

La pratique d'avoir un contact en Chine facilite les opérations des humanitaires. Les organisations pour éviter l'appareillage sécuritaire nord-coréen et ainsi améliorer l'efficacité de leurs opérations tentent d'avoir un contact nord-coréen localisé en Chine. Ce dernier étant à l'étranger est plus facilement joignable et peut faciliter la communication avec Pyongyang.

4.1.3.4 Pratique du renforcement des relations interpersonnelles avec les partenaires nord-coréens

La pratique du renforcement des relations interpersonnelles permet aux humanitaires d'obtenir des compromis sur certains aspects techniques auprès de leurs partenaires nord-coréens. Il s'agit d'une des pratiques les plus importantes du champ. Elle est causée par le sens commun nord-coréen qui incite à établir un climat amical de

⁸² Le « Face-Saving » dans la culture coréenne est le fait de toujours paraître en contrôle et de ne pas exposer ses faiblesses. Si les humanitaires exposent des problématiques publiquement, ces dernières peuvent être perçues comme une insulte menant à la détérioration des relations. Voir : Kim, K.-O. (1993). What is Behind « Face-Saving », 9.

confiance. De plus, les ententes en Corée du Nord s'opérationnalisent selon des accords interpersonnels plutôt que d'après des règles claires (Savage et Team, 2002).

4.1.3.5 Pratique de la non-confrontation

La pratique de la non-confrontation s'applique à l'ensemble du champ. Les organisations ne confrontent pas directement leurs partenaires, autant au quotidien qu'en négociation. Les humanitaires doivent faire valoir leurs désaccords dans des discussions informelles et doivent exposer leurs croyances subtilement. La critique est possible, mais elle se doit d'être dans une volonté d'amélioration des projets. Il est fortement découragé d'exprimer des critiques concernant les fondements de la société nord-coréenne, comme les leaders, les droits de la personne, etc.

4.1.3.5.1 Pratique de la non-confrontation sud-coréenne

Une pratique de non-confrontation avec une caractéristique supplémentaire incombe aux organisations sud-coréennes qui bénéficient d'un fort capital culturel. Elles sont les premières à voir et vivre les différences culturelles créées par la division de la péninsule. Ainsi, l'avantage doit *ipso facto* être converti en capital puisqu'il peut être un désavantage accru si l'OING exprime une opposition formelle dans une volonté d'hégémonie de la culture sud-coréenne.

4.1.3.6 Pratique de la cooptation des symboliques nord-coréennes

La pratique de la cooptation des symboliques nord-coréennes est pratiquée par les organisations du « centre ». Le fait d'avoir peu de capital économique, mais un fort capital culturel pousse les organisations à coopter les symboliques Nord-Coréennes par croyance organisationnelles. Elles veulent en tirer un avantage normatif vis-à-vis les autorités nord-coréennes.

4.1.3.7 Pratique de la coopération par réseau humanitaire

On remarque que le « centre », pour déjouer la lutte de l'information créée par la pratique du silence stratégique, s'est regroupé sous une organisation, Korea NGO Council for Cooperation with North Korea (KNCCCK). Il s'agit d'une pratique où pour réagir à la domination informationnelle du « haut » les organisations du « centre » sud-coréennes ont choisi plutôt de coopérer.

4.1.3.8 Pratique de l'expansion des projets

La pratique de l'expansion des projets est pratiquée par l'ensemble du champ. Lorsqu'un projet approche son achèvement, les organisations proposent d'améliorer le présent projet ou de répéter le projet plutôt que de recommencer un tout nouveau projet. Cette pratique permet de garder les routines opérationnelles existantes, ce qui rend les processus bureaucratiques plus simples. Elle est aussi privilégiée par les autorités nord-coréennes.

4.1.3.9 Pratique de la sélection d'un créneau

La pratique de la sélection d'un créneau est pratiquée par des organisations du « centre ». Ces dernières en raison de leur capital économique limité saisissent un type d'aide humanitaire et vont tenter de monopoliser le créneau. Il en résulte une spécialisation dans le temps qui apporte des succès symboliques. Les succès ont un effet matériel puisqu'ils facilitent l'obtention de financement, ils sont donc une pratique efficace de domination. Cette pratique permet d'avoir des projets stables.

Généralement, c'est le terrain qui détermine le type de spécialisation que l'organisation va développer, pas l'inverse. Un exemple de cette pratique est celui de la Eugene Bell Foundation qui est aujourd'hui une figure de proue en matière de lutte contre la tuberculose en Corée du Nord. Pourtant, l'organisation s'est spécialisée dans ce

domaine quelques années après avoir débuté ses missions(*History / Eugene Bell Foundation*, s. d.).

4.1.4 Observations par groupe

À la lumière des observations au Chapitre III et IV, nous présentons un profil typique de chaque groupe. Il permet de faire la synthèse de nos observations.

4.1.4.1 Groupe Bas

Les organisations du « bas » développent régulièrement de la frustration en regard au système et ont une attitude relativement plus frontale. Elles n'ont pas la pratique de critiquer ouvertement les Nord-Coréens et ne parlent pas ouvertement des « droits de la personne » sur le terrain, même s'il s'agit d'une de leur conviction. À ce sujet une OING nous a mentionné que c'est « implicitement » compris qu'il ne faut pas aborder ce sujet prouvant que le « sens commun » du champ pousse à la restreinte du discours. L'OING ne cache pas leurs prises de position, mais ne peut pas aborder frontalement le sujet. Ils ne pratiquent donc pas une « approche basée sur les droits »⁸³. Elle souligne que la situation est la même dans d'autres pays où elle œuvre.

Les organisations du « bas » ne considèrent pas et ne semblent pas être pénalisées par leur politisation. À l'inverse, elle permet de négocier avec les coudes franches, elle facilite la captation financière, permet de diversifier les types de projets, diminue l'asymétrie relationnelle et permet d'accéder à des partenaires uniques comme des membres du Parti du travail de Corée. Toutefois, les relations peuvent être plus houleuses. L'objectif premier, une victoire organisationnelle, serait d'influencer

⁸³ Rights-based approach

certaines politiques gouvernementales. Cependant, il semble que pour être en mesure d'atteindre ces lieux décisionnels, il faut un plus fort capital économique. C'est pourquoi le « haut » semble plus à même de réussir cet objectif. Le « bas » puisque ses constituants ont des objectifs d'influence qui vont, à l'aide de l'habitus que les organisations soumettent des projets, convaincre les Nord-Coréens d'aborder certaines initiatives qu'ils ne connaissaient pas. Il s'agit d'un exemple où la flexibilité de l'organisation apporte des compromis. En revanche, puisqu'il n'y a aucune base déjà en place, ils ont de la difficulté à trouver des appuis chez les autorités locales. Contrairement aux organisations du « centre » qui viennent combler des besoins qu'ont les autorités sur le terrain.

Les organisations du « bas » ont souvent une attitude plus ouverte sur les critiques et la divulgation d'information à l'externe. Les symboliques comme la configuration de leur bureau, de leur site internet, de leur prise de position ou de leur description de la Corée du Nord reflètent des positions libérales occidentales. Les employés de ces organisations sont éduqués et professionnels. Ils utilisent un jargon technique et informé. Ils comprennent la situation politique de leur organisation. Ils sont présents dans les sphères humanitaires internationales et dans des cercles de militantismes. Devant ces observations, nous confirmons davantage que la variable modératrice de la « politisation » ne joue pas de rôle dans l'obtention de compromis. La politisation est plutôt un style diplomatique et non un fardeau. Ils ont aussi une forte flexibilité devant les incertitudes du terrain et en négociation pour l'élaboration de projets. Ainsi, le rôle de la flexibilité comme variable indépendante est non négligeable dans l'obtention de compromis chez le groupe « bas ».

4.1.4.2 Groupe Centre

Les organisations du « centre » ont une attitude plus conciliante envers la Corée du Nord qui se matérialise devant un respect des symboliques. Nous pouvons nommer en

exemple la nomination du pays par « République Populaire Démocratique de Corée » plutôt que simplement Corée du Nord. Les organisations « centre » sont celles qui ont le plus pesé leur réponse à nos questions. Les employés de ces organisations sont régulièrement éduqués, mais le monde académique est socialement loin derrière eux. Ils sont professionnels, mais ne sont pas dans les « grand » cercles sociaux de l'aide humanitaire internationale. Leur carrière est plus liée au dévouement personnel à une cause qu'à son avancement dans les sphères professionnelles. Le groupe « centre » même lorsqu'ayant un plaidoyer adopte un apparent apolitisme en concentrant leur discours sur les points de cordialité intercoréen comme la paix, la réunification, la coopération, la compréhension mutuelle, etc. Ainsi, ils n'imposent pas un bagage normatif à la Corée du Nord. Contrairement au « haut » et au « bas », qui apportent un bagage normatif étranger et potentiellement conflictuel, ils adoptent celui universellement acceptable ou cooptent les positions nord-coréennes. C'est loin d'être négatif puisque ça leur assure une stabilité essentielle à leur mission. Leur objectif premier n'est pas politique, mais humanitaire. La politisation n'est pas essentielle au succès de leur mission. Leur finance est plus fragile et liée à leur aide politiquement désintéressé. Prendre le risque de critiquer ou voir ses propos être déformés n'est simplement pas nécessaire. Leur faible capital économique est compensé par leur capital culturel. Cet échange de capitaux leur permet d'avoir des projets fructueux.

Les organisations du « centre » ne semblent pas par leur profil sociologique être plus flexibles ou moins flexible. La flexibilité est plutôt liée à leur type de projets et leur histoire dans le champ. Ils font cependant preuve de flexibilité dans la redéfinition de leurs missions. Cette flexibilité qui est davantage observée chez les organisations sud-coréennes du « centre » permet à ces OINGs de continuer d'exister même s'ils ne peuvent pas mettre en œuvre d'important projet au Nord depuis 2010. Pour faire face à ce manque de projet humanitaire, ils se tournent vers les relations publiques pour promouvoir la réunification ou la paix sur la péninsule. Cette réorientation leur permet

de resymboliser leurs organisations comme non pas strictement humanitaire, mais profondément engagée dans les relations nord-sud. Cette flexibilité organisationnelle permet d'une part d'assurer la survie de l'organisation en obtenant du financement pour ce type d'activité, mais aussi dans une deuxième part de convaincre la population sud-coréenne d'appuyer leurs activités. Sans cette flexibilité, qui rejoint les postulats rationalistes sur les ONGs, les organisations courraient à leur perte, faute d'arguments pour obtenir du financement. Leur apolitisme ne semble pas être une variable considérable dans leur obtention de compromis. Ces organisations ne semblent pas chercher de grand compromis puisque leurs demandes sont souvent respectées dans le temps et s'accordent bien aux habitus des autorités nord-coréennes.

4.1.4.3 Groupe haut

Les organisations du « haut » ont une attitude plus entrepreneuriale et institutionnelle dans leur diplomatie humanitaire avec la Corée du Nord. Les humanitaires de ces OINGs sont éduquées, comprennent les dynamiques politiques de leur organisation, s'exprime en jargons humanitaires et adoptent les codes sociaux de la sphère professionnelle de l'aide humanitaire internationale. Ces organisations s'apparentent en termes de capacité, de symboliques et de fonctionnement aux agences onusiennes. Elles œuvrent selon les standards souvent inflexibles de leur siège social. Elles n'ont pas une attitude politisée affichée, mais adoptent des plaidoyers forts de sens normatif. Elles ont un pouvoir d'influence important octroyé par leur capital économique et leur capital social. Elles peuvent obtenir résidence, accéder à des initiatives étatiques et déployer de forts projets. Toutefois, ces projets peuvent aussi être d'ampleur semblable aux autres groupes. Elles ne sont pas exemptes des aléas de la «High Politics». Leur capital économique paraît être difficilement convertissable en capital culturel. De plus, une certaine inflexibilité opérationnelle semble nuire à la pénétration de leur projet. Potentiellement, ces OINGs sont moins efficaces que celles du « centre ». Elles ont une symbolique organisationnelle forte, ancrée dans l'histoire symbolique de l'OING.

Par conséquent, elles ne sont pas flexibles au contexte nord-coréen. Puisqu'aucun lien de dépendance n'existe entre eux et les autorités, elles ne semblent pas adopter les symboliques nord-coréennes. En revanche, elles n'apparaissent pas comme critique du régime. Dans une moindre mesure que le groupe « centre », elles basent leur travail sur des principes humanitaires non politisés. Le « haut » est le seul groupe que les autres groupes reconnaissent, voir jalouse, dans leur perception du monde social. Ce qui confirme leur position dominante au « haut » du champ. Leurs capitaux symboliques les aident dans leur relation avec les autorités nord-coréennes puisque ces derniers veulent se rapprocher des cercles « internationaux »

4.2 Discussion

Dans cette section, nous mettons la littérature à l'épreuve de nos analyses, nous nous questionnons sur la possible politisation des plaidoyers et nous répondons à notre question de recherche.

4.2.1 La littérature face à la pratique

Nos observations pointent vers une disparité entre la littérature et les réalités terrain en raison du vieillissement de la littérature et l'imprécision des observations.

Selon Snyder (2007) les OINGs religieuses paradoxalement à leur caractère diamétralement opposé aux principes communistes sur la religion sont l'un des types d'OINGs les plus fructueux dans la mise en œuvre de leur projet. Ce succès s'expliquerait par leur financement privé, leur faible attention médiatique et leurs valeurs organisationnelles. C'est d'ailleurs selon Yeo (2017) les seuls qui sont capables de soutenir des projets de développement sur le long terme. C'est un constat qui est répandu dans la littérature et semble aller de soi puisqu'en étant pratiquement les seules organisations indépendamment financées elles jouissent d'une liberté les rendant flexibles et apolitiques. Or rien ne semble indiquer dans l'ACM que la religion est contributive à ce niveau à l'aide humanitaire en Corée du Nord ni qu'elle apporte une situation financière particulière. Nous soutenons que Snyder et Yeo en analysant des organisations confessionnelles ont plutôt cerné une dynamique propre au « centre » puisque ces organisations sont concentrées dans cette zone. Incidemment, en utilisant qu'un attribut, ils ont interprété les conclusions comme exclusives aux OINGs religieuses et ignoraient qu'il s'agissait plutôt de caractéristiques partagées par l'ensemble d'un groupe. Nos données nous indiquent que la présence de ces OINGs est

tolérée et leurs convictions ne sont pas perçues comme problématique tant qu'il y a pratique de non-confrontation⁸⁴.

Selon Flake et Snyder au début 2000 les Nord-Coréens étaient énormément hostiles dans leur négociation avant même l'entrée de l'OING dans le pays. En effet, ils demandaient que les OINGs pour simplement rencontrer les autorités à Pyongyang donnent de l'argent ou des denrées(Flake et Snyder, 2003, p. 37). Nos observations indiquent plutôt que c'était une opportunité de circonstance de la part des Nord-Coréens et que cette pratique n'est pas répandue de nos jours.

La littérature publiée au début du second millénaire soutient que les OINGs américaines sont grandement suspectées par le régime d'espionner pour le compte du gouvernement américain, cela leur nuit à obtenir des concessions et établir des missions permanentes. Le financement de ces OINGs était réputé à être fortement conditionné à une politisation de leur mission puisqu'il provient majoritairement de l'État américain et que ce dernier utilise fréquemment la stratégie du « food for talk »(Flake et Snyder, 2003, p. 20). Pourtant nos données actualisées indiquent plutôt que plusieurs organisations humanitaires américaines ont comme habitus de ne pas recourir au financement étatique puisque seulement 6 des 34 (18%) OINGs américaines ont comme principal donateur l'État⁸⁵. Une explication possible est que les auteurs ont étudié uniquement les organisations qui chevauchent la zone européenne⁸⁶. Ils ont

⁸⁴ Voir [Pratique de Non-confrontation](#)

⁸⁵ Il est possible aussi que la composition et les déterminants du financement du corps d'OING américaine aient changé depuis la publication de leurs travaux. Nos données sont uniquement de 2010 à 2020.

⁸⁶ Voir [Figure 3.5](#)

ensuite généralisé leur conclusion sur l'ensemble des organisations américaine⁸⁷. Leur erreur aura été d'appliquer les logiques du « haut » du champ aux organisations américaines au « centre »⁸⁸.

Il est souvent mentionné dans la littérature que les autorités locales contrairement aux autorités centrales ont une attitude ouvertement plus favorable face aux OINGs(Flake et Snyder, 2003, p. 59 ; Ouellette, 2013 ; Savage et Team, 2002). Les autorités à Pyongyang n'ont pas nécessairement une attitude négative. En fait, ils ont chacun une vision des enjeux différents et les autorités locales ont des mandats très proches de ceux des OINGs les rendant naturellement très réceptifs à l'aide de ces organisations, ce qui crée cette impression⁸⁹.

Ouellette (2013) croit qu'une marge de manœuvre existe pour les OINGs sud-coréennes afin d'établir des liens cordiaux avec les autorités locales. Par leur partage de la langue et de la culture, elles pourraient effectuer une diplomatie humanitaire plus près de la population. De tels liens pourraient diminuer les différences entre les deux peuples coréens. Nos données supportent partiellement cette affirmation. En fait, les organisations sud-coréennes, comme beaucoup d'organisation, du « centre » mobilisent positivement leur capital culturel dans leur diplomatie humanitaire. Cependant, les contacts étant très restreints, la coopération humanitaire nord-sud ne

⁸⁷ Nous soulignons qu'il est probable quand dans certaines études, les chercheurs ont considéré pour leurs entrevues davantage d'organisations de « grande » taille et ayant de « grande » finances. Ils auraient possiblement mis de côté les petites OINGs américaines qui pourtant forment la majorité.

⁸⁸ Voir [Positionnement National](#) pour la disposition des organisations américaines

⁸⁹ Voir [Les autorités locales des partenaires primordiaux](#)

peut en pratique diminuer les différences entre les peuples⁹⁰. Donc, rien ne pointe vers le fait que de tels liens puissent être transformés en externalité politique.

Smith (2005) soutient que les petits projets spécialisés comme ceux portant sur l'agriculture sont les plus fructueux. Les projets étant très techniques, ils s'opèrent avec les mêmes partenaires nord-coréens sur le terrain, sont apolitiques et offrent des résultats rapides. Nous avons observé que des organisations choisissent un créneau pour des raisons financières, opérationnelles et symboliques⁹¹. S'il est vrai qu'ils ont une multitude d'avantages, Smith ne cerne pas la dynamique de symbolisations de ces petits projets. En fait, leur succès étant relativement facile à mettre en œuvre, il s'agit d'une méthode efficace pour symboliser l'organisation comme couronnée de succès. Des projets de plus grande ampleur peuvent ultimement être plus bénéfiques, mais offrent moins de capital symbolique dans le temps.

En 2003, Flake et Snyder disent que l'un des obstacles majeurs à l'aide humanitaire en Corée du Nord est les contradictions du gouvernement nord-coréen. D'un côté, il veut obtenir de l'aide internationale, de l'autre, il veut garder un contrôle absolu sur sa population et les OINGs. La volonté de garder un contrôle absolu a quand même créé des externalités négatives que ce contrôle voulait prévenir, comme la diffusion d'information négative à l'international. Donc, en contrôlant les OINGs, ils n'ont pas eu d'aide humanitaire internationale efficace et ont créé les externalités négatives qu'ils tentaient de prévenir (Flake et Snyder, 2003, p. 113). Ces affirmations étaient sans doute véridiques au début du millénaire. En revanche, la situation semble avoir changé depuis

⁹⁰ Elle diminuera la différence entre une dizaine de personnes.

⁹¹ Voir [Pratique de la sélection d'un créneau](#)

au moins 2010. Certes l'aide humanitaire fait l'objet de restrictions, mais par socialisation les OINGs et les autorités ont appris à travailler ensemble pour arriver à un juste milieu efficace. Les autorités sont plus conscientes que les humanitaires doivent partager des informations sur leurs missions. Les humanitaires de leur côté ont compris qu'ils devaient respecter certaines lignes rouges comme la [Pratique du silence stratégique](#) et la [Pratique de la non-confrontation](#) en témoignent. Le juste milieu est fonctionnel pour s'assurer que l'aide humanitaire soit pérenne et efficace.

Smith (2005) stipule que les OINGs peuvent en étant à l'intérieur du pays changer les pratiques des autorités qui sont trop souvent dépeintes comme de marbre. Les OINGs ont fait comprendre aux autorités que la confiance et les compromis n'étaient pas une atteinte à leur souveraineté. Elle soutient que l'aide humanitaire a trois grandes réussites, l'influence des pratiques, la diplomatie parallèle et l'aide à la population. Les trois réussites que présente Smith sont encore vraies. Cependant, nous devons nuancer la capacité d'influence. Elle s'exprime dans le temps et non spontanément. Une organisation qui veut consciemment changer la pratique nord-coréenne échouera. Le champ n'offre pas cette possibilité. L'influence est uniquement possible par socialisation prolongée.

Selon la littérature l'insatisfaction des OINGs face à la situation politique, au début de l'aide humanitaire au Nord, en Corée du Nord s'est exprimée de trois façons différentes (Smith, 2005, p. 105). La première façon dit que les OINGs sont présentes uniquement pour aider la population. Elles restent neutres et considèrent qu'elles n'ont pas à s'impliquer politiquement puisque la politique se fait par des politiciens. La deuxième façon, semblable au Boomerang de Keck et Sikkink, où le retrait bruyant et l'utilisation des médias pour présenter la situation humanitaire dans l'objectif de critiquer le gouvernement étaient utilisés. Ce militantisme a été pratiqué, entre autres, par Médecin sans Frontière. La troisième est le militantisme « within the envelope » où

les organisations croient que par leurs façons de faire et leur interaction au quotidien réussiront à changer l'attitude du gouvernement (Smith, 2005, p. 105). De nos observations, désormais les OINGs n'exercent que la première et la troisième méthode. Les OINGs veulent coopérer avec les Nord-Coréens sans créer de friction politique. D'autres veulent influencer de l'intérieur, mais ne semblent pas obtenir de fort résultat puisque le conformisme est attendu. Pour sa part, le retrait bruyant s'est montré contre-productif.

4.2.2 Le plaidoyer est-il une politisation?

Au chapitre III, nous avons présenté qu'il y a 59 organisations avec un plaidoyer de ceux-ci uniquement 26 sont politisées. Comment les OINGs qui ont un plaidoyer pratiquent-elles la diplomatie humanitaire sans être politisées?

Il y a 52 organisations qui sont nées pour la simple volonté d'aider la Corée du Nord. Dès lors, l'aide humanitaire en Corée du Nord n'est pas désintéressée. Cependant, ces objectifs ne sont pas cachés et sont bien tolérés par les Nord-Coréens. Les organisations sud-coréennes affichent clairement qu'elles exercent pour la réunification, les organisations chrétiennes pour leur devoir spirituel et les organisations politisées pour l'interaction avec les autorités nord-coréennes. Le sens commun du champ sur ce sujet est de ne pas imposer directement un système de croyances aux nord-coréens. Dès lors, ces prises de position ne doivent pas être exprimées ouvertement. Il peut y avoir une plus grande ouverture pour les plaidoyers alignés directement sur ceux nord-coréens. Les Nord-Coréens sont principalement intéressés par l'aide qu'ils peuvent recevoir, les plaidoyers des OINGs sont secondaires.

Les plaidoyers sont liés à des groupes puisqu'ils sont garants d'une identité. Précédemment, il était stipulé que les organisations « centre » adoptaient des plaidoyers rattachés à la Corée du Nord. La réunification est l'exemple par excellence.

Les organisations sud-coréennes font affaire avec la Nationale Reconciliation Council (민족화해협의회) pour leur projet humanitaire. Cette instance a pour mandat la réconciliation intercoréenne⁹². Ainsi, les Nord-Coréens ont sensiblement les mêmes intérêts que les OINGs sud-coréennes, facilitant l'interaction.

Les organisations qui ont un plaidoyer pour le Droit au développement sont elles aussi en phase avec les valeurs nord-coréennes. Ces droits, rattachés au droit positif, sont régulièrement prônés par les régimes non libéraux. La Corée du Nord a plusieurs fois martelé son droit au développement et Kim Jong Un a fait l'augmentation de la qualité de vie des citoyens l'un des points centraux de son leadership (Cathcart *et al.*, 2014 ; Frank, 2020).

Le plaidoyer pour les droits de la personne est celui le plus politisé dans le cas nord-coréen. Cependant, les organisations qui ont ces plaidoyers sont peu nombreuses et tempèrent leurs critiques. Elle s'affiche aussi ouvertement politisée.

En somme, les plaidoyers sont majoritairement une politisation bénigne puisqu'ils sont dans les mêmes directions politiques que le gouvernement nord-coréen.

4.2.3 Flexibilité

La flexibilité selon notre définition que les OINGs soient capables de s'adapter aux circonstances autant dans la négociation qu'au niveau organisationnel semble être présent universellement chez les organisations étudiées. En fait, la flexibilité n'apporte pas à elle seule plus ou moins de compromis. Elle vient plutôt avec la position et

⁹² L'organisation ne discrimine pas les OINGs qu'elle rencontre. Les OINGs qui plaident pour la Paix partagent le même accueil que ceux qui prônent la réunification.

l'identité sociale de l'organisation, ces deux paramètres vont ensuite influencer la façon que les OINGs exercent leur flexibilité.

Par exemple, une organisation du « centre » qui plaide pour la paix sur la péninsule présente la flexibilité comme une façon de mettre en pratique son plaidoyer. «We didn't put any limitations on ourselves. So we could just do whatever we want as long as we can help out the people in North Korea or engage in the reconciliation that could lead to reunification. » On y voit que la flexibilité émane de son identité. Elle n'est pas pratiquée dans une optique d'obtention de compromis. À l'opposé, une organisation qui n'a pas de plaidoyer que nous avons rencontré n'a pas comme habitus la flexibilité. Elle ne voit pas sa nécessité dans le succès de sa mission puisqu'elle préfère répéter dans le temps ses projets et d'accroître son aide au sein de son créneau.

Donc, la flexibilité est une variable modulée selon les besoins de l'organisation. Conséquemment, les OINGs sont capables de se dégager la marge requise de flexibilité pour mettre en œuvre leurs projets.

Notre recherche ne se concentre pas sur la comparaison avec les OINGs qui n'œuvre pas en Corée du Nord. Peut-être que les organisations qui ont des projets dans ce pays ont comme caractéristique commune d'être flexibles. Dès lors, il se pourrait que la flexibilité soit simplement une clé à l'accès à la Corée du Nord et non une façon d'avoir des compromis. Nous n'avons pas les données nécessaires pour répondre à cette hypothèse.

4.2.4 Apolitisme

L'apolitisme comme variable modératrice n'est pas valide. Nous ne voyons aucun indicateur à la fois statistique et qualitatif qui semble pointer vers un effet bénéfique à l'obtention de compromis. Parfois la politisation semble être bénéfique, tantôt l'apolitisme semble bénéfique. Cette vacillation pointe vers le sens commun comme explicatif de cette observation. En effet, le sens commun dicte aux OINGs qu'il ne faut pas se politiser fortement lorsqu'en Corée du Nord. Ainsi, [la pratique de non-confrontation qui émane](#) du champ semble être suffisante pour que des organisations politisées y œuvrent sans encombre. Invalider cette variable peut apparaître surprenant. On y remarque que la Corée du Nord s'avère tolérante. En fait, le pays semble être capable d'accepter beaucoup dans l'objectif d'obtenir des gains humanitaires.

L'apolitisme joue, toutefois, un fort rôle dans l'identité des organisations. La disposition des organisations politisées en est une démonstration claire.

4.2.5 Compromis

La variable dépendante, le compromis, est omniprésente dans nos observations. On voit que le compromis à grand déploiement où l'État nord-coréen accepte de reculer sur ses positions en échange de gain humanitaire n'existe pas.

Le compromis est en fait axé sur la compréhension mutuelle et l'établissement de confiance dans un contexte d'extrême prudence des Nord-Coréens. Les humanitaires ne sont pas en confrontation avec leurs homologues, c'est plutôt l'inverse, ils sont submergés dans le monde nord-coréen où la surveillance et la bureaucratisation laborieuse sont l'affaire de tous. Ils partagent donc en partie les réalités de leurs partenaires.

Dès lors, s'il y avait d'autres variables à explorer, le temps, la relation personnelle, la confiance et la finance seraient clé. Par exemple, est-ce que le temps de travail en Corée du Nord aidé par une relation personnelle forte avec ses partenaires permet l'obtention de compromis? Est-ce que les organisations plus fortunées obtiennent plus de compromis que les organisations moins fortunées?

4.2.6 Question de recherche

La question de recherche était la suivante : comment les OINGs obtiennent-elles des compromis auprès des autorités nord-coréennes? Notre hypothèse stipulait que la flexibilité des OINGs influence positivement l'adoption de compromis de la part des Nord-Coréens. Cette relation sera plus forte si l'OING est apolitique. À la lumière des observations présentées ci-haut, nous devons invalider notre hypothèse.

Néanmoins, en portant attention à pourquoi nos variables ont été invalidées, on trouve une piste de réponse. On observe que chaque variable nous guide vers notre approche théorique. La flexibilité est un fait d'identité et l'apolitisme non obligatoire en raison d'une pratique dans le champ. On voit que les organisations se dirigent naturellement vers ce qui génère des compromis. Le groupe le plus flexible est le groupe «centre». Il est aussi celui le moins politisé. Pourtant, il n'obtient pas significativement plus de compromis que les organisations des autres groupes.

Ainsi, pour répondre à notre question de recherche. Nous proposons, simplement, que les OINGs obtiennent des compromis par la pratique des bons comportements dictée par le « sens commun » du champ. L'adoption de bons comportements demande de la

flexibilité⁹³. Cette affirmation comporte un élément de conformisme non négligeable. Les organisations ne sont pas là pour militer. Elles doivent coopérer, négocier selon les règles et respecter la culture pour pouvoir mettre en œuvre leurs projets. La flexibilité est nécessaire pour se conformer aux strictes règles du champ. À défaut d'avoir suffisamment de flexibilité pour se conformer, il sera difficile d'obtenir des compromis.

L'aide humanitaire en Corée du Nord n'est pas vue d'un mauvais œil par Pyongyang. Il n'y a pas d'attitude d'affrontement où les OINGs doivent convaincre les autorités d'aider la population. Les organisations jouent selon les règles de champs et peuvent ainsi obtenir des compromis. Comme présenté dans ce mémoire, c'est par les pratiques des groupes que les différences en diplomatie humanitaire s'expriment. Ultiment, l'ensemble des organisations peuvent obtenir des compromis.

⁹³ La variable indépendante est la flexibilité est liée par une variable intermédiaire, le conformisme, à la variable dépendante, le compromis. Flexibilité + conformisme = compromis

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons vérifié si la flexibilité aidée par l'apolitisme influence positivement l'obtention de compromis auprès de l'État nord-coréen. Cette hypothèse s'est avérée invalide. Nos observations montrent plutôt que la règle de base pour obtenir des compromis est le conformisme. Ce dernier demande une flexibilité de la part des Organisations internationales non gouvernementales pour qu'elles s'adaptent aux diverses règles du champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord. C'est le reflet d'une caractéristique de l'aide humanitaire en Corée du Nord. Le gouvernement nord-coréen est fortement en place et fait valoir ses intérêts dans la diplomatie humanitaire.

Dans le chapitre I, nous avons effectué une revue de la littérature qui a présenté les lacunes du corpus académique sur les organisations internationales non gouvernementales. Les théories systémiques se sont avérées inadéquates. Il a été soutenu que le constructivisme, même avec ses ouvrages reconnus comme *Activists beyond borders: advocacy networks in international politics* (1998), n'est pas outillé pour analyser les OINGs, malgré être réputé comme une approche novatrice. Ensuite on a détaillé les multiples avantages du tournant pratique en relation internationale comme d'être flexible et qu'il ne considère pas l'État comme le seul acteur des relations internationales. Le concept de diplomatie humanitaire est présenté pour en justifier son intérêt clé dans le cadre de notre recherche.

Dans le chapitre II, nous avons présenté les avantages analytiques et méthodologiques de notre cadre théorique, le tournant pratique en relation internationale. L'approche se distingue des théories rationnelles et systémiques en empruntant une perspective sociologique tirée des travaux de Pierre Bourdieu. L'approche étudie les relations de

l'international plutôt que le concept monolithique de relations internationales, ce qui nous a offert la possibilité d'étudier la diplomatie humanitaire d'organisations non gouvernementales internationales. Il a été dès lors possible de voir comment les OINGs pratiquent la diplomatie humanitaire plutôt que pourquoi. L'étude de la pratique nous a permis de voir la réalisation concrète, dans son action, d'un volet de la politique internationale.

Nous avons ensuite enchaîné avec la présentation de la méthodologie de notre mémoire. Où nous posons comme question : comment les OINGs obtiennent-elles des compromis auprès des autorités nord-coréennes? Et nous avons formulé l'hypothèse que la flexibilité des OINGs influence positivement l'adoption de compromis de la part des Nord-Coréens. Cette relation sera plus forte si l'OING est apolitique. On a explicité que la recherche s'intéressait aux OINGs qui ont œuvré en Corée entre 2010 et 2020. Le devis méthodologique mixte séquentiel explicatif a été présenté comme une force de notre recherche où deux méthodologies allaient être employées, l'Analyse à Correspondance Multiple pour créer une image du champ et les entretiens de recherche semi-dirigés, pour comprendre le processus d'interaction entre les OINGs et la Corée du Nord.

Au chapitre III à l'aide d'une Analyse à Correspondance Multiple, nous avons observé la configuration du champ selon le positionnement des 129 OINGs qui ont œuvré en Corée du Nord entre 2010 et 2020. Il nous a été possible de constater que l'apolitisme ne joue qu'un faible rôle dans la variance totale de l'ACM, témoignant de la non-importance de cette variable. Donc, nous avons invalidé partiellement notre variable modératrice que l'apolitisme aide dans l'obtention de compromis. Nous avons aussi soutenu qu'il est impossible de décrire une organisation à l'aide d'une seule variable, comme sa nationalité. Il a été plutôt montré à l'aide de 16 graphiques qu'il faut considérer trois groupes d'organisations qui se distinguent selon près de 150 modalités.

Les attributs « pays », « plaidoyer », « finance », « taille » et « donateur » sont ceux qui ont le plus d'incidences sur les positions.

Par la suite, à l'aide d'entrevue semi-dirigée, nous avons analysé le processus d'interaction entre les humanitaires et les autorités nord-coréennes. Nous avons observé que les interactions sont effectuées de façon cyclique où les négociations se font uniquement en Corée du Nord. Les humanitaires doivent donc négocier sur une longue période ponctuée par leur visite dans le pays. Elles sont donc entrecoupées par de longs moments de non-interaction. Nous avons identifié que l'éducation, la proposition de projets et la socialisation revêtent un effet normatif qui peut influencer les autorités nord-coréennes. Nous avons déterminé que la relation interpersonnelle que développent humanitaire et partenaire nord-coréen n'a pas d'influence sur l'acceptation de projets. Elle joue plutôt un rôle crucial sur l'opérationnalisation des projets, un effet non négligeable sur leur issue. Nous avons conclu avec une analyse de nos observations du monde sociales des humanitaires rencontrés. On y remarque une sincérité qui se reflète socialement relativement aux objectifs de leur organisation et que les humanitaires ont le sens pratique de leur position sociale.

Au chapitre IV, nous avons mobilisé nos données analysées au chapitre III conformément à notre approche théorique pour présenter le champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord. Il nous a permis d'analyser les différentes composantes du champ telles que les objets de luttes, les capitaux et les pratiques. On y a déterminé que le champ n'est pas explicitement compétitif en raison d'un faible contact interorganisations. On y voit que la mobilisation des symboles nord-coréens peut être positive pour la diplomatie humanitaire. Nous avons soutenu que le capital économique et celui culturel sont les plus importants du champ en raison de leur nécessité dans la mise en œuvre de projets humanitaires. Grâce à l'ensemble de nos données, nous avons identifié 10 pratiques employées par les organisations dans leur diplomatie humanitaire.

Par exemple, la pratique du silence stratégique et la pratique du renforcement des relations interpersonnelles avec les partenaires nord-coréens s'avèrent essentielles autant aux bonnes relations avec les autorités qu'aux bonnes opérations en Corée du Nord.

Par la suite, nous avons utilisé l'ensemble des analyses précédentes pour discuter de nos résultats. Nous avons mis en perspective et actualisé la littérature académique en conséquence de nos analyses. On y soutient notamment que la littérature manque de précision et que conséquemment le champ est un outil de conceptualisation qui permet de souligner diverses nuances, telle l'utilisation de plusieurs variables pour déterminer le comportement d'une organisation. Nous avons soutenu que les plaidoyers ne sont pour la plupart qu'une politisation bénigne qui se fait dans le sens des normes nord-coréennes. Nous avons terminé le chapitre en invalidant notre hypothèse en soutenant que la flexibilité n'apporte pas plus de compromis et l'apolitisme ne joue pas un rôle modérateur, ces deux variables sont en fait liées à l'identité des organisations. Des compromis peuvent être obtenus grâce à un climat de confiance. Nous avons indiqué qu'une hypothèse possible à notre question de recherche serait qu'en profitant de flexibilité, les OINGs peuvent adopter des comportements conformes aux attentes nord-coréennes et donc par la pratique de ces comportements générés des compromis.

Tout au long de la recherche, nous avons montré l'importance de l'approche théorique du tournant pratique en relation internationale comme outil analytique de la Corée du Nord. On y voit que les pratiques des organisations internationales non gouvernementales sont différentes selon leur groupe d'appartenance. Ce sont les diverses nuances trouvées grâce à cette approche théorique qui forme le cœur de nos résultats de recherches.

Notre recherche visait la pratique de la diplomatie humanitaire, de voir les petits éléments du quotidien que font les humanitaires pour faire de leurs projets un succès. Certes la High Politics est omniprésente et contrôle ultimement l'aide humanitaire en Corée du Nord. Néanmoins, les informations sur le champ et les pratiques que nous avons détaillées sont utiles. Ce mémoire a été écrit en ayant les pratiquants de l'aide humanitaire en tête. Le fait de comprendre que de cultiver une relation interpersonnelle avec ses partenaires aide à la mise en place des projets, que de connaître la culture nord-coréenne permet de diminuer les frustrations organisationnelles et que la politisation n'est pas nécessairement négative est précieux pour les humanitaires. La faible incidence de l'apolitisme dans l'obtention de compromis suggère qu'il est possible pour les organisations d'employer plus de mordant, d'assertivité, dans leur diplomatie humanitaire pour obtenir ce qu'ils veulent. Il ouvre aussi la voie aux organisations politisées à l'aide humanitaire au Nord. Offrir l'accès à des organisations religieuses, politisées ou militantes est une démonstration claire que les Nord-Coréens sont prêts à faire des compromis sur leurs principes pour obtenir les intrants positifs.

Ce mémoire a montré que l'étude d'un champ sociologique est un outil considérable pour aider les humanitaires à concevoir le monde dans lequel ils œuvrent. Avoir une vue d'ensemble de chaque agent dans un monde social permet de poser un regard clair sur une situation politique. Elle permet de rationaliser les objectifs des organisations. Par exemple, bien qu'avoir de plus grand moyen financier peut sembler intéressant, les impacts sur l'identité et la mouvance dans le champ que cette augmentation créer peut apporter l'organisation à être ultimement pénalisé. Cette logique à la fois non déterministe, mais proche de la théorie des jeux permet de comprendre que chaque geste ou changement identitaire aura un effet, positif ou négatif. Outre qu'une puissante méthode de conceptualisation sociologique, elle permet des gains managériaux aux organisations. Ces observations pourront servir aux humanitaires et aux États.

Les résultats de notre recherche pourront servir aux États qui souhaitent renforcer leur collaboration avec les OINGs pour une aide humanitaire plus efficace et efficiente. Elles détiennent à la fois la confiance des autorités et la connaissance pour acheminer l'aide efficacement. Les États pourront aussi s'inspirer des pratiques diplomatiques des humanitaires pour leur propre diplomatie étatique. Par exemple, ils pourraient former des agences étatiques semblables aux organisations du « centre » pour créer un lien sincère et résilient avec les autorités nord-coréennes.

Cette recherche sera utile aux chercheurs qui souhaitent mettre en œuvre des entretiens de recherche sur la diplomatie humanitaire concernant la Corée du Nord ou ailleurs. Ils pourront utiliser la force analytique de l'ACM pour conceptualiser leurs observations. En prenant en compte le monde social comme un champ complexe comportant des groupes qui se mobilisent autour d'un même enjeu, ils gagneront en précision analytique puisqu'ils utiliseront les attributs ayant le plus d'importance et seront en mesure d'éviter des généralisations inexactes. Ils pourront aussi utiliser les pratiques explicitées pour enrichir leurs analyses ou continuer la recherche pour trouver d'autres pratiques. En réutilisant les données de l'ACM, il sera possible de voir quel profil sociologique est le plus efficace dans la mise en œuvre de projet humanitaire. Cette recherche est aussi basée sur des données de première main, en raison de leur faible présence dans la littérature, nos données sont un ajout bénéfique.

Les futures recherches devraient s'intéresser plus en profondeur aux dynamiques au sein du groupe « haut » pour en relever l'efficacité des grandes organisations européennes. Une recherche comparative entre le groupe « centre » et le groupe « haut » serait bénéfique pour notre compréhension de leurs différences et de leurs pratiques. L'analyse en profondeur de la position délicate du groupe « bas » pourrait fournir des réponses intéressantes sur la manière efficace d'aborder des enjeux politiques avec les Nord-Coréens. Le groupe « bas » pourrait intéresser les chercheurs

sur la paradiplomatie ou la diplomatie privée par son statut unique. Finalement, ce mémoire donne les bases pour une recherche ethnographique du travail des humanitaires sur le terrain. Une telle recherche apporterait des nuances et des réponses à beaucoup de points abordés dans ce mémoire.

Notre recherche est un approfondissement d'une partie de la thèse doctorale de Nazanin Zadeh-Cummings puisque nous avons réutilisé ses données pour en approfondir leur valeur analytique. À propos, Zadeh-Cummings écrit

«The data [...] is purely quantitative and not representative of impact or history. Waves for Water, a non-resident American NGO that implemented only one small-scale water filtration project, is counted just the same as Handicap International, a Belgian NGO with residency since 2001 and projects in the health, protection, and education sectors (Zadeh-Cummings, 2019).»

Notre ACM permet de pallier la problématique analytique soulignée et montre la différence hiérarchique entre ces deux organisations, la première se trouve au «centre» et la deuxième au «haut».

Ultimement, la diplomatie humanitaire avec les Nord-Coréens sert à l'efficacité des missions, un aspect non négligeable, mais ne peut changer l'évidence que l'aide humanitaire à la Corée du Nord est politisée. Les organisations l'ont comprise et ont plaidé à diverses instances étatiques pour un changement d'attitude. Cependant, leur incidence sur la politique internationale n'est que quasi nulle. Les intérêts des États priment sur le travail humanitaire. Force est de constater que les pays occidentaux ont une grande part de responsabilité. Certes l'attitude nord-coréenne dans le système internationale libérale est considérée inacceptable. En revanche, la Corée du Nord n'a pas une attitude hostile à l'aide humanitaire occidentale. Ce sont plutôt les innombrables obstacles apposés par l'occident via les multiples régimes de sanctions qui nuisent au travail des humanitaires. D'évidence, les « exceptions humanitaires » des sanctions ne fonctionnent pas et nuisent aux organisations qui doivent conjuguer avec un dédale

d'entraves légales et financières. Ces obstacles affectent directement les citoyens nord-coréens.

Nous retrouvons un champ de l'aide humanitaire fonctionnel et bien plus harmonieux qu'il l'était à ses débuts. Si les premiers temps étaient remplis de frustration et suspicion de la part des deux camps, la dernière décennie nous montre que le sens commun du champ est clairement installé et l'obtention de compromis est tout à fait possible. Plusieurs des observations qui avaient été faites au début 2000 sont toujours véridiques comme l'importance d'une relation personnelle cordiale avec les partenaires. L'aide humanitaire entre 2010 et 2020 est différente notamment parce qu'elle se déroule dans un contexte de problème humanitaire structurelle. L'aide humanitaire de 1995 à 2005 s'est déroulée dans un contexte de crise créé par des problèmes structurels exacerbés. À cette époque, l'aide humanitaire devait être mise en place rapidement. Tandis que de 2010 à 2020, l'aide humanitaire n'est pas établie dans un empressement, mais bien de façon à régler des problématiques de façon durable. La situation politique s'est aggravée et laisse moins d'opportunité pour coopérer. Par exemple, les organisations sud-coréennes ne peuvent y travailler adéquatement depuis 2010. Les organisations occidentales doivent revoir l'étendue de leur activité en raison de la difficulté de naviguer à travers les sanctions.

Bien de la pratique humanitaire fût efficace, politiquement la dernière décennie a été tumultueuse. Elle a débuté par un changement de leadership qui a favorisé un néoconservatisme plutôt que le réformisme espéré par la communauté internationale. Suivi par des essais nucléaires, qui ont causé une pluie de sanctions. Après, Kim Jong Un s'ouvre à l'internationale et rencontre Xi Jinping et Donald Trump. Pour ensuite, se refermer devant l'échec de la diplomatie. Il aura laissé pantois le Président sud-coréen Moon Jae-in qui s'est efforcé d'être résilient face à Pyongyang dans une volonté de rapprochement intercoréen. Le mandat du président Moon aura été un exemple

concret où le choix de l'armement nucléaire empêche tout rapprochement effectif même dans les meilleures conditions. Les enjeux militaires sont trop importants autant pour Pyongyang que Séoul pour effectuer des concessions. La décennie s'est terminée sur un évènement encore plus catastrophique, celui de la Covid-19. La Corée du Nord s'est isolée et semble l'avoir normalisé en gardant les frontières closes dans la nouvelle décennie déjà bien entamée.

Le futur de l'action humanitaire en Corée du Nord est loin d'être prévisible. Après avoir connu deux vagues d'aide humanitaire, la première lors de la famine et la seconde à la recentralisation vers des projets de coopération en 2006, une troisième vague de soutien humanitaire s'annonce pour la Corée du Nord. La situation humanitaire, l'accès au pays et la politique interne ont été profondément modifiés par la pandémie de Covid-19. À quoi l'aide humanitaire en Corée du Nord 3.0 ressemblera-t-elle?

Elle sera probablement marquée par un fort rattrapage à tous les niveaux. La situation alimentaire s'est manifestement détériorée. La situation politique à l'échelle nationale a évolué, la géopolitique change rapidement et les sanctions internationales sont toujours en vigueur. Il faudra réévaluer les projets, réactiver les liens avec les autorités, constater les effets de la pandémie et négocier dans de nouvelles conditions. La communauté internationale devra faciliter l'envoi d'aide substantielle pour rattraper l'absence d'aide humanitaire et pour pallier les effets de la pandémie. Les OINGs seront d'idéals partenaires. De son côté, Pyongyang devra retourner à son attitude favorable face à l'aide étrangère.

Le passé prouve que l'aide humanitaire en Corée du Nord est possible et efficace. Malgré les obstacles qui se dressent, les humanitaires sauront y faire face, comme ils l'ont toujours fait. Avec une volonté politique et des organisations humanitaires en

bonne posture, l'aide humanitaire en Corée du Nord peut avoir un impact positif significatif sur la population.

Puisque l'éducation est toujours à l'amont de l'action. Nous espérons que les conclusions de notre recherche pourront servir de référence pour les humanitaires. Les États autant que les OINGs doivent tirer des leçons du passé pour mieux préparer leurs actions futures. Parce qu'ultimement, la population nord-coréenne aura besoin d'eux.

ANNEXE A

MÉTHODOLOGIE ET VARIABLES DE L'ACM

Explication des attributs

	Attribut	Définition	Explication
Signalétique	Nom	Le nom de l'organisation étudié. (Individu ou objet d'étude)	
	#	Numéro de référence pour chaque objet étudié	
Signalétique	Activité	L'activité qu'entreprend l'organisation en Corée du Nord	Humanitaire représente l'aide visant à soulager les besoins fondamentaux pour soutenir la vie Développement représente l'aide apporter pour créer des infrastructures visant à la gestion durable des besoins fondamentaux pour soutenir la vie
	Reseau humanitaire	Attaché à un réseau: Nom du réseau N'est pas attaché à un S-réseau	Représente l'inscription ou l'attachement de l'organisation à un réseau officiel d'aide humanitaire. Ex:KNCK
Variables principales	Religion	La religion à laquelle l'organisation s'identifie	Nom de la religion OU S-religion (sans religion)
	Pays	Pays d'attache de l'organisation	Nom du pays
	Plaidoyer	Quel type. Ex: Droits de la personne N'est pas attaché à un plaidoyer: S-plaidoyer	Représente l'inscription ou l'attachement de l'organisation à une cause en particulier. Cette cause doit être activement soutenu Ex: Réunification
	Type de droit	Si l'organisation déclare vouloir répondre aux droits positif ou négatif	Droit positif est lié au droit à l'accès à l'habitant, l'éducation et toute forme d'infrastructures sociales soutenant la vie Droit négatif est lié aux droits de la personne. Droit à la vie, droit d'expression, etc.
	Taille	Grandeur en termes de pays où l'organisation a des projets actifs	La taille représente le nombre de missions internationales que l'organisation possède.
	Accent	Si l'organisation a un accent fondamental sur la Corée du Nord Accent: Existe pour aider la Corée du Nord en priorité S-accent: N'a pas un accent fondamental sur la Corée du Nord	Accent OU S-accent (sans accent) Une organisation qui accent sur la Corée du Nord veut aider le Nord à tout prix. C'est sa raison d'être Il est possible pour cette organisation d'avoir des projets dans d'autres pays et être accent sur la Corée du Nord
	Finance	Le budget général de l'organisation	Budget en millions de dollars canadiens. Classé en 5 intervalles. Intervalles avec billais d'échelle sur les petits montants pour ajouter de la précision à la majorité
	Principal donateur	Premier donateur à l'organisation sur son budget général	Le donateur qui contribue à la majorité des dons que reçoit l'organisation. Classé selon son profil d'acteur. Éta: Donateur étatique et toutes ses organisations Privé: Entreprise à but lucratif non étatique, citoyen ou autre organisation de charité/fondation Membres: Les individus et organisations payant un abonnement à l'organisation afin d'y être un membre ONU: Des agences ou une agence de l'ONU
	Résidence	Avoir un pignon sur rue en Corée du Nord	Certaines organisations ont obtenu le droit d'installer une mission permanente dans le pays. Il s'agit d'un statut particulier que peu d'organisations obtiennent. Résidente: Organisation a eu entre 2010 et 2020 une mission permanente en Corée du Nord Non-résidente: Organisation n'a pas eu entre 2010 et 2020 une mission permanente en Corée du Nord
	Décennie de fondation	Décennie dans laquelle l'organisation a été fondée	La classification se fait par décennie pour alléger l'analyse
Début	Décennie dans laquelle l'organisation a débuté ses activités en Corée du Nord	La classification se fait par décennie pour alléger l'analyse	
Variables principales	Indépend	L'indépendance de l'organisation face à une organisation subordonnée ou	Certaines organisations sont constituées pour servir les intérêts d'une autre organisation. Il peut se gérer de façon indépendante, mais appartenir à une organisation. Par exemple l'American Friends Service Committee est en fait l'organe d'aide humanitaire des quakers. Indépendant: N'appartiens à aucune autre organisation Dépendant: Appartiens à une autre organisation
	Apolitique	Organisation qui se déclare apolitique ou politisée	Se déclarent ouvertement militantes. Il peut s'agir d'organisations avec un fort mandat politique, d'ONGs confessionnel politisé ou d'ONGs qui a comme habitus de prendre des positions politiques. La classification se fait selon les propos de l'organisation ou de la compréhension contextuelle. Les organisations missionnaires ou avec revendications religieux tout azimute sont classifié comme politisé Apolitique Politisé

Attributs contribuant à la variable				Variables (Attributs et modalités)													
Nom	#	Activité	Type	Religion	Pays	Réseau humanitaire	Plaidoyer	Type de droit	Grandeur	Accent	Finance	Principal donateur	Résidence	Décennie de fondation	Début activité en Corée	Indépendance	Politisation
∞	∞	Humanitaire	ONG	Nom de la religion	Membres ONU	Nom du réseau	Nom du plaidoyer	Positif	Petite [1 à 4[Accent	Petite [0 à 1m[État	Résidente	1900-1910[45-50[Indépendante	Apolitique
		Développement Privé	Église	S-religion		S-réseau	S-plaidoyer	Négatif	Moyenne [4 à 8[S-accent	Moyenne [1m à 5m[Privé	Non-résidente	30-40[55-60[Dépendante	Politisé
									Grande [8 à 11		Grande [5m à 10m[Membres		40-50[60-65[
											Très Grande[10m à 15m[50-60[65-70[
											Gigantesque [15m à ∞]			60-70[70-75[
														70-80[75-80[
														80-90[85-90[
														90-00[90-95[
														2000-2010[1995-2000[
														2010-2020[2000-2005[
															2005-2010[
															2010-2015[
															2015-2020[

Tableau des modalités par groupe sociologique

Tableau des attributs/modalités typique à chaque groupe sociologique		
Haut	Centre	Bas
<ul style="list-style-type: none"> • Grande taille • Droit au développement, droit à l'alimentation • Droit Positif • Finance Grande, Très Grande et Gigantesque • Politisé • Principal donateur : UE, État et ONU • Taille Grande • Sans Accent • Résidence • Sans Religion • Aide au Développement 	<ul style="list-style-type: none"> • Taille moyenne et petite • Réunification, Sans-plaidoyer, Droit de l'environnement • Droit Positif • Finance Moyenne et Petite • Apolitique • Principal donateur Privé • Taille Petite et Moyenne • Accent sur la Corée du Nord • Non-résident • Aide Humanitaire 	<ul style="list-style-type: none"> • Haute Finance • Droit de la personne • Grande à petite taille • Finance Grande et Très grande • Droit négatif • Politisé • Résidence • Principal donateur : Membre • Sans Accent • Résidence • Christianisme

ANNEXE B

JOURNAL DES OBSERVATIONS

Ce journal contient les observations faites sur le terrain à l’instar d’un carnet. Il a été rédigé entre septembre 2021 et février 2022, lors de l’agrégation des informations pour l’ACM et de nos réflexions pendant l’analyse des sites internet des OINGs. Il représente le processus de réflexion que le présent chercheur a effectué à la lumière de ses observations. Il s’agit de réflexion à chaud.

1. Certaines organisations ont été fondées et sont gérées par des Américains, mais sont basées dans un autre Pays (Singapour, Corée du Sud). Nous considérons que la nationalité revient où le siège social est. Par souci d’uniformité et de respect de l’influence pratique des sociétés d’accueil sur ces sièges sociaux. Il semble que naturellement dans l’ACM leur différence sociale créée par les normes apportées par leur gestion distingue ces organisations.
2. Le type d’activité (Enseignement, aide alimentaire, construction d’infrastructure) n’a pas été inclus malgré qu’il pourrait être intéressant à considérer. Nous expliquons cela par les définitions englobantes de Développement ou humanitaire ET des activités changeant dans le temps.
3. La Corée du Nord accepte des OINGs tandis qu’elle pourrait se contenter de l’aide de l’ONU. Alors, pourquoi accepter les OINGs? La raison n’est pas que

les OINGs sont essentielles. Le pays s'en est régulièrement passé et choisira toujours la sécurité nationale avant l'aide à une partie de sa population.

4. Si l'organisation fait parfois de l'aide humanitaire et parfois du développement. Le développement prévaut sur la classification.
5. En voyant le grand nombre d'ONG chrétiennes. On remarque que la Corée du Nord est tolérante envers ces organisations, mais aussi qu'elle doit faire avec en considérant au vide humanitaire que leur absence créerait. Bien que l'État soit méfiant, il est possible de constater que la relation entre ces entités religieuses et le gouvernement nord-coréen est possible, et même, favorable.
6. Dans dépendante et indépendante. Le critère est: L'OING est liée à une fondation, une autre ONG, une compagnie ou un État dans sa constitution. Ainsi, elle peut agir indépendamment, mais au final à une organisation subordonnée à elle. Exemple: La croix rouge sud-coréenne
7. Les organisations coréennes ont une forte tendance à promouvoir l'unification comme leur mission. Souvent elle s'accompagne avec la foi chrétienne. La volonté d'unification apporte leur approche apolitique envers la Corée du Nord. Cependant, il faut préciser que de vouloir l'unification est une position politique en soi.
8. Il a été facile d'obtenir les informations sur le financement à jour et l'état des finances pour les organisations sud-coréennes puisqu'elles sont obligées par la loi de les publier sur leur site internet.
9. Certaines villes sud-coréennes ont une organisation ou un comité qui coopère sur divers projets avec la Corée du Nord

10. Les organisations sud-coréennes sont en forte majorité financées par des dons reçus de la part des citoyens. La deuxième source de revenu est en pluralité, les dividendes de leurs investissements OU des subventions gouvernementales. Les subventions gouvernementales semblent être déterminées par l'existence et la grosseur de l'organisation plutôt que ses projets. Les subventions gouvernementales viennent traditionnellement des gouvernements régionaux/provinciaux/municipaux.
11. Est-ce que le pourcentage de don par habitant dans des œuvres caritatives est élevé en Corée du Sud? Plus qu'ailleurs ce qui explique l'existence de plusieurs ONG qui se reposent uniquement sur les dons de leurs fidèles.
12. Certaines informations auraient été très pertinentes à ajouter dans nos attributs. Cependant, il existe certaines disparités entre les organisations. Ils auraient donc été impossibles d'obtenir de la part de l'ensemble des organisations des informations. L'ACM ne permet pas l'analyse d'éléments manquants, ainsi un grand nombre d'éléments manquants aurait faussé nos analyses. Cependant, nous sommes sûrs que les informations nombreuses générales permettent de bien cerner les différents attributs qui qualifient les ONGs. De plus, par leur grand nombre et leurs différences, il est possible de trianguler les réponses pour obtenir un aperçu des questions précises que nous souhaitons obtenir de première main. Par exemple, une organisation qui accent sur la Corée du Nord et qui a un budget moyen et une petite taille, laisse envisager que la majorité de ses ressources est donnée à sa mission en Corée du Nord. Autre exemple, une organisation qui est religieuse, un accent sur la Corée du Nord et qui est politisé pourrait facilement être qualifié de proréunification. Considérant la tendance militantisme pro-unification des organisations religieuses. Ici l'attribut réunification pourrait être facilement détectable dans les ressources des ONGs

pour les organisations sud-coréennes, mais serait systématiquement introuvable pour les organisations non coréennes. Ainsi, il n'est pas vraiment nécessaire ni primordial de garder cette information.

13. Un nombre important d'organisations ont fait des dons matériels en Corée du Nord sans avoir réellement été sur place superviser les travaux. C'est ce que l'on croit avoir compris en consultant les documents des différentes ONGs sud-coréennes. Surtout dans le temps de la zone économique exclusive Intercoréenne de Kaesong qui était une porte d'entrée facile pour les ONG vers la Corée du Nord dans la livraison de matériel.
14. Les organisations chrétiennes semblent avoir une tendance à se spécialiser au niveau de l'aide aux enfants. Probablement par extension à leurs croyances.
15. Une partie des organisations qui veulent la réunification se politise, souvent dans l'éducation. Cependant, dans leur politisation, elles ne visent pas vraiment la Corée du Nord. En fait, elles agissent plutôt comme des promoteurs de la réunification dans laquelle les intérêts ou les positions nord-coréennes sur le sujet ne sont *probablement* pas écartés.
16. À notre grande surprise, les organisations allemandes sont les plus opaques. Nous avons de la difficulté à trouver leur situation financière. C'est principalement causé par l'absence d'un registre centralisé des charités.
17. Notre barème de financement nous semble résilient aux fluctuations budgétaires sur les 10 ans des ONGs. Il semble aussi résilient aux fluctuations liées à la COVID. Par exemple, certaines organisations avaient 4 millions de budgets avant covid et 1 million après covid. Cependant, il s'agit tout de même de la même braquette "moyenne".

18. Nous voyons que les modalités de nos échelles sont mal adaptées aux gigantesques OINGs qui représentent près de 1 milliard en budget et travail dans plus de 80 pays. Cependant, comme ces organisations n'ont pas d'accent sur la Corée du Nord. Nous croyons qu'il n'est pas viable pour l'analyse ni pertinent d'étirer nos modalités afin de bien cerner leur réalité. Ces organisations se démarquent des autres organisations sans toutefois défigurer le rendu graphique de l'ACM.
19. Une nouvelle modalité dans "Plaidoyer" a été ajoutée. Développement humain qui représente les plaidoyers que certaines organisations font auprès des gouvernements, de l'ONU, des citoyens et de certains groupes pour assurer la protection de certaines populations ou de la considérer de certains de leurs droits positifs (Habitation, alimentation, etc). Ceci se distingue des Droits Humains qui plaident pour les droits à la religion, la représentation, etc. L'ajout a été fait puisque des organisations, surtout gigantesques, ont des missions de plaidoyer, mais la nature de leur plaidoyer nous empêchait de les caractériser comme droits humains.
20. Les églises sont les organisations les plus obscures au niveau de leur financement.
21. Notre ACM présente bien des angles d'analyses dont celle du profil sociologique et de leur position, dans le champ de toutes les organisations, souvent gigantesques, qui œuvrent en Corée du Nord. Voulant dire qu'on peut utiliser les données à ces fins qu'on a une partie du champ de l'aide humanitaire internationale des grandes organisations.
22. C'est l'attribut le plus fort/plus populaire/plus plaidé qui l'emporte. Par exemple, l'ONG peut dire qu'elle soutient les droits de la personne, mais elle

soutient plus particulièrement les droits de l'enfant. Les droits de l'enfant seront marqués.

23. Pour les organisations inactives dont leur site internet était hors ligne, nous avons parfois utilisé l'outil The Way Back Machine web.archive.org. afin de récupérer les informations dans une version ultérieure de leur site internet.
24. Une pratique qui est très apparente chez les OINGs sud-coréennes est qu'elles, en raison de leur nationalité et de la politique qui les affectent, adoptent un plaidoyer. Souvent sous le nom de la paix ou de la réunification, ces organisations organisent conférences et manifestations pour sensibiliser la population sur l'importance de la réunification coréenne. Cette pratique apparaît d'une part en raison des impératifs de financement. En promouvant la réunification ou la paix sur la péninsule, ces organisations sont en mesure d'obtenir des subventions de la part du gouvernement. De plus, leur travail de sensibilisation veut influencer l'opinion publique afin de soutenir des initiatives politiques de réconciliation sur la péninsule coréenne puisque les ONGs en sont gagnantes symboliquement et financièrement.
25. Changement de la spécification du financement par l'agence précise de l'ONU. Par simplement ONU. Ajout de la définition qu'ONU veut dire une ou des agences onusiennes financent majoritairement l'OING.
26. Spécifier que l'OING est apolitique, accepte toutes les religions et est ouverte à la diversité qui semble être une valeur *Francaise*. C'est en pluralité les organisations françaises qui spécifient cela.

27. United Church of Canada est l'OING la plus progressive observée. Il est difficile de la catégoriser puisqu'elle est sur tous les plans. Droits positif et négatif, plaidoyer pour tout, politisé, etc.
28. Pour des raisons de visibilité et de clarté dans le graphique, les intervalles sont présentés par le nombre plancher de l'intervalle.
29. Dans la catégorie "principal donateur", nous avons en premier discriminé entre donateur citoyen (don de personnes) et privé (don de fondation ou d'entreprise privée). Il a été possible de déterminer que 11 OINGs étaient financées principalement par des dons privés. Cependant, dans la majorité des statuts financiers que nous avons consultés, les dons citoyens et les dons d'entités privées étaient fusionnés. Ainsi, la discrimination ne peut être entièrement faite. C'est du côté des organisations que nous avons qualifiées de "citoyens" qu'un problème se pose. En effet, il n'est pas certain que ce sont des citoyens plus que des entités privées qui ont financé l'OING. Donc dans un souci définitoire et de transparence, l'ensemble des dons classé comme Citoyens ont été modifiés à privé. Un don citoyen est aussi un don privé, c'est pourquoi nous allons dans ce sens plutôt que dans l'utilisation du terme inverse (privé vers citoyens).
30. Après vérification, la discréditation Ranking est la plus juste.
31. Certaines organisations sont apolitiques, mais dans leurs conseils d'administration comportent un nombre important d'acteurs religieux. Ou des églises financent ou collaborent avec l'organisation.
32. Les organisations politisées ou avec un plaidoyer qu'ils tiennent à cœur ont une technique intéressante de faire de la politique. Ils choisissent un projet qui porte sur une aide très apolitique, où l'ensemble des parties ne peuvent que regarder

positivement. Avec l'aide de ce sujet apolitique, ils tentent de mettre autour de la table des protagonistes liés à leur plaidoyer, par exemple la réunification. C'est l'utilisation apolitique d'un objet pour ses objectifs politiques.

ANNEXE C

APPROCHE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Pour illustrer l'habitus donnons en exemple l'apprentissage de la langue. Une personne apprend sa langue maternelle grâce à son immersion dans le monde social. Ainsi, le vocabulaire et l'utilisation de la langue sont largement influencés par le statut social d'une personne. Un enfant d'une famille aristocratique française ne parlera pas de la même façon qu'un enfant né d'une famille démunie d'un village minier québécois. Cette différence est très facilement perceptible, ne serait-ce que par l'accent. Cependant, aucun des deux n'adoptent consciemment le français aristocratique ou le jouale. Il s'agit d'un habitus qui a été développé dans l'histoire, par l'enseignement de leurs parents et de leur multiple conversation avec leurs proches, et fait maintenant partie intégrante de leur identité sociale. On remarquera, dans l'exemple ci-haut, qu'une logique de position est fortement liée au développement de l'habitus. Le fait d'être descendant d'une famille aristocratique ou ouvrière est en soi quasi-déterminant. Cependant, il n'est pas impossible pour un ouvrier d'apprendre le parler aristocratique, par exemple. Cette position influence bien plus que la langue, mais aussi les comportements, les fréquentations, etc. C'est ici qu'entre en jeu le deuxième concept, le champ.

Ramenons nos deux francophones afin de fournir un exemple d'un champ. Notre descendant aristocratique n'est pas reconnu comme aristocratique uniquement en raison de son registre de langage, mais aussi en raison de qui il côtoie au quotidien, à sa fortune familiale, à son rôle politique, à son éducation, à ses passe-temps, etc.

Cependant, l'aristocrate possède un statut social, dans le champ, décidément plus élevé qu'un ouvrier québécois. L'aristocrate par son langage, sa fortune et son rôle politique domine symboliquement, mais aussi matériellement l'ouvrier. Par exemple, l'ensemble des agents sociaux de ce champ reconnaissent que le parler aristocratique est plus haut dans la hiérarchie que le joual. La position dominante de l'aristocrate ne l'apportera pas à vouloir adopter les comportements sociaux des dominés, cependant les dominés savent que pour devenir dominant ils doivent lutter à l'aide ou contre les comportements sociaux dominants. Ils pourraient par exemple adopter le vocabulaire aristocratique. L'aristocrate devra alors changer les normes du champ pour se réapproprier des objets réaffirmant sa domination. Il pourrait intégrer l'utilisation de mots latins dans le parler aristocratique. Il faut aussi considérer les autres acteurs qui se trouvent à mi-chemin et qui leur partagent des attributs, comme la classe moyenne ou aux petits-bourgeois. On rappelle ici que cette lutte de position n'est pas entièrement intentionnelle ni complètement déterminée en raison de l'habitus et des contraintes de champ. Dès lors, comment les agents sociaux respectent-ils leur caractéristique positionnelle? Le sens de la pratique donne une réponse à cette question et vient compléter la triade conceptuelle en liant habitus et champ.

Réutilisons notre exemple de la langue française à l'aide de l'utilisation pratique du vouvoiement et du tutoiement. On tutoie nos proches, mais nous vouvoyons les inconnus. L'utilisation d'un registre de langage se fait sans adaptation ni prise de conscience rationnelle. On utilise celui approprié selon la « bonne » situation, la situation qui a du sens. Il ne s'agit pas d'une obligation déterminée à vouvoyer un supérieur, mais le fait de ne pas le faire apportera probablement une conséquence sociale (P.ex. : Avoir l'air mal poli). Si on demande à une personne pourquoi il a vouvoyé son patron, il répondra probablement que c'est normal, que c'est le sens commun de le faire ou qu'il veut en éviter les conséquences de ne pas le faire. Il ne donnera pas les prescriptions de l'Académie française et l'étymologie du vouvoiement.

À cet égard, « Polanyi fait valoir que l'on peut très bien savoir comment utiliser une machine sans pour autant savoir que cela nécessite le fonctionnement de tel ou tel mécanisme (Polanyi, tiré de Pouliot, 2017b) ».

Cet exemple explique bien l'intersection entre l'habitus, le champ qui se matérialise sous le sens de la pratique. Une personne sait dans quelle situation vouvoyez ou se faire vouvoyez ce qui est directement déterminé par sa compréhension du sens commun du champ et de sa position dans le champ. C'est pourquoi il vouvoie et tutoie au « bon » moment. Rien n'est universel, mais fondamentalement social. Par exemple, on ne vouvoie pas dans les mêmes occasions en France qu'au Québec et certaines langues n'ont simplement pas cet appareillage linguistique. On peut facilement déterminer que les postulats de Bourdieu tiennent la route puisque l'action peut être raisonnable sans être raisonné (Adler-Nissen, 2012, p. 31). En d'autres mots, l'action sociale qui n'a pas été prise selon un calcul rationnel n'apparaît pas à coup sûr comme déraisonner.

Nous avons utilisé comme exemple des individus pour illustrer les différents concepts. Néanmoins, l'ensemble de cette logique s'applique de façon identique aux relations internationales autant chez le diplomate étatique que chez l'humanitaire. En fait, c'est l'un des apports du tournant pratique, on peut très bien adapter ce cadre conceptuel à des organisations ou des États (Pouliot, 2017a). Cette transposition s'explique par l'universalité des concepts. En effet, les États et les organisations sont soumis au monde social. Étant donné que pour Bourdieu le niveau d'analyse est toujours le Champ, celui-ci peut s'appliquer en l'ensemble de l'univers social. Les OINGs humanitaires qui œuvrent en Corée du Nord ont tous une histoire qui a influencé leur façon de faire, ils pratiquent l'aide humanitaire différemment, ils ont chacune un profil sociologique différent et se positionne différemment dans leur négociation et leur mission. À l'instar d'un diplomate et d'un ouvrier, les organisations ne sont pas toutes semblables à ce qui influence le résultat de leur négociation.

Par exemple Flake et Snyder (2003) nous informent que les organisations religieuses sont souvent perdantes en négociation puisqu'au nom de leur principe religieux ils sont prêts à faire de lourds compromis. À l'opposé, les OINGs américaines, toujours selon Flake et Snyder (2003), ont été plus agressives dans leur négociation puisqu'ils répondaient à une dynamique de « food for talk ». La pratique du premier n'est en rien celle du deuxième. Ces différences apportent impérativement une hiérarchie, une dynamique de champ, entre les organisations qui possèdent chacun différents capitaux. Ainsi, chaque organisation doit jouer de sens pratique afin d'obtenir ce qu'ils veulent.

Une solution au débat sur l'agentivité?

Cette intersection nous apporte à une solution qui offre le tournant pratique au débat sur l'agentivité dans les relations internationales.

« Les structures qui sont constitutives d'un type particulier d'environnement et qui peuvent être saisies empiriquement sous la forme des régularités associées à un environnement socialement structuré produisent des habitus, systèmes de dispositions fonctionnant comme structures structurantes , c'est-à-dire en tant que principe de génération et de structuration de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement durables, structures structurées prédisposées à « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles , objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre (Bourdieu, 1980, p. 88).»

Ici, Bourdieu de façon quelque peu tautologique nous indique que c'est l'agent social qui grâce à l'histoire de son habitus structure son monde social. Les pratiques ne sont pas chaotiques puisqu'elles suivent des règles usuelles en réaction au monde social. Plus haut, nous avons abordé à de multiples reprises la fine dichotomie entre déterminisme et libre arbitre en soutenant que c'est l'entre-deux qui forme l'intérêt de la pensée de

Bourdieu. En effet, le sens pratique est cette zone que Bourdieu (1980) décrit comme « miraculeuse » où structure et agentivité se mêlent.

«The crucial aspect of this equation is “relationship between” because neither habitus nor field has the capacity to unilaterally determine social action» (Wacquant 2006, cité dans Adler-Nissen 2012, p.31).

C'est plutôt l'habitus de l'agent qui va inciter à adopter une pratique plutôt qu'un autre devant une situation, cette incitation n'est que possible grâce à sa position du champ (Adler-Nissen, 2012, p. 31). Par exemple, l'agent sans habitus, mais avec une position dans le champ ne saura pas comment exercer la pratique. Un agent sans position, mais avec des habitus ne saura pas quand exercer une pratique. Ces deux cas fictifs sont d'ailleurs impossibles, tous sont liés par ces concepts. Nous soulignons qu'il s'agit d'une énorme contribution à la discipline puisque les Constructivistes et les Réalistes débattent toujours, et ce, parce qu'ils n'ont pas les outils ontologiques et méthodologiques pour résoudre le débat.

ANNEXE D

ANALYSES COMPLÉMENTAIRES DE L'ACM

On constate que la Russie, la Chine et le Japon brillent par leur absence. Ils sont pourtant trois pays concernés par le climat social en Corée du Nord, l'absence d'OINGs n'est cependant pas synonyme de désintérêt.

La Russie, malgré qu'elle ait l'une des plus grandes ambassades à Pyongyang, elle a très peu d'influence diplomatique sur la Corée du Nord⁹⁴. Par conséquent, elle défend ses intérêts géopolitiques en coopérant avec la Corée du Sud pour stabiliser la situation sécuritaire sur la péninsule. Elle envoie aussi des ressources par les canaux interétatiques en Corée du Nord (Kang et Kim, 2009). La présence d'OING russe en Corée du Nord est historiquement très minimale et aucune n'y avait de mission entre 2010 et 2020 (Yeo, 2017). De surcroît on rappelle que l'existence d'ONGs et d'OINGs indigène est minimale en Russie.

Les OINGs japonaises sont handicapée d'un passé colonial lourd et par l'absence de liens diplomatiques entre les deux pays (Smith, 2005, p.172). Bien qu'on ne retrouve

⁹⁴ Elle exerce une influence géopolitique par sa stature de géante et puisqu'elle borde la Corée du Nord. Cependant, outre que ces traditionnelles variables de « realpolitik », elle n'a pas une influence culturelle ou politique sur la société nord-coréenne.

aucune organisation japonaise qui ait eue de projets en Corée du Nord entre 2010 et 2020, quelques-unes y ont œuvré au début 2000.

La Chine par sa tradition communiste n'appuie pas les initiatives non gouvernementales⁹⁵. Elle offre de l'aide, souvent sous forme de dons de ressources, par les canaux interétatiques ou interpartis de façon à favoriser son intérêt national (Kang et Kim, 2009). Savage (2002) soutient que peu importe la quantité d'aide humanitaire apportée par les OINGs occidentales, l'aide chinoise sera toujours quantitativement supérieure. Il est donc inutile de contester le régime en n'offrant pas d'aide humanitaire ou de craindre qu'elle soutienne le régime.

Prédictions préterrain

Nous posons 8 attentes qui servent à mettre sous écrit nos prédictions à la suite de la lecture des données quantitatives.

- Les organisations sud-coréennes n'ont pas une posture internationale et socialisent uniquement avec des organisations sud-coréennes. AVÉRÉ
- Les organisations du centre sont respectueuses des politiques nord-coréennes et des spécificités terrains. Elles sont résolument optimistes. AVÉRÉ
- Les organisations du Nord voient les organisations au Sud comme les dominantes, elle pourrait leur être envieuse. AVÉRÉ
- Les organisations politisées ont une diplomatie plus agressive et tergiversant. INCERTAINE

⁹⁵ Les initiatives non gouvernementales sur son territoire sont fortement réglementées et approuvées par le gouvernement.

- Les organisations du « centre » sont motivées de « bonne foi » et n'utilisent pas un jargon humanitaire INCERTAINE
- Les organisations du « centre » ont une grande flexibilité ce qui leur a été un atout INCERTAINE – Ils n'ont pas de façon décisif plus de flexibilité et ce n'est pas mobilisé comme un atout, mais comme une caractéristique -
- Les organisations du « bas » n'ont pas de mission étendue, ils visent les succès symboliques et ne sont pas optimistes face au gouvernement nord-coréen. AVÉRÉ
- Les organisations du Sud sont dans une autre dynamique que le reste des organisations. Elles ont une diplomatie humanitaire moins flexible axé sur l'obtention de compromis. Elles disposent des ressources pour atteindre ses objectifs de négociation. INCERTAINE

APPENDICE A

No. de certificat : 2022-3748

Date : 2022-09-22

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2016) de l'UQAM.

- Titre du projet : La pratique de la diplomatie humanitaire en Corée du Nord
- Nom de l'étudiant : Patrick Boulanger-Plante
- Programme d'études : Maîtrise en science politique (avec mémoire)
- Direction(s) de recherche : Ting-Sheng Lin

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE plurifacultaire vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Élise Ducharme

Pour **Caroline Coulombe**,

Vice-Présidente CERPE plurifacultaire et Professeur titulaire, Département de management



Signé le 2022-09-22 à 15:46

RÉFÉRENCES

Abrahamian, A. (2020). *Being in North Korea*. Walter H. Shorenstein Asia-Pacific Research Center, Freeman Spogli Institute.

Acharya, A. (2004). How Ideas Spread: Whose Norms Matter? Norm Localization and Institutional Change in Asian Regionalism. *International Organization*, 58(2), 239-275. <https://doi.org/10.1017/S0020818304582024>

Adler, E. et Pouliot, V. (dir.). (2011). *International Practices*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511862373>

Adler-Nissen, R. (2012). *Bourdieu in International Relations: Rethinking Key Concepts in IR*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203102282>

Adler-Nissen, R. (2015). Conclusion: Relationalism or why diplomats find international relations theory strange . Cambridge Core. Dans I. B. Neumann, O. J. Sending et V. Pouliot (dir.), *Diplomacy and the Making of World Politics* (p. 284-308). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316162903.011>

Alejandro M. Peña. (2019). Civil society, expert communities, and private standards. Dans *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Ambrosetti, D. (2012). *Normes et rivalités diplomatiques à l'ONU*. Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/title/11586>

Bonnet, P., Lebaron, F. et Le Roux, B. (2015). Chapitre 6. L'espace culturel des Français . Cairn.info. Dans *La méthodologie de Pierre Bourdieu en action* (p. 99-130). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.lebar.2015.01.0099>

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique* (Le Sens commun). Editions de Minuit.

Brodiez, A. et Dumons, B. (2009). Éditorial : Faire l'histoire de l'humanitaire. *Le Mouvement Social*, 227(2), 3-8. <https://doi.org/10.3917/lms.227.0003>

Cathcart, A., Green, C. K. et Denney, S. C. (2014). How authoritarian regimes maintain domain consensus: North Korea's information strategies in the Kim Jong-un era. *The Review of Korean Studies*, 17(2), 145-178.

Central Committee of the Korean Federation for Protection of the Disabled. (s. d.). *KFPD homepage*. Naenara. Récupéré le 27 juillet 2022 de <http://naenara.com.kp/sites/kfpd/index.php?lang=e&page=Home>

Chen, J. (2016). World Civic Politics in China: Assessing International NGOs' Influence. *China: An International Journal*, 14(4), 95-117.

Cornut, J. (2015). To be a diplomat abroad: Diplomatic practice at embassies. *Cooperation and Conflict*, 50(3), 385-401. <https://doi.org/10.1177/0010836715574912>

Cornut, J. (2018). Diplomacy, agency, and the logic of improvisation and virtuosity in practice. *European Journal of International Relations*, 24(3), 712-736. <https://doi.org/10.1177/1354066117725156>

Davies, T. (2019). Transnational non-state politics. Dans Davies, Thomas (dir.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Devin, G. (2013). Paroles de diplomates. Comment les négociations multilatérales changent la diplomatie . Cairn.info. Dans *Négociations internationales* (p. 77-104). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.placi.2013.01.0077>

Dijkzeul, D. et DeMars, William. E. (2015). *The NGO Challenge for International Relations Theory* (Routledge).

Everard, J. (2012). *Only Beautiful, Please: A British Diplomat in North Korea*. Asia-Pacific Research Center.

Faure, S. et Lequesne, C. (2017). La « logique du praticable » à l'épreuve de la pratique scientifique. *Études internationales*, 48(2), 191-201. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1043263ar>

Flake, L. G. et Snyder, S. (dir.). (2003). *Paved with Good Intentions: The NGO Experience in North Korea*. Praeger.

Frank, R. (2020). Political Economy and Ideology under Kim Jong Un. Dans *Routledge Handbook Of Contemporary North Korea*. Routledge.

Glaser, C. L. (2003). Structural Realism in a more complex world. *Review of International Studies*, 29(3), 403-414. <https://doi.org/10.1017/S0260210503004030>

Haggard, S. et Noland, M. (2010). Reform from below: Behavioral and institutional change in North Korea. *Journal of Economic Behavior and Organization*, 73(2), 133-152. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2009.09.009>

History | Eugene Bell Foundation. (s. d.). Récupéré le 26 avril 2020 de <http://www.eugene-bell.org/our-story/history/>

Idea on Single-hearted Unity. (s. d.). *Uriminzokkiri.* <http://www.uriminzokkiri.com/index.php?lang=eng&ptype=cfonew&mtype=view&no=34507>

Jacka, T. (2010). Women's activism, overseas funded participatory development, and governance: A case study from China. *Women's Studies International Forum*, 14.

James Banfill, Jasmine Barrett et Carla Vitantonio. (2021). Opening doors in the Democratic People's Republic of Korea. *The Humanitarian Leader 2021 edition.* <https://centreforhumanitarianleadership.org/wp-content/uploads/2021/12/The-Humanitarian-Leader-2021-Edition.pdf>

Kang, D. C. et Kim, S. C. (2009). *Engagement with North Korea : A Viable Alternative.* State University of New York Press. <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=e000xna&AN=292369&lang=fr&site=ehost-live>

Keck, M. E. et Sikkink, K. (1998). *Activists beyond borders: advocacy networks in international politics* (p. 228). Cornell University Press. <http://search.proquest.com/ibss/docview/38576032/D8BEAA148F1C44FDPQ/12>

Keck, M. E. et Sikkink, K. (2018). Transnational advocacy networks in international and regional politics*. *International Social Science Journal*, 68(227-228), 65-76. <https://doi.org/10.1111/issj.12187>

Kim, B.-Y., Kim, S. J. et Lee, K. (2007). Assessing the economic performance of North Korea, 1954–1989: Estimates and growth accounting analysis. *Journal of Comparative Economics*, 35(3), 564-582. <https://doi.org/10.1016/j.jce.2007.04.001>

Kim, I. S. (1992). *KIM IL SUNG With the Century*. FOREIGN LANGUAGES PUBLISHING HOUSE.

Kim, J. (2010). Ostpolitik Revisited: The Lessons and the Remaining Consequences of Nordpolitik. *International Area Review*, 13(3), 73-88. <https://doi.org/10.1177/223386591001300304>

Kim, K.-O. (1993). What is Behind « Face-Saving ». *Intercultural Communication Studies III*, 1, 9.

Kim, Y. (2019). Rationalist explanations for NGOs. Dans Davies, Thomas (dir.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Kratochwil, F. (2011). Making sense of “international practices”. Dans E. Adler et V. Pouliot (dir.), *International Practices* (p. 36-60). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511862373.004>

Lilyblad, C. M. (2019). NGOs in constructivist international relations theory. Dans Davies, Thomas (dir.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Lim, S. (2019). Determinants of Aid Modalities: A Case of South Korea on Triangular Cooperation and Its Implication Toward North Korea. *North Korean Review*, 15(1), 73-93.

Lockhart, C. (1978). Flexibility and Commitment in International Conflicts. *International Studies Quarterly*, 22(4), 545-568. <https://doi.org/10.2307/2600166>

Mérand, F. (2021). *Un sociologue à la Commission européenne*. Sciences Po Les Presses. [1 ressource en ligne].

Minear, L. et Smith, H. (dir.). (2007). *Humanitarian diplomacy: practitioners and their craft*. United Nations University Press.

Morton, D. (2007). Steep learning curves in the DPRK. Dans H. Smith et L. Minear (dir.), *Humanitarian diplomacy: practitioners and their craft*. United Nations University Press.

MSF. (2014, 1^{er} octobre). *MSF et la Corée du Nord 1995-1998*. https://www.msf.org/sites/msf.org/files/2019-05/MSF%20Speaking%20Out%20Cor%C3%A9e%20du%20Nord%201995-1998_0.pdf

Neuilly, Y. B. de. (2009). Devenir diplomate multilatéral. *Cultures Conflits*, n° 75(3), 75-98.

Nossal, K. R., Roussel, S. et Paquin, S. (2018). *Politique internationale et défense au Canada et au Québec*. Presses de l'Université de Montréal. [1 online resource (646 pages)]. <http://books.openedition.org/pum/10161>

Nye, J. S. et Donahue, J. D. (dir.). (2000). *Governance in a globalizing world*. Visions of Governance for the 21st Century ; Brookings Institution Press.

Ouellette, D. (2013). Building Trust on the Margins of Inter-Korean Relations: Revitalizing the Role of South Korean NGOs. *International Journal of Korean Unification Studies*, Vol. 22(2), 28.

Park, K.-A. et Bennett, M. (2014). Engaging North Korea with High-culture Soft Power: Knowledge Sharing with Pyongyang. *Pacific Affairs*, 87(1), 29-41.
<http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.5509/201487129>

Pons, P. (2016). *Corée du Nord, un État-guérilla en mutation*. Gallimard.

Pouliot, V. (2008). The Logic of Practicality: A Theory of Practice of Security Communities. *International Organization*, 62(2), 257-288.
<https://doi.org/10.1017/S0020818308080090>

Pouliot, V. (2015). The practice of permanent representation to international organizations . Cambridge Core. Dans I. B. Neumann, O. J. Sending et V. Pouliot (dir.), *Diplomacy and the Making of World Politics* (p. 80-108). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9781316162903.004>

Pouliot, V. (2016). Hierarchy in practice: Multilateral diplomacy and the governance of international security. *European Journal of International Security*, 1(1), 5-26.
<https://doi.org/10.1017/eis.2015.4>

Pouliot, V. (2017a). Chapitre 4. Stratégies et positionnements des capitales. *Relations internationales*, 127-162.

Pouliot, V. (2017b). La logique du praticable dans le rétroviseur. *Études internationales*, 48(2), 257-270. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1043267ar>

Pouliot, V. (2017c). La logique du praticable : une théorie de la pratique des communautés de sécurité. *Études internationales*, 48(2), 153-190. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1043262ar>

Rajotte, T., Lira-Gonzales, M.-L., Grégoire, P. et VAN DER MAREN, J.-M. (2017). Les devis de recherche mixtes: Un moyen de répondre à des problèmes complexes en éducation. Dans P. BEAUPRÉ, R. LAROUI et M.-H. HÉBERT (dir.), *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche* (1^{re} éd., p. 175-186). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctt1mf6z2q.21>

Ramel, F. (2017). Discuter le tournant pratique en Relations internationales : de Bourdieu aux théories normatives. *Études internationales*, 48(2), 203-217. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1043264ar>

Sarah S. Stroup. (2019). NGOs' interactions with states. Dans *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Saunders, C. et Roth, S. (2015). NGOs and social movement theory. Dans D. Dijkzeul et William. E. DeMars (dir.), *The NGO Challenge for International Relations Theory* (Routledge).

Savage, T. et Team, N. (2002). NGO engagement with North Korea: Dilemmas and lessons learned. *Asian Perspective*, 26(1), 151-167.

Sending, O. J. (2015). Diplomats and humanitarians in crisis governance . Cambridge Core. Dans I. B. Neumann, O. J. Sending et V. Pouliot (dir.), *Diplomacy and the Making of World Politics* (p. 256-283). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316162903.010>

Sending, O. J. et Neumann, I. B. (2011). Banking on power. Dans E. Adler et V. Pouliot (dir.), *International Practices* (p. 231-254). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511862373.014>

Sinha, M. et Statistique Canada. (2015). *Identité canadienne, 2013*. Statistique Canada = Statistics Canada. [1 ressource en ligne (27 pages)]. <https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=89-652-x2015005-fra&op=pdf&app=Library>

Smith, D. H., Moldavanova, A. V. et Krasynska, S. (2019). The non-profit sector in Eastern Europe, Russia, and Central Asia. Dans Davies, Thomas (dir.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Smith, H. (2005). *Hungry for peace: international security, humanitarian assistance, and social change in North Korea*. United States Institute of Peace.

Snyder, S. (2007). American Religious NGOs in North Korea: A Paradoxical Relationship. *Ethics & International Affairs*, 21(4), 423-430. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7093.2007.00116.x>

Tournier, M. (2001). Humanitaire est-il apolitique de naissance ? *Mots. Les langages du politique*, 65(1), 136-145. <https://doi.org/10.3406/mots.2001.2492>

Turunen, S. (2020). Humanitarian Diplomatic Practices. *The Hague Journal of Diplomacy*, 15(4), 459-487. <https://doi.org/10.1163/1871191X-BJA10008>

Wainwright, T., Kibler, E., Heikkilä, J.-P. et Down, S. (2018). Elite entrepreneurship education: Translating ideas in North Korea. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 50(5), 1008-1026. <https://doi.org/10.1177/0308518X18766349>

Weber, M. (1964). *The theory of social and economic organization* (First paperback edition). The Free Press.

Wendt, A. (1992). Anarchy is what States Make of it: The Social Construction of Power Politics. *International Organization*, 46(2), 391-425.

William E. DeMars et Dennis Dijkzeul. (2019). Constituting NGOs. Dans *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Yeo, A. I. (2017). Evaluating the Scope of People-to-People Engagement in North Korea, 1995-2012. *Asian Perspective*, 41(2), 309-339.

Zadeh-Cummings, N. A. (2019). *Humanitarians in the Hermit Kingdom: NGOs, Aid, and Access in the DPRK* [City University of Hong Kong].

Zook, D. C. (2012). Reforming North Korea: law, politics, and the market economy. *Stanford Journal of International Law*, 48(1), 131.